Culture

L'actualité culturelle de l'Université de Lille

Rencontres

Barbara Stiegler
La démocratie maintenant !

Laurène Marx
Porte-parole des extra-ordinaires

Alain Aspect
Prix nobel de physique

+

Anniversaires

150 ans de la station marine de Wimereux
50 ans du campus Pont-de-Bois

Portraits

La cacique Tanoné, son combat pour le vivant
Émergence, les étudiants de l'université brûlent les planches

Université de Lille

saison 2024-2025

Ce magazine est dédié à Nabil El-Haggar, ancien vice-président Culture de l'Université de Lille, décédé en 2024.

La Direction culture lui doit le développement de la politique culturelle sur Cité scientifique et l'inauguration en 2000 de l'Espace culture. Il a en outre largement contribué au développement de la culture scientifique.

Édito

À nouvelle rentrée, nouvelle programmation culturelle !
L'année dernière, l'Université de Lille avait initié plusieurs nouveautés dans le cadre de sa saison culturelle. D'abord, pour la première fois, le programme culturel laissait la place à un magazine culturel nourri de textes rédigés par les enseignants-chercheurs de l'université, ses partenaires culturels et ses étudiants. Un magazine concocté par l'équipe de la Direction culture qui donnait la possibilité d'embrasser toute la programmation culturelle de l'année universitaire, en rompant avec une structure en semestres.
Le magazine de cette année que j'ai le plaisir d'introduire reprend ces principes et permet de préparer très en amont ses sorties culturelles au sein des campus mais aussi chez nos partenaires de la Région qui se sont mobilisés à nos côtés lors d'une récente conférence territoriale dédiée à la culture. Il permet aussi de franchir le pas d'un appel à participation pour devenir acteur de la culture.
Dans un monde devenu complexe et parfois sans repère, la saison culturelle 2024-2025 continue d'explorer les transitions. Elle fait la part belle aux combats de société pour la défense du vivant, de la démocratie ou des droits humains. Elle s'attarde sur l'histoire de notre université qui fête plusieurs anniversaires importants comme les 170 ans de son implantation définitive à Lille, les 150 ans de la station marine, les 50 ans du campus Pont-de-Bois, les 60 ans de la Cité scientifique, ou encore les 100 ans de l'École supérieure de journalisme. Elle ouvre également quelques perspectives poétiques, du temps volé, des moments de partage.
Cette année, le magazine s'ancre un peu plus dans la vie de notre communauté universitaire en revenant sur l'émergence des étudiants, leurs parcours, l'évolution des projets engagés, les temps forts. Elle insiste sur la création artistique et culturelle qui mêle compagnies ou artistes professionnels et étudiants ou enseignants-chercheurs. Autant de temps de création qui affirment l'Université de Lille comme un lieu crucial de la création contemporaine.
Je vous souhaite de vivre une belle année universitaire et culturelle, riche de découvertes et de rencontres.

–

Régis Bordet
Président de l'Université de Lille

Sommaire

Rentrée 2024, démarrer en fanfare p.4

#6 Émergences p.128

+

Agenda saison 2024-2025 ..... p.152

Informations et contacts p.158

Démarrer en fanfare pour faire connaissance !

Comme chaque année, la Direction culture met les petits plats dans les grands pour venir à votre rencontre et vous présenter les nombreux évènements qui jalonnent l'année universitaire, mais aussi les 30 ateliers de pratique artistique, les appels à participation, les offres Atout culture qui permettent d'accéder de manière privilégiée à l'ensemble de l'offre culturelle de la métropole…

Et parce que la culture à l'université ne se fait pas sans vous, n'hésitez pas à venir nous rencontrer pour parler de vos projets. Nous sommes là pour vous !

CINÉ-CONCERT

Je ne voudrais pas être un homme

Ich möchte kein Mann sein

Comédie de Ernst Lubitsch | Allemagne | 1918 | 45 min | N&B
Film muet avec cartons en français

Mis en musique et interprété en direct par **Stefan Orins** (piano) et **Éric Navet** (percussions, vibraphone) du Collectif Muzzix

L'histoire se déroule à Berlin et suit les aventures hilarantes d'Ossi, une jeune femme rebelle, et de son oncle. Lorsque l'oncle tombe malade, il ordonne à Ossi de devenir un gentleman respectable. Cependant, Ossi a d'autres idées en tête et décide de profiter de cette opportunité pour expérimenter la vie en tant qu'homme. Déguisée en homme, elle découvre rapidement les privilèges et les absurdités du patriarcat. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, les quiproquos et les situations comiques s'accumulent, mettant en lumière les stéréotypes de genre et les conventions sociales de l'époque. Dans cette comédie pétillante, Lubitsch offre une critique subtile de la société bourgeoise et des normes de genre rigides tout en divertissant le public avec des gags hilarants et des rebondissements inattendus.

Organisé dans le cadre des JIVE 2024 par la Direction culture de l'Université de Lille et le département Action Culturelle Scientifique et technique du SCD en avant-première de l'atelier cinéma 24/25 « Identités ».

MERCREDI 11 SEPTEMBRE
→ Amphi Cassin, Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales | 18h30

Campus en fête

SPECTACLES

La théorie des horizons

Compagnie La Vache Bleue
Errance musicale, poétique et décalée
Durée : 45 min

Au début, il y a juste la petite foule du public qui attend et la vieille SIMCA, qui rappelle forcément des souvenirs à tout le monde.
Et puis ils arrivent. Deux personnages improbables qui se mêlent au public avant d'inspecter le véhicule et d'en prendre possession.
Et le voyage commence. Et, comme dans tout voyage, il y a des cartes routières, des souvenirs de voyage, des destinations incertaines, des directions à prendre, des choix à faire, des pauses casse-croûte, des bagages de voyage, ceux que l'on voit et qui nous encombrent et ceux qui sont invisibles (et qui nous encombrent aussi parfois).
Et les horizons. Qui se cachent parfois là où on ne les attend pas.
C'est comme un voyage, donc. Un voyage (presque) immobile dans les souvenirs des deux protagonistes et dans les nôtres. Avec une SIMCA 1300 qui nous ouvre la voie, à la recherche des traces de ce qu'il y avait avant…

JEUDI 12 SEPTEMBRE
→ Campus Pont-de-Bois – Forum | à partir de midi

Théorie des horizons

La traversée du Glacier

Compagnie Kudsac

La Traversée du Glacier est un entresort délirant proposant une expérience inédite aux spectateurs. Traverser un glacier comme ça, en pleine rue ? Dans un camion ? On s'est dit pourquoi pas ! Grâce à une cordée et à un équipement adapté, le public embarque à travers le blizzard à la recherche de sensations fortes. Bien entendu la traversée ne sera pas celle à laquelle il s'attend…

Production : Cie Kudsak
Coproducteur : le Cirque Jules Verne - Pôle National Cirque et Arts de la Rue d'Amiens
Écriture : Adrien Rouchaleou
Interprètes : Vincent Baudelet, Julien Graux, Simon Dubois, Julien Moglia et Simon Legrand
Technique et conception décor : Vincent Baudelet, Julien Graux et Simon Dubois
Production et Diffusion : Zoé Berte
Administration : Tiffany Mouquet

JEUDI 12 SEPTEMBRE
→ Campus Cité scientifique | à partir de midi

La traversée du glacier (c) Ludo Leuleu

JIVÉ

SPECTACLES ET RENCONTRES

Vogue in lille et étudiant.es de l'atelier voguing 2023-2

Université de Lille (c) Leslie Fernandez

Le voguing est issu de la culture LGBTQ+++ et a été créé dans les années 70 dans le Bronx des États-Unis.
Sa pionnière Crystal LaBeija, drag queen afro-américaine, a en 1972 créé le concept de house avec sa house of LaBeija dédiée aux queers de couleur.
Elle a créé cette mouvance face au racisme de la communauté LGBT blanche.
Concrètement, le système de house ou de maison consiste à regrouper une poignée de drag sous la « tutelle » d'une mother, une mère de famille, ou d'un father, père de famille. C'est un concept hérité des ballrooms américains. À l'origine, cela désigne un groupe d'entraide et de soutien.
Le leader d'une house recueille des queers souffrant de persécution : expulsés du logement familial, victimes de harcèlement scolaire...
Retrouvez les étudiant.es de l'Université de Lille pour une performance spectaculaire sur le site de Tourcoing.

MARDI 3 SEPTEMBRE
→ Pôle Arts Plastiques, 29-31 rue Leverrier 59200 Tourcoing | 12h

Simonetta (promenade pop)

Compagnie Asphalte

(c) Raoul Gilibert

Caterina Barone nous emmène dans une exploration joyeuse de la culture populaire en incarnant et en racontant l'histoire de Simonetta Vespucci, la muse du célèbre peintre florentin Sandro Botticelli. Simonetta nous guide à travers les peintures de Botticelli comme si nous feuilletions un album de famille, mêlant l'intimité de sa vie à l'histoire de la Florence de la Renaissance. Dans une performance ludique et interactive, Caterina Barone jongle entre le français et l'italien, interprète des sonnets accompagnés de son ukulélé et fait de nombreux clins d'œil à la culture pop italienne. Elle offre un récit très personnel de la vie de Simonetta, qui est souvent réduite à une image publicitaire de nos jours, ce qui soulève des questions sur la relation entre la beauté, l'art et le pouvoir.

De et avec : Caterina Barone / Mise en scène : Mylène Bonnet / Regard complice : Aline César / Musique originale : Mélie Fraisse / Costume : Mina Ly, Alice Touvet
Coiffe : Johnny Lebigot

En savoir plus :
www.compagnieasphalte.com

JEUDI 12 SEPTEMBRE
→ INSPÉ de Villeneuve d'Ascq 365 bis rue Jules Guesde | 12h

Quincaillerie parpassanton

Compagnie du deuxième

(c) La Quincaillerie Parpassanton
Photo des Quincailliers-25-ans

Tout est à vendre à La quincaillerie Parpassanton. Depuis 1936, les frères et sœurs Parpassanton sont au service du partant et de la partante. Aujourd'hui encore, leurs produits continuent de faire le tour du monde et l'on fait le tour du monde avec les produits Parpassanton. Pratiques, esthétiques et uniques !
Profitez-en Messieurs-Dames le 12 septembre 2024 au campus LEA, Roubaix, présentation de la nouvelle collection.

MARDI 17 SEPTEMBRE
→ Campus IUT LEA - Roubaix | à partir de midi

CINÉMA

Soirée cinéma

Organisée par la Direction de la Vie étudiante et l'association étudiante Kino ciné.

MERCREDI 18 SEPTEMBRE
→ Kino

EXPOSITION

Ar(t)ches

Par l'association Ar(t)ches

L'exposition 2024 dévoile son thème central, « (RE)NAISSANCE », une invitation à redécouvrir et à célébrer les multiples facettes de la naissance, qu'elles soient sociales, biologiques ou artistiques.
Le concept de (RE)NAISSANCE évoque les cycles incessants de la vie, soulignant le pouvoir du choix personnel dans le processus de renaissance. L'exposition s'inspire également de la Renaissance pour interroger notre relation contemporaine avec la nature dans un contexte technologique avancé.
L'exposition invite les visiteurs à repenser leurs pratiques matérielles et à envisager de nouvelles manières d'interagir avec le monde qui les entoure.

(RE)NAISSANCE : artchesspl.wordpress.com

4, 5 ET 6 OCTOBRE
→ Sciences Po Lille

Soirée de rentrée culturelle

BOOTLEGGERS UNITED (c) Javier Lazo

C'est à une rentrée culturelle exceptionnelle à laquelle vous êtes convié.es cette année.
L'Aéronef vous ouvre gratuitement ses portes pour un DJ set enflammé.
Une belle année culturelle en perspectives !

JEUDI 19 SEPTEMBRE
→ L'Aéronef, Lille | 19h

19.00	Ouverture des portes
20.00 - 20.40	Dj Étudiants
21.00 - 22.30	BOOTLEGGERS UNITED
22.30 - 00.00	STONE

LILLE L'AÉRONEF DEPUIS 1988

168 Av. Willy Brandt, Lille

BOOTLEGGERS UNITED

Battle all style DJs

BOOTLEGGERS UNITED est une battle, une joute énergique entre 2 DJs iconoclastes, opposés par leur style et leurs couleurs, mais complémentaires par leur amour du jeu.
En rouge : DJ ZEBRA, prince du mashup et blasphémateur musical sans limites.
En jaune : PROSPER, charismatique moustachu au style funky et chaloupé.
Plus de 20 ans d'expérience chacun, dans les clubs et festivals du monde entier, doublant leurs forces au service d'un projet commun dans lequel tous les coups sont permis et tous les genres sont inclus : funk, rock, hip hop, électro, variété française ou prélude de Bach...
L'exercice du mix est sublimé par le challenge : Qui d'autre peut détruire Djadja sans heurter les fans d'Aya ? Qui peut assumer de faire jouer les Lacs du Connemara par Daft Punk ? Qui a le droit de faire ça ? C'est BOOTLEGGERS UNITED.

STONE

Rap Urban mix

STONE est un beatmaker et DJ français au style rap actuel et pop urbaine, connu essentiellement pour ses mashups / remixes (Stone X).
Avec plus de 65 millions de vues sur TikTok et +12 millions sur YouTube, il attire de plus en plus d'abonnés, faisant de lui un nouveau phénomène déjà suivi et repéré par de nombreux acteurs majeurs du rap en France.

Ateliers de pratique artistique

L'université propose, prioritairement aux étudiants, un large choix d'ateliers de pratique artistique couvrant l'ensemble des disciplines artistiques et encadrés par des intervenants professionnels. Ces ateliers ont lieu toutes les semaines sur les différents campus ou hors les murs (Le Prato, l'ARA, Théâtre La Verrière...).
En 2024-2025, une trentaine d'ateliers vous sont proposés !

Les inscriptions sont ouvertes le 12 septembre, jour de Campus en fête.
Inscriptions via le site : culture.univ-lille.fr

Atout culture

Atout culture est un dispositif gratuit, réservé à la communauté universitaire ULille, qui permet de bénéficier de nombreux avantages pour profiter de la vie culturelle dans la métropole lilloise et la région Hauts-de-France.

Réductions, entrées gratuites, avant-premières, rencontres artistiques, visites guidées, accès à des espaces de répétition ou d'exposition, actions culturelles... c'est un véritable accès privilégié à la culture dont vous bénéficierez, dans plus de 50 structures partenaires, tout au long de l'année universitaire.

Retrouvez les offres Atout culture, sur l'intranet ULille, le site et les réseaux sociaux de la Direction culture.

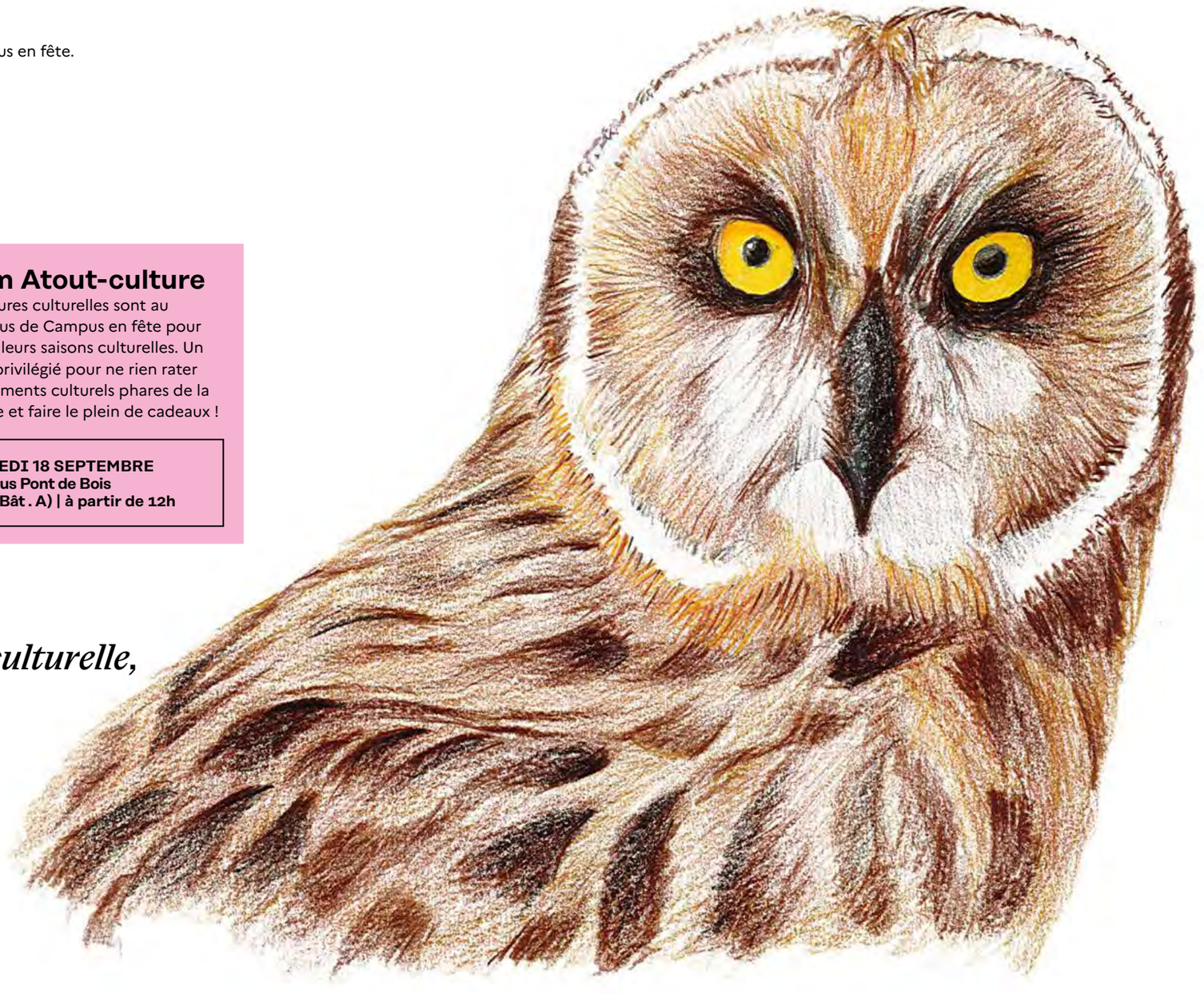
Forum Atout-culture

Les structures culturelles sont au rendez-vous de Campus en fête pour présenter leurs saisons culturelles. Un moment privilégié pour ne rien rater des événements culturels phares de la métropole et faire le plein de cadeaux !

MERCREDI 18 SEPTEMBRE
→ Campus Pont de Bois
(Hall du Bât . A) | à partir de 12h

Envie de t'investir dans la vie culturelle, rejoins le CoSMOS !

Le CoSMOS, c'est le **Comité de Suivi et de Mise en Œuvre de la Saison culturelle.**
Composé d'enseignants-chercheurs, de personnel, de professionnels de la culture et d'étudiants, il travaille à la construction du programme culturel de l'Université de Lille.
L'idée, c'est de créer un programme qui nous ressemble, inclusif, actuel, égalitaire, solidaire et participatif.
Il doit être représentatif des valeurs de l'Université de Lille, de la diversité des campus, des combats, des générations...
Le CoSMOS se réunira trois fois par an, dans la convivialité et le partage. Et il a besoin de vous !
Alors, si vous souhaitez vous lancer, faites-nous un petit coucou sur la boîte culture@univ-lille.fr.



Chouette de Jacopo Vizioli
(c) Illustration de l'atelier Illustration naturaliste 2023-24

L'eau

01

p.16
Histoire des sciences marines

p.19
Joyeux anniversaire à la station marine de Wimereux

p.24
Légendes marines

p.27
L'eau, une ressource naturelle

PHOTO
Bremer Ambleteuse

Histoire des sciences marines

Par son immensité et son caractère imprévisible, l'océan a de tout temps attisé la curiosité et l'imagination de l'Homme et lui a inspiré des sentiments allant de la crainte à la fascination. Ainsi, au cours des siècles, un bestiaire fantastique constitué d'animaux étranges et inquiétants, plus ou moins monstrueux (sirènes, grand serpent de mer, kraken, léviathan, poissons-moines, etc.) a peuplé l'imagination de générations de marins.

Puis, l'Homme a commencé à s'affranchir de sa peur ancestrale afin d'explorer le monde, avec pour objectifs notamment la conquête de nouveaux territoires et l'établissement de comptoirs commerciaux : c'est l'époque des grands navigateurs (Bartolomeu Dias, Christophe Colomb, Vasco de Gama, Fernand de Magellan, Francis Drake, etc.). À partir du XVIIIe siècle, de grands explorateurs (Louis-Antoine de Bougainville, James Cook, Jean-François de La Pérouse, Nicolas Baudin, etc.) embarquent à bord des navires des naturalistes, afin de recueillir des échantillons de la faune et de la flore des contrées visitées. Le plus renommé d'entre eux est Charles Darwin.

Au cours du XIXe siècle, l'exploration des océans entre dans une phase véritablement scientifique : c'est l'époque des grandes navigations à caractère scientifique dont la plus célèbre demeure l'expédition britannique du H.M.S. Challenger qui a duré plus de trois ans (du 21 décembre 1872 au 24 mai 1876).

« Au cours du XIXème siècle, l'exploration des océans entre dans la phase véritablement scientifique. »

Au cours de cette expédition, le Challenger a parcouru 68 890 miles nautiques (l'équivalent de 130 000 km) et traversé tous les océans du globe à l'exception de l'océan Arctique.

(c) Station Naples

Le navire avait emporté avec lui un matériel abondant et le plus moderne de l'époque, ce qui a permis aux scientifiques de se livrer à des études dans divers domaines de l'océanographie (géophysique, topographie, météorologie, zoologie, botanique).

Dans le même temps, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, sont créées les premières stations marines. Le développement des lignes de chemin de fer facilite les déplacements des naturalistes qui se rendent sur le littoral afin de récolter et d'étudier des organismes vivants. Parmi eux, deux français Henri Milne-Edwards et Jean-Victor Audouin font figure de pionniers. De 1826 à 1829, ils fréquentent les côtes de la Manche de Granville au cap Fréhel pour étudier la faune littorale. En 1828 et 1829, lors d'excursions aux îles Chausey, ils sont accompagnés de leurs épouses qui dessinent et peignent les animaux récoltés par leurs maris en même temps qu'elles s'occupent de l'intendance. Les difficultés rencontrées sur le terrain par ces premiers naturalistes voyageurs sont grandes et leur installation souvent précaire. C'est dans le but de faire face à l'ensemble de ces difficultés que sont instaurées les stations marines.

En 1843, le zoologiste et parasitologue belge Pierre-Joseph van Beneden transforme une huîtrière d'Ostende en un laboratoire maritime créant ainsi la première station marine européenne.

Cette dernière est abandonnée lorsque Victor Coste, titulaire de la chaire d'embryologie comparée au Collège de France, fonde à Concarneau, sur la côte Sud du Finistère, en 1859, le premier laboratoire maritime des côtes de France.

Dans le même temps, au cours de la seconde moitié du XIXème siècle, sont créées les premières stations marines.

Il utilise comme point de départ de ce laboratoire les viviers à homards et à langoustes d'un pêcheur de la région. Aujourd'hui, cette station de biologie marine est la plus ancienne au monde.
Après plusieurs visites de prospection de la faune et de la flore de la région de Roscoff, sur la côte Nord du Finistère, Henri de Lacaze-Duthiers, professeur à la Sorbonne, crée en 1872 la station biologique de Roscoff. Dès lors, l'élan est donné et de nombreuses stations marines sont établies tout le long du littoral français. Le point de départ de cette vague de création coïncide avec la volonté des universités de reformer leur enseignement et d'offrir aux étudiants les moyens d'observer des organismes récoltés sur le terrain et maintenus vivants dans des aquariums.

La même année que l'instauration de la station biologique de Roscoff, l'allemand Anton Dohrn crée en Italie la station zoologique de Naples considérée comme le premier centre international de biologie marine.

À la différence de la station de Roscoff, rattachée à la Sorbonne et principalement destinée à l'enseignement et à l'accueil durant la saison estivale de chercheurs de différentes disciplines, la station de Naples, propriété privée d'un étranger, est ouverte toute l'année et a une vocation internationale. Elle est pourvue d'un matériel de haute qualité, qui est renouvelé en permanence, et dispose d'un personnel technique qualifié, qui est au service des chercheurs. Elle servira de catalyseur et de prototype à de nombreuses institutions créées sur le littoral de toutes les mers du globe.

Quand les premiers naturalistes se sont trouvés attirés par la connaissance des êtres marins, il s'est agi de zoologie marine. Puis, peu à peu, la zoologie marine a pris une allure plus biologique. Aujourd'hui, elle s'imprègne d'écologie. Ce point de vue ne saurait porter ses fruits s'il se trouvait privé des données de l'océanographie physique. C'est un virage de la biologie marine qui fait qu'elle est devenue océanographie biologique, mais rien ne distingue profondément l'une de l'autre. En France, actuellement, des organismes publics à caractère industriel et commercial, tel que l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer), présent à Boulogne-sur-Mer, se trouvent à côté des établissements d'enseignement et de recherche rattachés aux universités. Ils disposent de bateaux océanographiques – dotés des moyens de navigation les plus modernes, fournis en matériels de prélèvements très sophistiqués et équipés de laboratoires humides et de laboratoires secs ; et de stations basées sur la terre ferme.

-

Patrick Scaps
Maître de conférences, Université de Lille

Ouvrage *Les stations marines de la côte d'Opale - 150 ans d'histoire*, PUS, septembre 2024, 180 pages, 15€
Site de vente : www.septentrion.com/fr

PHOTOS
Bremer - Ambleteuse

Joyeux anniversaire à la station marine de Wimereux !

Le 15 juin 1874, Alfred Giard, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Lille, décide de créer une station de zoologie maritime à Wimereux en louant un chalet dans les dunes. Il s'agit alors d'une des premières stations marines créées en France, après celles de Concarneau (1859) et de Roscoff (1872). Si la station de Wimereux est, quelques années plus tard, rattachée à la Sorbonne, le mouvement est lancé et la Faculté des sciences de Lille ne tarde pas à nommer Paul Hallez à la tête de la nouvelle station marine du Portel, près de Boulogne-sur-Mer.
À la même époque, Paul Sauvage crée la station aquicole à Boulogne-sur-Mer, dédiée aux pêches et aux produits de la mer. Une autre station naît également à Ambleteuse, rattachée à l'Université catholique de Lille.

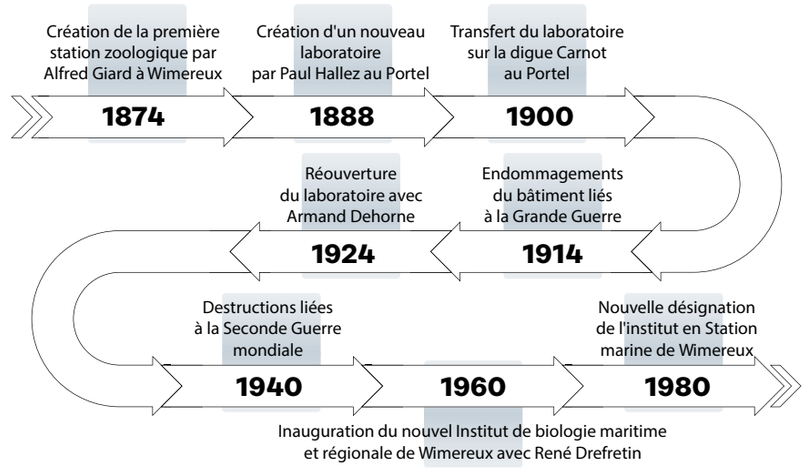
Des années 1880 à la Seconde Guerre mondiale, ce sont donc pas moins de quatre stations qui ont été en service simultanément sur la Côte d'Opale, entre Le Portel et Ambleteuse, à des fins d'étude du milieu marin.

Les héritiers actuels de ces travaux sont l'UMR 8187 LOG à Wimereux (et aussi à Dunkerque et à Lille) et le site Ifremer de Boulogne-sur-Mer, et par extension toutes les activités académiques, de recherches, de formation et de médiation appliquées autour des produits de la mer (Aquimer, Ansès, Nausicaa, SFR Campus de la mer, EUR IFSEA, lycée maritime, etc.).

À l'occasion de la célébration de ces 150 ans de recherches marines en Côte d'Opale, l'UMR 8187 LOG, la Station marine de Wimereux et la Direction culture de l'Université de Lille ont concocté un riche programme mêlant recherche et culture. Pour lancer les festivités, un colloque international a eu lieu du 3 au 5 juillet 2024. Conférences, expositions, œuvres d'art, spectacles rythmeront, à partir de septembre, un anniversaire inoubliable auquel tout le monde est invité.

Tout le programme est à retrouver sur culture.univ-lille.fr

Chronologie des différentes stations marines de l'Université de Lille



Entre marée et politique : Wimereux et le « mouvement des stations »

La fin du XIX^e siècle voit naître le « mouvement des stations », dans lequel des chercheurs de divers horizons plaident en faveur de l'établissement de nouvelles infrastructures de recherche sur le terrain. Contrairement aux laboratoires urbains, ces stations de terrain doivent permettre d'étudier la nature dans la nature. La station d'Alfred Giard à Wimereux, inaugurée en 1874, est l'une des toutes premières à voir le jour. Si elle correspond bien aux tendances générales du « mouvement des stations » de la fin du XIX^esiècle, elle présente également des caractéristiques particulières, résumées en quatre points.

Tout d'abord, comme beaucoup de leurs collègues travaillant dans les stations marines de l'époque, Giard et ses élèves partent d'un programme qui s'intéresse à la morphologie et à la physiologie. Davantage que la plupart de leurs collègues, ils mettent en relation la forme et le fonctionnement des organismes avec le milieu qui les entoure. Ceci résonne avec l'intérêt proto-écologique qui se développe en France sous le nom d'« éthologie ». Cette insistance sur l'importance du milieu fait écho à la construction de la théorie lamarckienne, dont Giard et plusieurs habitués de Wimereux deviennent d'importants défenseurs, à la fois en France et en Belgique.

Dans le réseau qui se forme autour de Giard, le scientifique est souvent entremêlé avec le politique. À la fois dans leur pensée biologique et politique, les « giardistes » croient fermement en la perfectibilité des êtres vivants en réponse à leur environnement et cela se traduit par des convictions progressistes et de libre-pensée au sein du cercle de Wimereux. Dans les années 1880, Giard est élu député du parti radical et nombre de ses élèves s'identifient comme « radicaux », « solidaires », « progressistes », « socialistes » ou « libéraux de gauche ». Ainsi, leur réflexion sur les organismes marins se développe clairement en parallèle à leur réflexion sur les sociétés humaines.

« La station d'Alfred Giard à Wimereux, inaugurée en 1874, est l'une des toutes premières à voir le jour. »

Mais encore, le scientifique et le politique se rejoignent dans les vertus scientifiques et l'éthique plus générale cultivée à Wimereux. Giard et ses élèves présentent leur station comme un lieu de sobriété et de retraite, la dissociant activement des stations marines prétendument « luxueuses » telles que Roscoff et, en particulier, Naples. Cela va de pair avec la culture de la vertu d'endurance dans les sciences, l'accumulation lente des connaissances et le contact étroit entre le « maître » et l'« élève ».

Enfin, les idéaux scientifiques, politiques et d'éthique personnelle se développent en étroite interaction avec les spécificités matérielles de la station de Wimereux et l'écologie plus générale de la région. Accessible en train par les visiteurs universitaires, la station offre néanmoins un lieu de recherche relativement isolé.

La petite station offre peu d'espace réel de travail en laboratoire, mais le paysage environnant peut servir de « laboratoire en plein air », notamment les cuvettes intertidales dans les environs qui permettent aux chercheurs d'observer des organismes en interaction directe avec leur environnement. Plus généralement, la station et ses environs permettent des pratiques de recherche mêlant les idéaux de laboratoire et de terrain.

En somme, le « cénacle » autour de la station de Wimereux, comme l'a bien nommé François Bouyssi, développe une culture particulière qui le distingue des réseaux des autres stations marines contemporaines. Cette culture se caractérise par des intérêts scientifiques, des convictions politiques, des vertus idéalisées spécifiques ainsi qu'une relation spécifique au paysage local de la Côte d'Opale.

-

Raf De Bont
Professeur en histoire des sciences et de l'environnement, Département d'histoire, Université de Maastricht

EXPOSITION

Les stations marines de la Côte d'Opale, 150 ans d'histoire

Plongez dans l'histoire des stations marines de la côte d'Opale de 1874 à nos jours. Laissez-vous captiver par un espace vidéo révélant la beauté des milieux marins et les maquettes détaillées des cinq stations marines emblématiques de l'histoire de la région. Découvrez les figures marquantes de l'Université de Lille, telles que Alfred Giard et Paul Hallez, qui ont dirigé ces institutions pionnières. Devenez acteur de l'exploration en sélectionnant des moments clés sur chaque maquette : des vidéos d'archives s'animent, des voix racontent et les ambiances vous transportent à travers le temps.

Un livre éponyme édité aux Presses universitaires du Septentrion complète l'exposition.

Ouverture exceptionnelle lors des journées européennes du patrimoine
SAMEDI 21 SEPTEMBRE
→ de 10h à 17h

150 ANS Station marine de Wimereux

Du 11 septembre au 13 décembre

Espace culture – Cité scientifique

de 9h à 18h du lundi au jeudi et de 9h à midi le vendredi

Vernissage de l'exposition avec un concert de Xin Guerinet : extraits choisis de « La mer » de Claude Debussy
MARDI 10 SEPTEMBRE
→ Espace culture | 18h30

PHOTO
Laboratire de Wimereux 1874-1899 (c) Photoypie Berthaud, Paris.

POUR ALLER PLUS LOIN

Une journée à la mer

Tongs et maillots sont les bienvenus pour cette sortie en mer !
Les étudiants sont invités à jouer pour gagner une journée à la mer avec, au programme, une activité sportive le matin, encadrée par le service universitaire des activités physiques et sportives, un déjeuner au bord de l'eau (prévoyez vos repas) et un spectacle à la station marine.

(c) Bremer - Ambleteuse

SAMEDI 12 OCTOBRE
→ rdv métro Cité scientifique – professeur Gabillard | 7h

Prévoir de bonnes chaussures et des vêtements de pluie.
Modalités du jeu et inscription sur le site : culture.univ-lille.fr

Spectacle

SPLUJ

SpluJ, ça veut dire « plongée » en breton... et c'est littéralement à une première « plongée », à laquelle le Teatr Piba souhaite convier le public. SpluJ est un laboratoire de création, **une petite forme immersive présentée dans des configurations « hors cadres », proposée en marge de la création *Donvor***.

Sous-marin Victor (c) compagnie piba

Le public est coiffé d'un casque audio, d'un masque de sommeil, et confortablement installé dans un transat pour une plongée radiophonique et sensorielle à bord du navire océanographique le Pourquoi-pas de l'Ifremer. Les extraits du Journal de bord de David Wahl, écrit lors de la campagne scientifique MOMARSAT 2017, sont narrés en direct par deux interprètes, et côtoient les tableaux sonores témoignant de la vie à bord.

Équipe artistique
Direction artistique : **Thomas Cloarec**
Ecriture et dramaturgie : **David Wahl**
Traduction : **Tangi Daniel**
Interprètes : **Krismenn, Marion Guen**

Mentions
Coproduction : Festival Kann al Loar – Landerneau
Soutiens : Ifremer-Brest, Ocean Networks-Canada, Intinéraire(s) d'Artiste(s)
Coopération Nantes / Rennes / Brest : Au bout du plongeoir – Rennes métropole, La chapelle Derezo, La ville de Brest, Les Fabriques Chantenay – Nantes métropole, UBO LabexMer, La Région Bretagne, Institut Français-Région Bretagne, Conseil Départemental du Finistère, Consulat de France à Vancouver, Université de Victoria (Colombie Britannique).

SAMEDI 12 OCTOBRE
→ Station marine de Wimereux | à partir de 14h30

Une collaboration artistique et scientifique **TEATR PIBA & IFREMER**
Durée : 30mn

Légendes marines

PHOTO
Loin dans la mer © Aude-Marie Boudin

THÉÂTRE

Loin dans la mer

Librement adapté de *La Petite Sirène* de Hans-Christian Andersen
Lisa Guez / Compagnie de l'Oiseau-Mouche et Cie 13/31

Céleste, une jeune sirène, brûle d'une flamme impossible pour un prince qu'elle a sauvé d'un naufrage. Rongée par l'obsession de son visage, elle décide de quitter sa famille et de sacrifier sa voix à une sorcière pour avoir des jambes de femme et une chance d'être aimée à la surface. Propulsée dans un monde qu'elle ne connaît pas, déracinée, incapable de communiquer et de dévoiler à celui qu'elle aime son histoire et son identité, la jeune fille doit trouver le chemin du cœur du jeune homme sous peine d'être changée en écume.
Peut-on tout sacrifier par amour ? Peut-on pardonner à ceux qui nous quittent ?

« J'ai écrit *Loin dans la mer* à partir du conte *La Petite Sirène* d'Andersen, pour cinq comédiens et comédiennes de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. J'ai eu la chance de les rencontrer en 2020 lors d'un stage que j'étais invitée à leur donner. Comme base de recherche théâtrale, je leur avais proposé cette histoire bien connue de tous grâce à Disney, même si la fin cruelle du conte original surprend toujours. Nous l'avons lu ensemble. Le texte de Andersen est plein de scintillements, de magnificence, de lumière. Tout brille dans ses descriptions que ce soit au fond de l'eau comme à la surface, tout est d'or et d'étoiles comme dans le regard naïf d'un enfant. Cependant, une histoire cruelle et tranchante se déploie dans cet écrin de merveille, une histoire de sacrifice, de manipulation et désillusion amoureuse à laquelle nous pouvons tous nous identifier.»

-
Lisa Guez

Avec Marie-Claire Alpérine, Dolorès Dallaire, Chantal Foulon, Frédéric Foulon, Kévin Lefebvre, interprètes de la Cie de l'Oiseau-Mouche
Écriture et mise en scène Lisa Guez
Collaborateur artistique Alexandre Tran
Assistante à la mise en scène Dounia Brousse
Regard chorégraphique Cyril Viallon
Accompagnateur.rice.s : Laurine Damperon, Romain Ghesquière et Jade Pouchoulou
Direction technique : Greg Leteneur
Régisseurs : Baptiste Crétel, Julien Hoffmann et Grégoire Plancher
Remerciements Jérémy Dubois-Malkhior, Léonor Baudouin et toute l'équipe de l'Oiseau-Mouche

Production Compagnie de l'Oiseau-Mouche
Coproduction Compagnie 13/31, La Comédie de Béthune Centre Dramatique National, Théâtre de la Ville – Paris
Avec le soutien de la Maison Folie – Wazemmes / Ville de Lille et de la Métropole Européenne de Lille dans le cadre du dispositif Les Belles Sorties 2023
Projet labellisé Paris 2024 / Olympiade Culturelle
Projet soutenu par l'ONDA, Office Nationale de Diffusion Artistique, dans le cadre de l'Olympiade Culturelle

Jeudi 17 octobre, 18h30

Kino – campus Pont-de-Bois

ÉVÉNEMENT ASSOCIÉ

Rencontre

Correspondances #9 : faire troupe

Invités : Léonor Baudouin, directrice de l'Oiseau-Mouche, **Lisa** [illegible]etteuse en scène et un sociétaire de la Comédie Française.
Modérateur : Maxence Cambron [illegible]eatrales à l'Université de Lille.

ANNULÉ

MERCREDI 16 OC
→ Théâtre des Pas[illegible]elles | 12h30

POUR ALLER PLUS LOIN

Projection-débat

Planète Méditerranée

Avec l'intervention de **Vianney Mascret,** docteur en histoire du sport et professeur de plongée à l'Université de Lille.

La mission fut exceptionnelle : pendant vingt-huit jours, entre Marseille et Monaco, le biologiste et photographe sous-marin Laurent Ballesta et trois autres plongeurs chevronnés sont restés confinés dans un caisson de 5 mètres carrés, afin de pouvoir explorer sans limite de temps la zone des 100 mètres de profondeur, et révéler ainsi les trésors naturels des fonds méconnus de la Méditerranée. Ce film en retrace l'épopée collective au jour le jour, au fil d'éblouissantes images.

En partenariat avec l'association étudiante PULSE (Plongée Universitaire Lilloise, Santé et Environnement) association dédiée à la démocratisation de la plongée sous-marine et à la protection de l'environnement marin.

Réalisation : Gil Kebaïli, Écriture : Gil Kebaïli, Marianne Cramer, Laurent Ballesta,
Musique originale : Laurent Parisi.

MERCREDI 23 OCTOBRE
→ Espace culture | 18h30

Spectacle

La légende du Hollandais volant

D'après l'œuvre de Richard Wagner
Le Vaisseau fantôme

Parce qu'il a bravé Dieu – ou alors le Diable – le Hollandais Volant est condamné à errer éternellement sur les mers. Une fois tous les sept ans, il peut revenir à terre pour se délivrer de sa damnation : seule la fidélité absolue d'une femme pourra briser ses chaînes et lui apporter le salut. Alors qu'il accoste pour échapper à une tempête, Daland, un marchand norvégien, fait la rencontre du mystérieux marin, dont la fortune ne lui échappe pas. Intéressé, Daland, qui ignore tout de la malédiction, propose au Hollandais la main de sa fille, Senta, bien qu'elle soit fiancée au jeune Erik. Senta, elle, connait bien la légende du Hollandais Volant. La destinée du capitaine maudit la fascine depuis toujours. Porté par deux chanteurs lyriques, une comédienne et deux musiciens, cette petite forme nous entraîne entre opéra, musique, conte et théâtre d'ombre, dans les méandres de la légende du Hollandais volant, telle qu'immortalisée par Richard Wagner.

Conception et mise en scène : Denis Mignien ; **Scénographie/ Construction :** Pierre Bourquin ; **Lumière :** Hela Skandrani ; **Arrangements musicaux :** François Bernard ; **Avec :** Guillaume Paire (le Hollandais) ; Marion Tassou (Senta) ; Isabelle Monier-Esquis (la narratrice) ; Alexandre Prusse (accordéon) ; Valentin de Francqueville (violoncelle) ; **Production :** La Reine de Cœur. **Coproduction :** La Clef des Chants, Décentralisation Lyrique - Hauts-de-France et l'Atelier Lyrique de Tourcoing.

JEUDI 7 NOVEMBRE
→ Kino | 18h30
Durée : 50mn

L'eau, une ressource naturelle

« L'eau est têtue et a le temps pour elle. Lorsqu'elle nous dispute un territoire au fil des ans, c'est à nous de démontrer notre intelligence d'adaptation. »

L'eau est une étrange matière première sans laquelle aucune forme de vie n'est possible. À la surface de la planète Terre, elle est connue sous les trois états physiques possibles : gaz, liquide, solide. D'un côté, on sait à présent que des molécules d'eau sont piégées dans des sédiments, et emportées avec eux dans les entrailles du globe (zones de subduction) jusqu'à près de 3 000 km de profondeur. Et de l'autre côté, on sait aussi qu'une partie au moins de l'eau connue sur Terre y a été apportée par des météorites.

Un corps insaisissable sans qui rien ne se fait
Quel que soit son état physique, l'eau ne tient pas en place : gaz ou liquide, c'est un fluide dont les molécules glissent les unes contre les autres, à plus ou moins grande distance, selon l'ambiance (température, pression). Solide, ses molécules sont liées entre elles, mais les glaces ainsi formées, par leur masse, sont assujetties à la pesanteur : tout amas de glace descend la pente sur laquelle il se trouve, même si elle est infime. Ce n'est pas toujours visible à l'échelle humaine, sauf par le truchement de prises de vues accélérées.
Où qu'elle soit, l'eau favorise les échanges entre corps différenciés. Son efficacité est maximale sous forme liquide, car les molécules restent mobiles tout en étant proches les unes des autres. Les étonnantes propriétés physico-chimiques de la molécule d'eau lui permettent de chiper un atome ou un groupe d'atomes à un corps pour le livrer à un autre, à proximité. Ceci est vrai tant à l'intérieur d'une cellule vivante (quel que soit l'organisme) que le long d'un cours d'eau. Dans ce dernier cas, les humains peuvent le constater visuellement ; ils parlent alors de pollution. Toutefois il ne faut pas confondre pollution et toxicité : un ion cyanhydrique se promène dans l'eau sans être perceptible à notre vue, bien que toxique, mais une particule argileuse visible n'est pas nécessairement toxique. Tous les échanges métaboliques nécessaires à la vie se font grâce à l'intermédiaire de l'eau.

Un fluide qui soulève des montagnes
Géologues et géotechniciens ont appris, par observations patientes et méticuleuses, que l'infiltration de très peu d'eau dans un milieu finement perméable crée une condition suffisante à une grave instabilité mécanique potentielle. Qu'une surcharge, même faible, modifie soudainement le dispositif suffit à enclencher un glissement de terrain. C'est ainsi que l'élargissement de talus routiers ou ferroviaires peuvent être à l'origine de glissements différés. C'est ainsi que des pluies successives conduisent à faire tomber des falaises marines dont le pied est préalablement sapé par les actions des vagues. Inversement, l'eau étant un fluide incompressible, sa mise sous pression transmet sur toutes les parois qui limitent son volume la même pression.
C'est le principe utilisé dans la technologie appelée fracturation hydraulique. La technique sert notamment à consolider les terrains dans lesquels un tunnel est à creuser ; le métro de Lille en a bénéficié. Et suivant le même principe, on découvre maintenant que ce mécanisme, mais avec des injections magmatiques, contribue à la mobilité tectonique des masses terrestres.

Les cellules de convection qui, dans le manteau terrestre (la moitié du rayon de la planète, quand même), déterminent les mouvements de la tectonique des plaques seraient bloquées s'il n'y avait pas des molécules d'eau insérées dans certains minéraux, leur conférant un peu de souplesse.

Un agent de dégradation garantie
C'est bien connu de tous : un air humide, dépourvu de ventilation, favorise le développement de moisissures qui dégradent peu à peu l'objet atteint. Que se passe-t-il ? Quelques molécules d'eau, en suspension dans l'air, se posent sur un support relativement frais (plafond, mur) et happent, ou portent quelques cellules de champignon qui trouvent là suffisamment d'eau pour se développer. Les gouttes ainsi formées, à l'air libre ou sous terre, partout où quelques molécules d'eau se condensent, favorisent ainsi les échanges chimiques entre les divers corps qu'elles mettent en relations. Ces échanges se font aussi bien entre matériaux inertes qu'entre cellules vivantes.
Les organismes se transforment ; aucun n'y échappe. Macroscopiquement, les organismes se développent, se dégradent ou meurent pour donner naissance à d'autres. Tout cela se fait avec l'assistance technique de l'eau, milieu accommodant la plupart des réactions élémentaires.

Un milieu d'épanouissement permanent
L'espèce humaine apprécie particulièrement lorsque l'eau favorise la croissance de son propre organisme et de ceux dont elle se nourrit. Au point de la capter pour la diffuser en flux continu dans un abreuvoir, pour animaux ou en goutte à goutte au pied des végétaux. La dynamique naturelle de la planète fait que, par gravité, l'eau se rassemble pour former les mers et océans et que les cours d'eau ne sont que les traces de passage de cette eau en circulation permanente entre l'atmosphère, la planète et la biodiversité. Les gouttes d'eau s'infiltrent partout où elles le peuvent, dans les organismes (on l'a vu ci-dessus) mais aussi dans le sous-sol. Elles sont partout soumises à la gravité, toutefois leurs déplacements sont très lents. Tellement lents que les humains ne sont pas tous conscients de leur transit dans le sous-sol, non loin de la surface, ce qu'on appelle une nappe souterraine. L'espèce humaine considère cette eau comme la réserve naturelle inépuisable pour répondre à ses besoins. Le fait de ne pas connaître de façon précise ni son étendue, ni son épaisseur, est source de malentendus.

Les humains qui abandonnent leurs déchets sur le sol n'ont pas conscience qu'ils polluent la nappe, voire la rendent toxique et inutilisable selon la nature et la quantité des rejets. Trop de gens n'ont pas encore compris cela. On ne peut pas nettoyer une nappe souterraine comme on nettoie une cuve. Tout citoyen doit penser à cela.

Un sculpteur en infatigable recyclage
Enfin il faut admirer le travail de sculpture que l'eau tombée du ciel effectue lors de chaque pluie ; c'est l'érosion. Il faut savoir que le lit mineur d'une rivière se déplace dans un lit majeur, très plat, sur lequel les crues peuvent s'étendre à l'occasion. Chaque crue laisse des alluvions qui, de tout temps, ont apporté la fertilité aux agriculteurs. Une carte qui montre ainsi la localisation des alluvions révèle en même temps les espaces sur lesquels ne rien construire que l'eau pourrait détruire. L'eau est têtue et a le temps pour elle. Lorsqu'elle nous dispute un territoire au fil des ans, c'est à nous de démontrer notre intelligence d'adaptation.

-

Par Francis MEILLIEZ
Pr. honoraire de géologie, Université de Lille,
Directeur de la Société Géologique du Nord

CONFÉRENCES

Les Hauts-de-France, terre d'inondations constitutives

Par **Francis Meilliez,** professeur honoraire de géologie, Université de Lille. et directeur de la Société géologique du Nord.

Ville de Merville © Francis Meilliez

Entre le 1er et le 14 novembre 2023, sont tombés 350 l/m² de pluies sur un secteur restreint englobant les sources de l'Aa, de la Lys, de la Course et des petits fleuves côtiers du pays Boulonnais (Liane, Wimereux, Slack).

En partenariat avec l'Association L'Esprit d'Archimède (Alea) et la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille (SSAAL)

MARDI 8 OCTOBRE
→ Espace culture | 18h30

La Meuse à Fépin
2011 © Francis Meilliez

CONFÉRENCES (suite)

Réenchanter l'eau

Par **Claudine Brelet,** anthropologue et femme de lettres.

Claudine Brelet s'est consacrée à la santé humaine et environnementale en militant pour des technologies localement appropriées dès les années 1970. À l'OMS puis à l'Unesco, elle défend la diversité culturelle et la biodiversité, la sagesse des peuples-racines et le droit universel à l'accès à l'eau. Son dernier ouvrage a pour objectif de réenchanter l'eau par sa dimension culturelle.

En partenariat avec les éditions Actes Sud
Un avant-goût est proposé à 13h au café culture.

JEUDI 10 OCTOBRE
→ Bâtiment SN1, campus Cité scientifique | 18h30

L'ours polaire, vagabond des glaces

Par **Rémy Marion,** conférencier, photographe, réalisateur et écrivain. Rémy Marion est aussi membre de la Société de géographie et de la société des explorateurs français. Il explore l'Arctique depuis les années 1980.

L'ours polaire continue à déambuler sur une banquise de plus en plus fine. Il est menacé, c'est indéniable. S'il doit rester un symbole, comme son cousin l'ours brun, c'est celui de nos liens indestructibles avec le sauvage. Si l'ours polaire disparaît, cela ne changera pas grand-chose à l'écosystème arctique, mais nous aurons perdu un repère millénaire et un ancrage indispensable.

En partenariat avec les éditions Actes Sud
Un avant-goût est proposé à 13h au café culture.

JEUDI 17 OCTOBRE
→ Bâtiment SN1, campus Cité scientifique | 18h30

Impact du changement climatique sur la qualité et la ressource en eau dans les Hauts-de-France

Par **Ludovic Lesven,** maître de Conférences au Laboratoire de Spectroscopie pour les Interactions, la Réactivité et l'Environnement (LASIRE), Université de Lille, chercheur en Chimie de l'environnement aquatique.

Le changement climatique affectera indéniablement notre région dans les prochaines décennies. En région Hauts-de-France, cela se traduit déjà par une augmentation des événements extrêmes tels que les sécheresses (altération du couvert végétal, concentration des polluants...) et les fortes pluies. Après un rappel du contexte, nous finirons sur une note positive en discutant des différentes voies possibles d'adaptations (récupération, infiltration, réutilisation) et d'atténuations.

En partenariat avec l'Association L'Esprit d'Archimède (Alea)

MARDI 5 NOVEMBRE
→ Espace culture | 18h30

La matière organique sédimentaire : ce qu'elle nous dit des sédiments marins, ce que sa présence rend possible

Par **Nicolas Tribovillard,** professeur des Universités, il enseigne la géologie à l'Université de Lille. Il est associé au laboratoire d'Océanologie et de Géosciences (LOG).

La matière organique ne s'accumule dans les sédiments marins que sous certaines conditions. Des hydrocarbures (gazeux, liquides) sont engendrés au prix d'une patience « géologique ». La présence de la matière organique peut aider les géologues à reconstituer les environnements de dépôt et servir de source de carbone et d'énergie aux microorganismes hébergés dans les sédiments.

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL).

MARDI 10 DÉCEMBRE
→ Espace culture | 18h30

POUR ALLER PLUS LOIN

Exposition

Question d'actualité « Sargasses : la grande invasion »

Universcience

Sargasses©IRD-Sandrine Ruitton

Les sargasses, autrefois rares, envahissent désormais les rives des Caraïbes. Nauséabondes et toxiques, ces algues brunes posent des défis sanitaires, environnementaux et économiques.
Les Questions d'actualité « Science Actualités » sont conçues par la rédaction de journalistes de la Cité des sciences et de l'industrie en partenariat avec l'Association des journalistes scientifiques de la presse d'information (AJSPI). Elles ont pour vocation de décrypter et rendre accessibles l'actualité scientifique et ses enjeux et d'exposer ce qui est nouveau, ce dont on parle, ce qui pose question et la science en train de se faire.

9 SEPTEMBRE AU 31 JANVIER 2025
→ Espace culture

Cinéma

Aquarela - L'Odyssée de l'eau

de Victor Kossakovsky
2020, 1h29min, documentaire

Aquarela est un voyage spectaculaire à travers la beauté fascinante de l'Eau, l'élément le plus précieux de la Terre. Des eaux glacées du lac Baïkal en Russie à l'ouragan Irma dévastant Miami, en passant par l'impériale chute du Salto Ángel au Vénézuela, l'Eau apparaît ici dans toute sa splendeur, à l'heure du dérèglement climatique.

© Aconite Productions / Ma.Ja.De Filmproduktions Gmbh / Danish Documentary Production / Participant Media

En partenariat avec l'association étudiante de cinéma le "Kino-ciné"

MERCREDI 11 DÉCEMBRE
→ Kino | 18h30

Des planches de BD pour partager les projets de recherche en cours

Coordination : Séverine Alvain et Laure Garancher

Le partage avec le plus grand nombre des travaux de recherche menés au sein des laboratoires est aujourd'hui au cœur de nombreux enjeux : partage de l'état des connaissances, identification des expertises sur lesquelles appuyer les politiques publiques et les axes de développement économique, dialogue avec les citoyens, connaissance des métiers de la recherche, encouragement des jeunes filles à poursuivre des études scientifiques, facteurs de motivation du personnel, développement de compétences et de réseaux pour les doctorants...

Les raisons de se mobiliser pour proposer des actions et supports facilitant la rencontre entre "Sciences et Société" sont donc nombreuses. Les acteurs le sont tout autant. L'évolution récente du paysage, qui encourage des projets "Sciences Avec et Pour la Société" (SAPS) a permis d'initier des structurations qui viennent renforcer les actions plus anciennes (Fête de la Science, Nuit des chercheurs...). C'est dans ce contexte qu'est apparu ce projet "Enquêtes de Science", visant à utiliser la Bande Dessinée pour présenter des projets de recherche "en train de se faire". Le format BD permet en effet de toucher un public moins "averti". La réalisation annuelle d'un livret "Sciences en bulles" permettant à des doctorants de partager leurs sujets de thèse en est une belle illustration.
Disposant d'atouts inédits, comme la possibilité de réaliser "à moindre couts" des effets spéciaux stupéfiants, la BD reste cependant un art dont la mise en œuvre nécessite de faire appel à des experts : scénaristes, dessinateurs, médiateurs.... pour réussir cette transmission des savoirs.

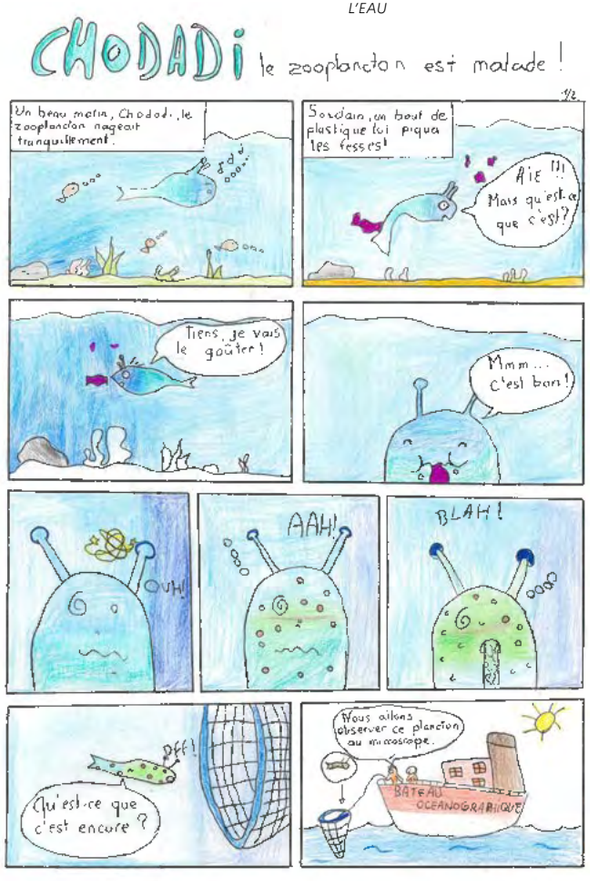
En création à #UnivLille

Partant de ce constat, un groupe de chercheurs, emmené par Séverine Alvain, s'est associé à Laure Garancher de l'équipe *The Ink Link* en 2021, afin d'expérimenter puis de partager une trame permettant à chaque personnel des laboratoires de réaliser des planches de BD sur son travail. Plusieurs chercheur.ses, rattaché.es à l'Université de Lille ont ainsi manifesté un fort intérêt pour expérimenter ce format.
Cela a permis la réalisation en 2023 de 7 BD illustrant autant de projets de recherche sur des disciplines variées : Pollens et allergies, histoire de la Justice, Intelligence Artificielle, biologie moléculaire, formation des exoplanètes, climat et zones côtières... Chaque planche est construite avec la

un groupe de chercheurs, emmené par Séverine Alvain, s'est associé à l'équipe de The Ink Link en 2021, afin d'expérimenter puis de partager une trame permettant à chaque personnel des laboratoires de réaliser des planches de BD sur son travail.

collaboration étroite de tous les acteurs, depuis la rencontre initiale avec les chercheur.ses qui "racontent leurs travaux", jusqu'à la mise en scénarios, en storyboard puis en dessins, validée par chacun à chaque étape. Les personnages se retrouvent de planches en planches et de sujets en sujets, de façon à créer un ensemble de repères cohérent et un "attachement" des publics au format.

© THE INK LINK : Camille Burger (dessin), Laure Garancher (scénario)



Ces planches de BD sont ensuite diffusées sur différents canaux. En version numérique, le compte Instagram "Mâtin quel journal" (série "Enquêtes de Science") de la maison Dargaud, dont le public est plutôt jeune et féminin, rencontre un vrai succès. Cette diffusion numérique permet un retour direct des publics, parfois nombreux (plus de 12 000 pour une planche sur les allergies respiratoires ! (projet ANR de N. Visez POLLUEN / laboratoire LASIRE.)) mais également de commentaires mettant en évidence les attentes et questions des publics.

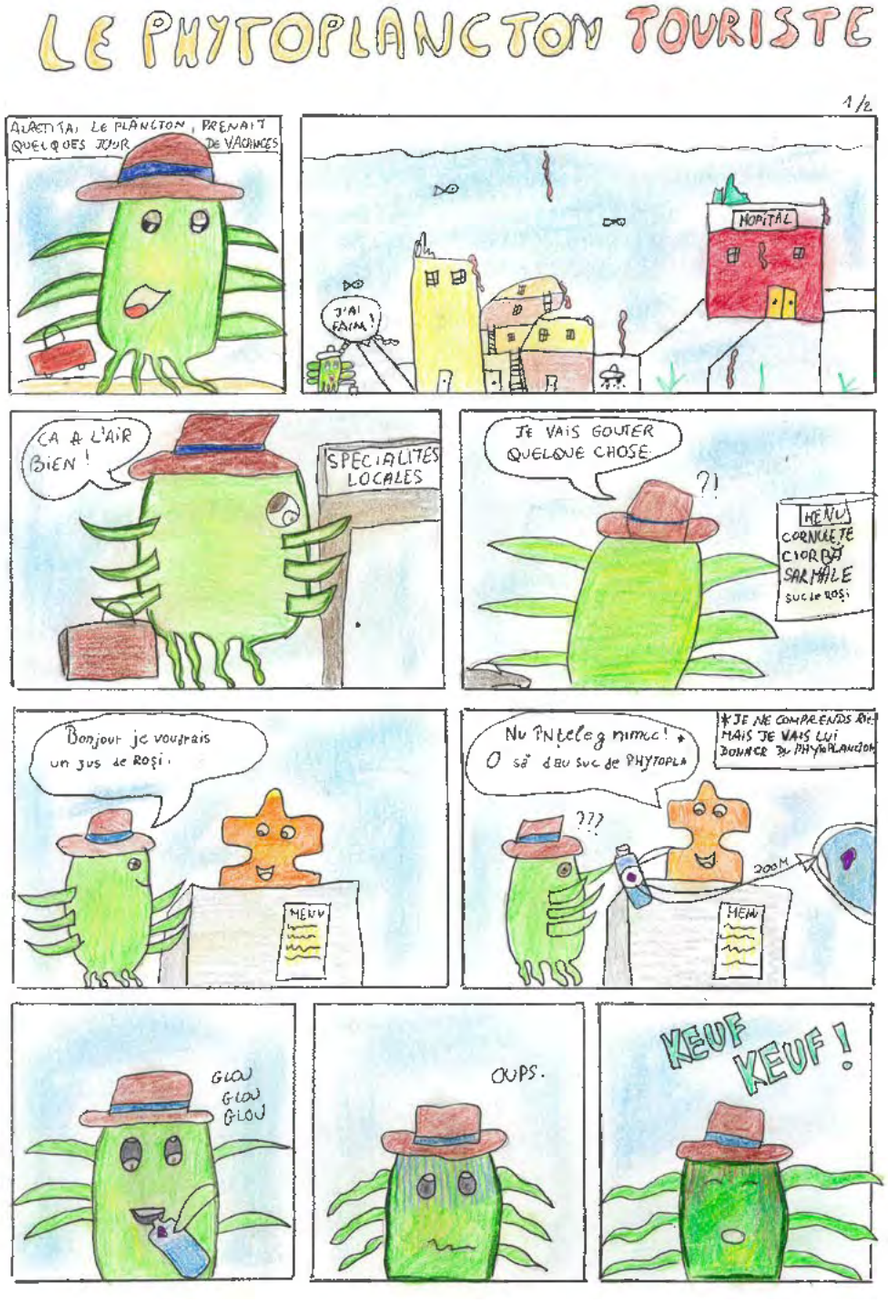
Les planches sont également exposées lors d'évènements comme la Fête de la Science (par exemple lors du "Festival du CNRS" en 2023), dans les établissements scolaires qui reçoivent les membres des laboratoires ou lors de conférences, et d'expositions.
Les laboratoires peuvent également utiliser les planches à destination de leurs tutelles, financeurs, partenaires et, lorsque le sujet s'y prête, à destination des décideurs.

Ces premières planches permettent de proposer à d'autres projets de recherche de rejoindre l'aventure. Elle nous encourage également à ouvrir le processus de cocréation à la prise en compte de différents publics. Des expériences dans ce sens sont d'ailleurs en cours, comme avec des élèves de CM2 de Lille invités à réaliser des planches de BD qui viennent compléter les planches des professionnels. Ces supports deviennent alors la "matière première" d'études d'impacts auprès des plus jeunes pour améliorer encore les choix de représentations ou de scénarios à l'avenir.

Pour en savoir plus sur The Ink Link :
www.theinklink.org/fr

- **Les pollens**
- **L'intelligence artificielle**
- **Justice, évolution historique et sociale**
- **Les cellules**
- **Le plancton (planche)**

À PARTIR DU 1ER OCTOBRE
ET TOUTE L'ANNÉE
→ Espace culture



Planches réalisées dans le cadre d'un projet associant le LOG (Alice Delegrange et Séverine Alvain) et une classe de CM2 de l'école Lalo-Clément de Lille dans le cadre d'un projet de recherche sur l'usage de la BD avec The Ink Link.

Mémoire

p.38
Patrimoine et matrimoine à l'honneur en cette année 2024

p.52
Mémoire(s), modes d'emplois

p.64
Mémoire des peuples

p.68
Mémoire et histoire, la parole politique et le débat public

02

Patrimoine et matrimoine à l'honneur en cette année 2024

L'année 2024 est une année particulière pour l'Université de Lille puisqu'elle célèbre un certain nombre d'anniversaires.
C'est d'abord celui de la station marine de Wimereux, dont la création remonte à 150 ans et qui sera largement fêté tout au long de l'année.

C'est aussi celui de l'École Supérieure de Journalisme.
Fondée par Paul Verschave, l'ESJ Lille ouvre ses portes le premier mardi de novembre 1924. Elle est l'une des premières écoles professionnelles de formation au journalisme en Europe et la plus ancienne des 14 écoles reconnues par la profession en France. C'est en 1981 qu'elle s'installe au 50 rue Gauthier-de-Châtillon dans les locaux de l'ancien institut de Physique de l'université.

2024, c'est le moment de se rappeler qu'il y a 50 ans, le 1er octobre 1974, les premiers étudiants foulaient la dalle du tout nouveau campus de Pont-de-Bois, édifié par les architectes Pierre Wago et André Lys. Vingt ans plus tard, une extension était ajoutée au bâtiment. Pour l'occasion, étudiants et personnels se sont penchés sur son histoire et les objets qui l'ont constituée au travers d'un livre.

Enfin, l'année 2024 est l'occasion de plusieurs commémorations dont la programmation culturelle se fera l'écho comme le bicentenaire de l'écriture par Lazare Carnot du livre *Réflexions sur la puissance motrice du feu* au travers d'un colloque international, les 40 ans de la mort de Michel Foucault dont l'humanisme sera mis en lumière dans le spectacle *Moi, Pierre Rivière,* sans oublier les journées du patrimoine et du matrimoine mises en exergue par les spectacles de Typhaine D ou d'Aline César.

Journées européennes du patrimoine

À l'occasion des JEP, plusieurs sites de l'Université de Lille ouvrent exceptionnellement leurs portes et proposent visites ou expositions (Lilliad, l'Observatoire de Lille, la station marine de Wimereux, l'Espace culture…).
Retrouvez toute la programmation sur : www.culture.univ-lille.fr

PHOTO
Forum du campusPont-de-Bois
© Fonds Histoire de l'Université de Lille déposé à l'IRHiS

Fanny Raoul, autrice féministe révolutionnaire de notre Matrimoine !

Une météore…
C'est ainsi que la philisophesse Geneviève Fraisse nomme ce texte en me le déposant dans les mains, un jour de 2010.
Et de fait, la parole de Fanny Raoul, précieuse, rare, fascinante, aux mille et une facettes, poreuse, à vif, creusée de douleurs et si brillante à la fois, resurgit des limbes, comme venue d'un passé aux revendications encore futuristes, et avec quelle déflagration…

Déjà, lorsque son manifeste est publié en 1801, grâce à l'autrice Constance de Salm, amie de Fanny, il fait grand bruit.
On s'exclame dans les salons du tout Paris, on se le passe sous le chaperon, dans les journaux on l'acclame ou la maudit. Bientôt, pour l'attaquer, les masculinistes de son temps la nommeront de ce sobriquet non moins glorieux « l'Amazone armoricaine » !

En effet, par quelle insolence, ou par quel miracle de courage, cette simple femme du peuple bretonne, fraichement arrivée à Paris, célibataire et qui tiendra à le rester toute sa vie pour conserver son indépendance coûte que coûte, ose-t-elle affirmer « c'est pour les femmes seules que j'écris ».

En se posant en défenderesse des femmes opprimées dans le patriarcat et en nommant les hommes oppresseurs, elle sait qu'elle risque beaucoup. Peut-être même sa vie. Quelques années auparavant, ils ont décapité Olympe de Gouge, enfermé Théroigne de Méricourt, massacré leurs sœurs de luttes révolutionnaires, pour crimes de féminisme. Dans trois ans seulement, l'avènement du Code Napoléon réduira les droits et la condition des femmes à un sort plus avilissant encore que sous l'Ancien Régime. Et c'est au cœur de ce tumulte misogyne que Fanny Raoul brandit un texte révolutionnaire, virtuose, brûlant d'actualité.

En effet, ses revendications trouvent un brûlant échos à celles des féministes d'aujourd'hui. Fanny Raoul affirme que l'infériorité des femmes, loin d'être naturelle, est construite et essentialisée, institutionnalisée même, par et pour les hommes. Elle exige la même éducation pour filles et garçons, puis des droits égaux dans la famille, comme dans l'État. Elle lutte autant contre l'esclavage des noir·es que contre celui de toutes les femmes. Elle dénonce les violences conjugales et sexuelles, jusqu'au féminicide. Elle détricote avec finesse, malice et méticulosité les préjugés, les stéréotypes, les mensonges misogynes qui visent à justifier l'asservissement des femmes. Elle fait preuve d'une remarquable sororité, d'un amour profond des femmes du monde entier, de ses contemporaines, comme de ses aînées et même des femmes que nous sommes : se sachant en avance sur son temps, elle annonce s'adresser aux siècles à venir.

Tour à tour penseuse, philisophesse, salonnière, activiste, romancière, poétesse, et même journaliste politique en créant une gazette clandestine au cœur de la censure napoléonienne, Fanny Raoul a bien été une figure majeure et pionnière à l'aube du XIX^{ème} siècle. Pourquoi n'avons-nous pas eu la chance de grandir en étudiant ses textes à l'école ? Comme tant d'autres femmes essentielles de notre Matrimoine, elle a ensuite été niée, effacée même de nos Mémoires et des livres d'histoire où les hommes consacrent ou condamnent à l'oubli.

Notre héritage culturel est tronqué de sa moitié si l'on ne met en avant que le patrimoine.

Lutter contre l'effacement des femmes dans l'Histoire, c'est proposer des figures d'identification positives aux enfants d'aujourd'hui, et singulièrement aux petites filles. C'est leur montrer que c'est possible, que des aînées ont commencé de tracer la route à poursuivre. C'est leur offrir les modèles qui leur manquaient, les inscrire dans une filiation émancipatrice. C'est leur dire qu'elles sont légitimes, dans tous les domaines. C'est libérer leur audace, leur confiance en elles, en leurs capacités et talents. C'est gagner du temps. C'est enfin susciter des vocations qui bénéficieront à toute la société.

Pour moi, artiste féministe du XXI^{ème} siècle, mettre en voix les mots que notre sœur Fanny Raoul a tracés, c'est remplir un devoir citoyen de sororité et de Mémoire.

-

Typhaine D

Autrice, comédienne, metteuse en scène, formatrice féministe, enfantiste, animaliste, créatrice de la Féminine Universelle et des spectacles « Contes à Rebours » et « La Pérille Mortelle » en tournée.

Plus d'infos : linktr.ee/typhained

SPECTACLE

Opinion d'une femme sur les femmes

De Fanny Raoul
Mise en scène et en voix par Typhaine D
Durée : 55 minutes

JEUDI 3 OCTOBRE
→ Kino, scène universitaire | 18h30

Le campus Pont-de-Bois 50 ans, 50 segments choisis

L'histoire de l'Université de Lille dans l'après-guerre, c'est avant tout l'histoire d'une augmentation croissante du nombre d'étudiant.e.s. Entre 1955 et 1975, les effectifs sont multipliés par 5, passant de près de 7 000 étudiant.e.s à plus de 36 000. En 1970, le monde universitaire lillois est bouleversé par l'éclatement des facultés en trois universités. Afin de pallier l'étroitesse des bâtiments existants, la construction d'un nouveau campus sur la ville encore nouvelle de Villeneuve-d'Ascq est décidée : le projet du campus Pont-de-Bois naît, destiné à accueillir la Faculté de lettres et la Faculté de droit.
À la rentrée 1974, près de 10 000 étudiant.e.s prennent place dans les nouveaux locaux conçus par Pierre Vago et André Lys et peuplés par nombre d'œuvres d'art.
Jusqu'au 1er janvier 2018, le campus était le siège de l'Université Lille III Lettres et sciences humains ; il est désormais un des nombreux campus et sites de l'Université de Lille.
En 2024, le campus Pont-de-Bois célèbre son jubilé. À l'occasion de ce cinquantième anniversaire, la Direction culture publie un ouvrage bilingue (français/anglais) destiné à valoriser la riche histoire du campus, fréquenté depuis ses origines par des milliers d'étudiant.e.s et de personnels.
Fruit d'une étroite collaboration avec le master Patrimoine et musées, le master Traduction spécialisée multilingue et le personnel de l'Université de Lille, l'ouvrage entend célébrer le campus au travers d'articles, de collections, d'œuvres d'art, de manifestations culturelles et d'équipements sélectionnés et racontés par les étudiant.e.s.

Les œuvres d'art du campus Pont-de-Bois

Un arrêté de 1951 oblige à consacrer 1% du coût des constructions scolaires et universitaires à des « travaux de décoration ». L'architecte Pierre Vago saisit cette opportunité pour offrir une « synthèse des arts » très poussée lors de la création de l'Ensemble universitaire juridique et littéraire.

Pour y parvenir, il collabore avec les artistes pensant aux lieux où cet apport « pourrait enrichir, compléter, rendre plus vivant l'édifice ». Connaisseur de l'art de son temps, Pierre Vago choisit lui-même les artistes, dont certains ont déjà travaillé avec lui : Karl-Jean Longuet, Geneviève Micha, Nicole Cormier, Gustave Singier et Berto Lardera. D'autres collaborent pour la première fois : Pierre Soulages, Raoul Ubac, Luc Peire et Albert Ayme. L'architecte va suivre « personnellement et de très près » la conception et la réalisation des œuvres, dialoguant avec chaque artiste, leur donnant des indications pour que l'œuvre remplisse « une certaine fonction artistique, plastique, ou de couleur, de forme, de matière, et qui devait s'intégrer dans un tout ». Il veille enfin à ce que les œuvres s'accordent à l'échelle du projet en invitant les artistes à découvrir le site en construction. Raoul Ubac juge l'expérience « exemplaire ».
Pierre Vago accorde une attention particulière aux parements des façades des bâtiments d'enseignement et des amphithéâtres. Ce sont des milliers de mètres carrés à disposition qu'il convient d'animer grâce à des reliefs conçus dans le matériau de la modernité — le béton — selon une technique de construction industrielle : la préfabrication. Pour créer ces reliefs, les artistes sculptent une maquette en grandeur réelle servant à la production de moules dans lesquels est coulé le béton, produisant en série des blocs qui viennent fermer les façades. De cette manière, Karl-Jean Longuet donne une unité plastique aux volumes architecturaux en sculptant le motif des allèges autoportantes avec une forme simplifiée jusqu'à l'abstraction qui renforce la forte horizontalité de l'architecture.
Pour les amphithéâtres — « pyramides » tronquées aux murs aveugles — Pierre Vago privilégie la variété des figures en demandant à trois artistes d'étudier une composition d'ensemble au moyen de l'agencement de quelques éléments répétitifs. Pour les amphithéâtres faisant face au parc, Luc Peire développe les lignes verticales devenues son langage artistique. Pour trois amphithéâtres de la Faculté de droit, Albert Ayme trace des lignes géométriques reliées entre elles, laissant aux ouvriers le soin d'organiser eux-mêmes les modules. Geneviève Micha dispose des carrés de divers formats sur l'amphithéâtre qui voisine l'entrée du parking souterrain.

« Une façade peut chanter !
Mais je me demande en vain comment ces étranges effets sont possibles ? »
Paul Valéry,
Eupalinos ou L'architecte

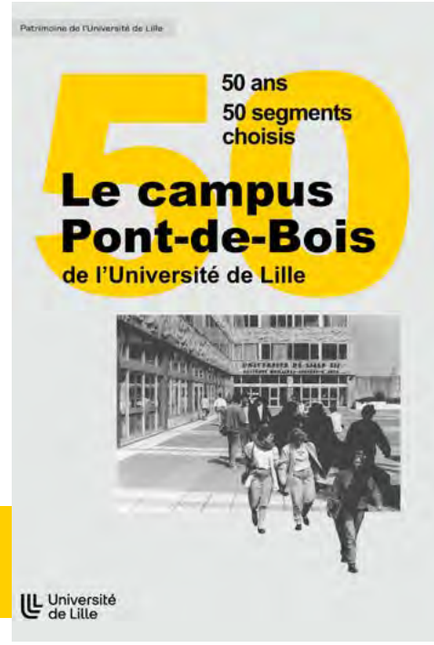
Outre les parements des façades, Pierre Vago commande des œuvres murales. Pour les murs extérieurs de la bibliothèque, deux mosaïques de Raoul Ubac évoquent des sillons dans les champs ; à l'entrée de l'université, une œuvre de Nicole Cormier, *Soleil levant*, tranche par son astre rouge.
Pierre Vago privilégie des interventions artistiques extérieures, pour être agréables autant aux usagers qu'aux promeneurs.
L'unique œuvre située dans un bâtiment est confiée à Pierre Soulages, mais l'artiste renonce à faire un mural, ne parvenant pas à produire une œuvre pérenne qui respecterait ses recherches picturales. C'est Gustave Singier qui réalise alors une fresque aux couleurs vives, représentant des formes organiques.

PHOTO
Forum du campus lors du Salon de l'étudiant, 1989
© Fonds Histoire de l'Université de Lille déposé à l'IRHiS

Enfin, Pierre Vago demande à Berto Lardera de créer la seule statue du projet. Sur son socle de béton, l'œuvre de 7,50 m est constituée de plaques en acier Corten — un métal qui rouille superficiellement pour se protéger de l'oxydation — donnant un aspect brun et mat contrastant avec l'éclat de l'acier inoxydable. Son nom — *Tour des rêves I* — semble programmatique : au cœur du forum, devant une architecture horizontale et modeste, la statue de Berto Lardera s'élève dans la perspective de l'axe piétonnier comme un beffroi sur une place, une silhouette pouvant devenir symbole de modernité de l'ensemble universitaire.
À son ouverture en 1974, le site est cohérent d'un point de vue artistique et un exemple réussi d'utilisation du 1%. Les créations s'intègrent à l'architecture d'une manière harmonieuse, comme une évidence. L'art non imitatif — voire abstrait — y est le langage commun, mais varié, géométrique ou lyrique. Surtout : contribuant à adoucir le parti pris fonctionnaliste, l'œuvre d'art est mise au service de l'architecture, en épouse les formes sans la heurter, au point de parfois se faire oublier comme telle aux yeux des visiteurs.
Par la suite, des attitudes contradictoires interviennent vis-à-vis des œuvres d'art.

Avec le départ de la Faculté de droit en 1995, Lille III repense le forum et déplace la statue de Berto Lardera, l'isolant dans le parc, faisant perdre au site son point focal. La fresque de Gustave Singier, abîmée, est retirée : constituée de panneaux en glasal, elle était amiantée. Inversement, d'autres créations viennent décorer l'université. En 1997, une sculpture de l'artiste lillois Roger Frézin, *Phare kaléidoscopique,* est suspendue dans les airs d'une construction faisant une extension à l'architecture de Pierre Vago.
Avec le départ des derniers services encore présents dans l'ancienne Faculté des lettres à Lille, une statue en pierre faite en 1966 par le sculpteur Eugène Dodeigne déménage : *Héra* est aujourd'hui à l'extrémité d'un couloir du site de Villeneuve-d'Ascq. Notons enfin que l'université a montré peu à peu de l'intérêt vis-à-vis des œuvres du campus Pont-de-Bois, par leur inventaire et leur mise en valeur, en particulier par leur identification sur des cartels, sortant de l'anonymat des créations non signées, qui forment avec l'architecture un ensemble remarquable.

-
Christophe Hugot
Responsable de la Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité



Ouvrage bilingue (français/anglais) publié à l'occasion du cinquantième anniversaire du campus Pont-de-Bois

TABLE RONDE

Le campus Pont-de-Bois, architecture et art

Avec **Richard Klein,** professeur d'histoire de l'architecture à l'ENSAPL - Université de Lille et **Christophe Hugot,** responsable de la bibliothèque des sciences de l'Antiquité à l'Université de Lille. France.

Dans le cadre des 50 ans du campus Pont-de-Bois et des Journées nationales de l'architecture.

MARDI 15 OCTOBRE
→ Kino | 18h

L'ESJ a 100 ans

L'École supérieure de journalisme de Lille fête cette année son centenaire.
Plus ancienne des écoles de journalisme de France reconnues par l'État et la profession, elle est le lieu de formation, depuis sa création en 1924, de près de 5000 journalistes, français et internationaux.

École indépendante et non-lucrative, l'ESJ Lille est une structure associative loi 1901 reconnue par l'État comme un établissement d'enseignement supérieur privé d'intérêt général. Depuis janvier 2022, elle est l'une des écoles-composantes de la nouvelle Université de Lille et appuie désormais son expertise sur une structure ambitieuse permettant de développer l'interdisciplinarité et des projets avec les autres établissements-composantes.

L'ESJ Lille, ce sont des activités de formation, bien sûr, initiale et continue des journalistes, mais pas uniquement.

L'école s'attache à promouvoir l'insertion professionnelle et la diversité dans les médias.
30 % des étudiants, toutes filières confondues, sont boursiers. Cela passe par sa classe « Prépa Égalité des chances », qui accompagne 30 étudiants sélectionnés suivant des critères financiers et sociaux dans la préparation et la réussite des concours des écoles de journalisme.
L'école s'est également lancée dans l'éducation aux médias et à l'information (EMI) en proposant des ateliers dans les collèges, lycées et centre sociaux. Depuis deux ans, ce sont ainsi plus de 10.000 jeunes touchés par an.

L'année du centenaire marque l'occasion rêvée de mettre en lumière ces actions et les différents champs d'activité de l'école, ainsi que les partenaires qui l'accompagnent dans ses missions.

ÉVÉNEMENT

Salon du livre à l'ESJ

Un salon du livre de journalistes, organisé en partenariat avec La Chouette Librairie, se déroulera dans l'enceinte de l'école toute la journée. L'occasion pour toutes les personnes intéressées de venir à la rencontre des autrices et auteurs.

Grand jeu immersif sur l'éducation aux médias et à l'information
Un grand jeu immersif d'enquête journalistique permettra de se glisser dans la peau d'un reporter. Le principe est simple : 15 ateliers-jeux dans 15 lieux emblématiques de la ville de Lille, animés par des journalistes et étudiants de l'ESJ Lille, pour découvrir le patrimoine lillois, tout en jouant avec les outils et les mécanismes du reportage journalistique. Le jeu se fera par équipes, en famille ou entre amis, avec la liberté de participer à un seul atelier ou à la totalité.

Seront également organisés, en parallèle de ce grand jeu, une douzaine d'ateliers d'éducation aux médias et à l'information. Ces ateliers se tiendront dans des médiathèques, des centres sociaux et des médias de la métropole. Ils seront ouverts à un public scolaire et associatif, cœur de cible de ces actions menées à longueur d'année par l'école.
Une restitution de ces jeux et ateliers prévue en fin de journée, le samedi 9 novembre, permettra de rassembler ces différents publics.

SAMEDI 9 NOVEMBRE
→ ESJ, 50 Rue Gauthier de Châtillon, Lille

Inscription des "plaques Ponsot" aux Monuments Historiques

Auteur : Auguste Ponsot (1858-1907), physicien
Datation : entre 1903 et 1907
Provenance : ancien Institut de physique de l'Université de Lille
Collection : instrumentation scientifique - n° inv. PATSTEC : UDL1.Phy.2008.60 à UDL1.Phy.2008.74

La photographie interférentielle repose sur la théorie ondulatoire de la lumière et le phénomène d'interférences. Chaque longueur d'onde correspondant à une couleur. Les ondes lumineuses émises par l'objet photographié sont rendues stationnaires dans l'émulsion photosensible argentique par l'intermédiaire d'un miroir de mercure. Rééclairées en lumière blanche et regardées selon l'angle d'entrée de la lumière lors de la prise de vue, les couleurs d'origine sont restituées, permettant d'observer le spectre des objets. La perte d'information provient uniquement de la qualité des objectifs et des propriétés chimiques de l'émulsion.
On doit à Gabriel Lippmann l'invention de la technique en 1891. Il sera récompensé du prix Nobel de Physique en 1908.

À ce jour, moins de cinq cent plaques obtenues par le procédé Lippmann sont encore identifiées dans le monde, principalement conservées dans des collections publiques. Chaque photographie est unique et ne peut être reproduite selon ce procédé.

Cependant, en 2020, les recherches documentaires menées par Sophie Braun, chargée du patrimoine scientifique, révèlent le nom d'Auguste Ponsot, disciple de Gabriel Lippmann, comme auteur des photographies. Auguste Ponsot (1858-1907) a travaillé au laboratoire de l'Institut de physique de Lille entre 1904 et 1907. Là, il œuvre à l'amélioration du procédé de photographie des couleurs de Gabriel Lippmann. Il expérimente et prépare notamment des émulsions plus riches en bromure d'argent, qui vont lui permettre d'obtenir des couleurs très éclatantes et de réduire les temps de pose.

Ces photographies sont rares et uniques. L'Université de Lille détient la quatrième collection française en nombre. Elle est la seule attribuée à Auguste Ponsot et contient une grande proportion de portraits, sujets les plus difficiles à obtenir. Les experts de la photographie interférentielle reconnaissent l'éclat des couleurs des photographies d'Auguste Ponsot et leur bon état de conservation.

C'est la première fois qu'une collection d'objets scientifiques est protégée au titre des Monuments historiques à l'Université de Lille.

ÉVÉNEMENT ASSOCIÉ

Prêt de douze photographies interférentielles d'Auguste Ponsot au Centre Pompidou-Metz

Voir/le temps/en couleur. Les défis de la photographie

Du 13 juillet au 18 novembre

PHOTO
Ponsot Préambule

La mission Patstec

Au cours des dernières décennies, les sciences et les technologies ont connu une évolution particulièrement rapide.
Les instruments scientifiques, témoins de cette recherche et de ces innovations, sont progressivement remplacés ou renouvelés. Simultanément, un grand nombre de chercheurs et d'ingénieurs, mémoire de ces années d'évolution technique et scientifique, quittent la vie professionnelle.
Au XXIe siècle, il apparaît nécessaire de sauvegarder ce patrimoine en le replaçant dans le cycle de l'innovation qui l'a vu naître. Il constituera demain l'un des outils privilégiés permettant à nos concitoyens de se familiariser avec les savoirs, les techniques et les innovations des soixante dernières années.

En 2003, le Ministère de la Recherche a lancé la mission Patstec sur le patrimoine matériel (les objets témoins de la recherche publique et privée, de l'enseignement, les étapes allant de la recherche au produit industriel, ainsi que les cahiers de laboratoire et autres documents associés) et le patrimoine immatériel (la mémoire de ceux qui ont créé ou utilisé ces objets pour la recherche et le développement).

patstec
PATRIMOINE SCIENTIFIQUE TECHNIQUE CONTEMPORAIN

www.patstec.fr

Maquette d'étude définitive du métro dit "VAL" à Lille, à l'Université Lille 1, vers 1973, Archives départementales du Nord, 2884 W 110

La mission régionale en Hauts-de-France confiée à l'Université de Lille

La politique de l'Université de Lille en faveur de son patrimoine scientifique s'attache à conserver et mettre en valeur tous les appareils, objets, spécimens et documents d'intérêt patrimonial, utilisés dans le cadre des activités scientifiques pédagogiques ou de la recherche à l'Université. Ce patrimoine très riche, tant en quantité qu'en qualité, concerne de multiples disciplines.
Au sein de la Direction culture, une chargée du patrimoine scientifique et un assistant de collections réalisent l'inventaire et la valorisation des collections patrimoniales à l'Université de Lille. L'inventaire concerne plus d'un millier d'objets identifiés d'intérêt patrimonial dans divers domaines de recherche et d'enseignement.

Le comité de pilotage Patstec se réunit cette année à à l'Université de Lille les 27 et 28 novembre.

POUR ALLER PLUS LOIN

Colloque international

Carnot Lille 2024

À l'occasion de la célébration des 200 ans de la publication de *Réflexions sur la puissance motrice du feu* de Sadi Carnot, 1824–2024

À la fin du XVIIIe siècle, Lazare Carnot (1753–1823) énonce le rêve chimérique d'une *efficacité illimitée*. En 1824, la thermodynamique naît grâce aux *Réflexions sur la puissance motrice du feu* de Sadi Carnot (1796-1832), l'un des scientifiques les plus importants et ingénieux du XIXe siècle. La thermodynamique est l'incontestable boussole pour la compréhension des problèmes énergétiques d'aujourd'hui. En 2024, à l'Université de Lille, nous célébrons les 200 ans des Réflexions avec des collègues internationaux et les descendants directs de la famille Carnot.

Plus de détail : www.carnotlille2024.com

Avec le patronage de l'Académie des sciences, de la Société de mathématiques appliquées et de la Société de mathématiques appliquées et industrielles, le soutien de la Direction culture et du Service commun de documentation, LillOnum, et la participation de l'IEMN, la Fondation Carnot, SabiX, l'Association française de mécanique, le LaMcub, DIUM et al. Partnership, e.g., la Société française de physique, la Société française de chimie, la Société de mathématiques appliquées et industrielles, German Aerospace Center, et al.
Coordination des célébrations Carnot : Raffaele Pisano, professeur des universités, HOPAST TEAM à l'IEMN, Université de Lille.

DU 11 AU 13 SEPTEMBRE
→ Lilliad, campus Cité scientifique

Exposition

GymnAsia, Aux origines des jeux olympiques. Concours et culture athlétiques dans l'Antiquité grecque

Cette exposition a été conçue pour valoriser et diffuser certains résultats du programme de recherche franco-allemand GymnAsia, Gymnases et culture athlétique en Asie Mineure occidentale et méridionale aux époques hellénistique et impériale. Porté conjointement par Pierre Fröhlich (Université de Bordeaux, Ausonius) et par Christof Schuler (Université de Munich, Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des DAI), le projet est consacré à l'étude des formes matérielles et institutionnelles de la culture agonistique et gymnasiale dans les cités grecques d'Asie Mineure, sur le long terme (IVe s. a.C.- IIIe s. p.C.).
L'exposition a pour objectif plus large de mettre en lumière auprès du grand public les origines antiques de l'olympisme.
Projet porté à Lille par Julie Bernini (MCF Histoire ancienne de l'Université de Lille, membre de l'UMR Halma et du programme GymnAsia).

DU 3 MARS AU 30 AVRIL
→ Campus Pont-de-Bois

PHOTO
Les lutteurs de Florence. Tirage en plâtre daté de 1896 d'une copie romaine en marbre découverte à Rome en 1591, à Saint-Jean de Latran (aujourd'hui conservée à la Galerie des Offices, Florence. inv 1914, n.216).

Mémoire(s), modes d'emplois

Mémoire – Mnémosyne chez les Grecs – s'est unie à Zeus, nous dit Hésiode, pour enfanter les muses.
Comment mieux suggérer que tous les arts libéraux existent grâce à la mémoire ?
Une mémoire dont la mnémotechnie, de l'Antiquité à Giordano Bruno, est la servante : science autrefois aidée par tablettes d'argile, papyrus, parchemins, représentations mentales, rouleaux, iconographies, livres et, aujourd'hui, par les technologies blockchains, elle a perdu de son importance.

La mémoire peut dérailler, faillir, être mise au service d'intérêts idéologiques, tant dans la vie humaine que dans l'histoire de l'humanité.
Dans la vie humaine : de la simple pathologie quotidienne sans gravité causée par un surmenage momentané à la perte d'un souvenir traumatique et à la maladie neurodégénérative irréversible, la mémoire, nous apprend-on, doit être « musclée » et « exercée » régulièrement pour éviter de faillir. Mais le seul rabâchage fonde les croyances dans les contenus de textes immuables.
Dans l'histoire de l'humanité : histoire et mémoire s'entremêlent souvent sans se confondre. L'historiographie n'est-elle pas trop souvent celle des vainqueurs ?
Et la culture mémorielle des Vercingétorix, Arminius ou Judas Maccabée n'a-t-elle pas été créée, sollicitée, affirmée pour justifier l'existence de nations « française », « allemande » ou « juive » ?

L'oubli résonne souvent comme un manque. Or, il contribue essentiellement, à égalité avec le souvenir, à la capacité mnésique.

De l'oubli naît la faculté de penser, de sélectionner, de raisonner : il est nécessaire d'oublier pour se rappeler. Dans la nouvelle *Funes el memorioso,* publiée en 1944, Luis Borges met en scène un homme souffrant d'hypermnésie : se souvenant de tout, il est incapable de réfléchir, car « penser c'est oublier des différences, c'est généraliser, abstraire ». Une mémoire fonctionnelle retient et oublie, implique entre les deux un juste équilibre qui apporte du sens et de la pensée. La subtilité de la mémoire humaine nourrit une intelligence qui permet d'aller ailleurs, d'innover, de créer et non seulement de répéter, distingue définitivement ce qui est humain de ce qui est très mal désigné par « intelligence artificielle », quelles que soient les virtualités qu'offrent son actuel développement.

La mémoire du corps file une métaphore pour l'ensemble des autres domaines mémoriels. Dans toutes ses acceptations sémantiques, dans toutes ses dimensions : le cycle de conférences parlera donc des mémoires.

« La subtilité de la mémoire humaine nourrit une intelligence qui permet d'aller ailleurs, d'innover, de créer et non seulement de répéter, distingue définitivement ce qui est humain »

De la mémoire du corps au sens psychanalytique, de la mémoire enfouie dans le sol, que les archéologues retrouvent et interprètent, de la mémoire de la Terre, de la vie et des climats, de la mémoire de l'univers, des mémoires informatiques, de la mémoire politique, de la mémoire des matériaux, de l'oubli des expériences passées, notamment en santé publique et en environnement, qui permettraient d'éclairer les temps présents. Et que dire de notre science qui, ainsi que l'écrit Victor Hugo, « va sans cesse en se raturant elle-même (…) un savant fait oublier un savant » ? Ne se contente-t-elle pas de trop établir et d'utiliser les résultats nouveaux qu'elle obtient en minimisant les démarches, devenant dangereusement amnésique ?

-

Bernard MAITTE
Professeur émérite à l'Université de Lille, Faculté des Sciences et Technologies

Charlotte MEURIN
Chargée de la politique culturelle et des animations, Service commun de la documentation, Université Polytechnique Hauts-de-France

PHOTO
Jardin d'Hallennes © Bernard Meurin septembre 2018

CONFÉRENCES

La mémoire de la Terre enregistrée

Par **Patrick De Wever,** géologue, professeur émérite au Muséum national d'Histoire Naturelle. Il a reçu le grand prix de l'académie des sciences en 2013.

La Terre est riche d'un très long passé. Son histoire est enregistrée dans les couches géologiques. Comme toute mémoire, celle de la Terre a ses lacunes, ses pièges et parfois ses incroyables précisions. Non les pierres ne sont pas muettes, elles sont même très loquaces et nous racontent des histoires que la science-fiction a parfois du mal à égaler.

En partenariat avec l'Association L'Esprit d'Archimède (Alea) et la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL).

MARDI 17 SEPTEMBRE
→ Espace culture | 18h30

Technologies des mémoires informatiques

Par **Pierre Boulet,** professeur des universités. Il enseigne l'informatique à l'Université de Lille.
Il est chercheur associé au laboratoire CRIStAL.

Des tablettes d'argile mésopotamiennes aux technologies blockchains, l'homme recherche des moyens de stocker des données de manière sûre pour conserver et partager l'information. Les mémoires informatiques et leurs évolutions technologiques tentent d'y répondre par différents compromis. Le traitement logiciel des données est également indispensable en complément du matériel pour garantir les propriétés recherchées. Des tores de ferrite aux memristors et à l'ADN, une technologie peut-elle les remplacer toutes dans l'avenir ?

En partenariat avec l'Association L'Esprit d'Archimède.

MARDI 24 SEPTEMBRE
→ Espace culture | 18h30

Mémoire(s) du climat

Par **Claude Kergomard,** géographe et climatologue. Enseignant-chercheur à l'Université des Sciences et Technologies de Lille de 1978 à 2003. Professeur à l'École normale supérieure de Paris de 2003 à 2013, (directeur du département de géographie, et co-directeur du CERES (Centre d'Enseignement et de Recherches sur l'Environnement et la Société).

À l'échelle de la Planète, le climat est le produit du système d'interactions entre l'atmosphère, l'hydrosphère, la cryosphère, les surfaces continentales et la biosphère. Pour l'humain, il se perçoit comme un ensemble de variables météorologiques sur une période d'au moins trente ans, produit d'une mémoire entretenue depuis un siècle et demi par les organisations météorologiques. Pour aller au-delà de cette courte période, on interroge les archives historiques, les apports de l'archéologie ou les données dites « proxy » que fournissent la végétation, les glaciers ou les séries sédimentaires tout en reconnaissant des insuffisances qui nécessitent de grandes précautions dans l'interprétation. L'intérêt est pourtant aussi d'associer l'évolution du climat à d'autres aspects de l'histoire longue de notre planète et de l'humanité. L'histoire des glaciers et des archives glaciaires contribue ainsi à la compréhension des liens entre climat et composition de l'atmosphère terrestre.

En partenariat avec l'Association L'Esprit d'Archimède (Alea)

MARDI 1ER OCTOBRE
→ Espace culture | 18h30

Les matériaux à mémoire de forme

Par **Jean-Marie Raquez,** maître de recherches FNRS à l'université de Mons, Belgique.
Répondant : **Philippe Zinck,** professeur en chimie des matériaux à l'Université de Lille.

Les polymères à mémoire de forme (PMF) sont une classe récente de matériaux qui suscitent un grand intérêt en tant que matériaux biomédicaux, textiles intelligents, etc. Ils peuvent se déformer d'une forme temporaire « dormante » à une forme permanente souhaitée lors de l'application d'un stimulus externe. Ce comportement, appelé « effet mémoire de forme », résulte d'une association entre la morphologie du polymère et un programme spécifique. Cette conférence s'attache à expliquer les PMF et dévoiler comment il est possible d'en réaliser de plus complexes grâce à la combinaison de deux stimuli externes, la lumière et la chaleur.

En partenariat avec l'Association L'Esprit d'Archimède (Alea).

MARDI 7 JANVIER
→ Espace culture | 18h30

PROJECTIONS

Ciné-concert RoboCop

Par le trio de musique Fragments
En partenariat avec l'association étudiante de cinéma le « Kino-Ciné »

À l'écran :
RoboCop, Paul Verhoeven (1987, 102', VOSTFR)
Interdit aux moins de 12 ans
À Détroit, gangrené par le crime organisé, l'officier de police James Murphy est laissé pour mort après une fusillade. Il devient alors le parfait cobaye pour la création d'une nouvelle arme, un policier hybride mi-homme, mi-robot.
Avec Peter Weller, Nancy Allen

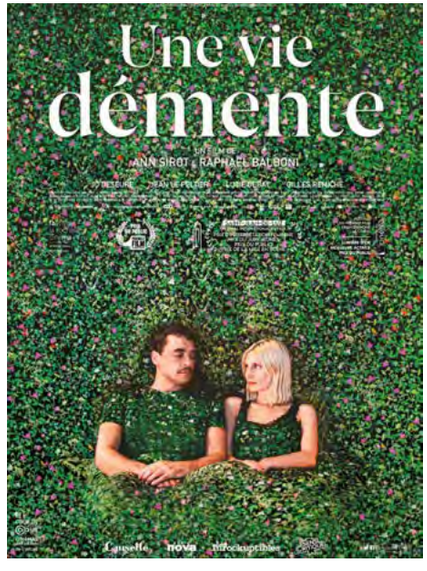
Sur scène :
Conservant l'intégrité du film et l'intégralité des dialogues, FRAGMENTS (Benjamin Le Baron -claviers, machines, Tom Beaudouin - guitare, synthés et Antoine Gandon - batterie, machines) élaborent une fascinante et créative réinvention de la bande-son, autour d'orchestrations électroniques, de rythmes robotiques et de textures sonores synthétiques. S'appuyant sur les résonances politiques de cette dystopie satirique avec les préoccupations sécuritaires et technologiques de nos sociétés actuelles, ce nouveau ciné-concert nous emporte dans une véritable expérience esthétique et sensorielle, une ré-interprétation musicale qui s'affranchit de l'ultra-violence et des codes symphoniques pour donner à voir et entendre une autre vision du film.

Création 2023
Production déléguée : La Station Service
Réalisé en coproduction avec Clair Obscur / Festival Travelling et en partenariat avec ATM / Ubu, Antipode et La Carène.

MERCREDI 2 OCTOBRE
→ Kino | 18h30

Une vie démente

Ann Sirot, Raphaël Balboni
2021 - 1h 27min – Comédie



Alex et Noémie voudraient avoir un enfant. Leurs plans sont chamboulés quand la mère d'Alex, Suzanne, adopte un comportement de plus en plus farfelu. Entre l'enfant désiré et l'enfant que Suzanne redevient, tout s'emmêle. C'est l'histoire d'un rodéo, la traversée agitée d'un couple qui découvre la parentalité à l'envers !
Avec Jo Deseure, Jean Le Peltier, Lucie Debay.

En partenariat avec l'association étudiante de cinéma le « Kino-Ciné »

MERCREDI 20 NOVEMBRE
→ Kino | 18h30

Mémoire biologique et troubles de la mémoire

Conférence

Des bases moléculaires aux syndromes cliniques de la maladie d'Alzheimer

Par **Luc Buée**, directeur du Centre de Recherches « Lille Neuroscience & Cognition » et **Thibaud Lebouvier**, professeur de Neurologie au Centre Mémoire du CHU de Lille.

Troubles de mémoire banals ou début de maladie d'Alzheimer ? Quand consulter, et pourquoi ? Peut-on réellement agir sur le cours des maladies dites neuro-évolutives ? Nos invités vous proposent un dialogue entre clinicien et chercheur pour mieux comprendre les troubles de la mémoire, la maladie d'Alzheimer et les maladies apparentées. Ils alerteront sur les premiers symptômes, la démarche à suivre, le diagnostic et les traitements actuels. Ils s'interrogeront sur la prévention et les futurs traitements de ces maladies.

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL).

MARDI 19 NOVEMBRE
→ Espace culture | 18h30

ÉVÉNEMENT ASSOCIÉ

Théâtre

Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?

Écrit et mis en scène par **Antoine Lemaire**
Durée : 1h20

C'est une histoire d'amour. Et finalement, une histoire pleine de gaieté. Entre deux êtres qui ont passé la plus grande partie de leur vie ensemble, et qui, alors qu'il leur reste encore un petit bout de chemin à parcourir, se trouvent confrontés à l'épreuve de la terrible maladie d'Alzheimer.
Elle était professeure de danse, lui est encore écrivain. Un soir, elle rentre en pleine nuit, sans pouvoir se rappeler ce qu'elle a fait de la journée.

Ce sont les premiers signes. Ensemble, ils vont passer toutes les étapes de cette épreuve.

Pour tenter de contrebalancer l'avancée inexorable du mal, Lui va réinventer son amour pour Elle, en retrouvant son âme d'enfant, et en lui réinventant en permanence un univers, fragile, qui se décompose aussi vite qu'il le met en place. Parce que, dans sa tête à Elle, Lui a été effacé. Il ne fait plus partie de sa mémoire, de son passé. Malgré tout, non sans abnégation, Il tente de la reconquérir à nouveau. Et qui sait, de recréer les circonstances favorables à une première rencontre, une première fois…
Antoine Lemaire parle d'Alzheimer sans jamais en citer le nom et sans pathos dégoulinant. La maladie va donner un cours différent à l'amour de ce couple, obligé à se redécouvrir dans des circonstances très différentes. Un voyage touchant. Le texte est sensible et juste, et n'en fait jamais trop, ni dans le sens du drame, ni dans celui de l'amour éternel.

Coproduction : THEC (Cambrai), La Virgule (Tourcoing-Mouscron)
Avec : Jean-Marc Chotteau et Claire Mirande
Scénographie : Renata Gorka
Création lumière et régie : Éric Blondeau
Le texte *Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?* est publié aux Editions La Fontaine (Lille).

JEUDI 21 NOVEMBRE
→ Kino, scène universitaire | 18h30

SPECTACLE

L'envol

Compagnie Boum dans ton cœur
Marionnettes contemporaines
Sortie de résidence

C'est une histoire d'amour âgée de 50 ans ! Marie-Reine et Arnold traversent les âges et le temps ensemble. Un long bout de chemin parsemé d'aventures, de tendresse, de nostalgie, et de pommes d'amour remplies des pépins du quotidien… Ils sont nos grands-parents à tous.
Mais Marie-reine a la mémoire qui s'envole. Que reste-t-il d'elle ? de lui ? Que reste-t-il d'eux lorsque les idées et le temps s'effacent, et disparaissent ?

« Faire remonter le cœur en surface »

Nous avons eu envie de parler de ceux que l'on oublie trop souvent avec le temps, qui sont mis de côté car trop lourds à gérer, incompris et délaissés car ils n'ont plus le « rythme » de la jeunesse et de la société. Ceux qui deviennent invisibles et vivent avec leur solitude, à l'abri des regards.
Mais également de la maladie d'Alzheimer, qui engendre la solitude autant pour le malade que pour l'aidant, qu'est ici Arnold. Ce qui nous touche, c'est leur façon d'être au présent, c'est l'amour entre eux malgré la défaillance de la mémoire.
Nous voulons, en premier lieu, proposer une vision différente de la vieillesse, faire valser les idées « catégorisantes » de la société.
Nous voulons questionner sur la place que l'on donne à ces personnes sans leur demander leur avis.
Nous voulons aussi parler de cette maladie sans tabou : du beau jusqu'au moins beau.

Et enfin, ce que Marie-Reine et Arnold peuvent nourrir chez les spectateurs : « l'effet miroir » sur leur propre vie pour que chacun puisse accepter son propre chemin de vieillesse.

« L'envol » est une création qui parle de l'intime. Lorette a vu chaque étape de cette maladie emporter son arrière-grand-mère.

Alors, l'évidence : elle décide d'en parler dans la compagnie. Elle s'associe à Geoffrey, son partenaire de jeu : Arnold, et pour approcher au plus proche du réel, car personne n'est égal face à cette maladie, ils ont rencontré différentes structures accueillant des personnes âgées atteintes ou non de la maladie, mais également des personnes vivant encore chez elles malgré la maladie.
Au fil des rencontres, nous avons eu le besoin de partager cela aussi avec des jeunes générations et personnel soignant, pour partager et « confronter » les différents points de vue.
C'est comme cela que la compagnie a pris contact avec la Direction culture de l'Université de Lille qui nous a fait rencontrer Jean-Baptiste Beuscart, professeur des universités en gérontologie, et Christine Moroni, professeur des universités, spécialiste en neuro-psychologie de l'adulte.
Ils nous ont permis de participer à la semaine de la mémoire en Septembre 2023. Une soirée « débat et théâtre » a été mise en place pour discuter de la vulnérabilité de la personne âgée et de la maladie d'Alzheimer.

De tous ces projets découlera une résidence de création du 19 au 22 Novembre 2024.

Vendredi 22 novembre, 14h30

Espace culture – campus Cité scientifique

En création à #UnivLille

CONFÉRENCES

Fonctionnement et dysfonctionnement de la mémoire autobiographique : des bases neurales aux processus cognitifs

Par **Mélissa Allé,** maîtresse de conférences et chercheuse au laboratoire Sciences Cognitives et Sciences Affectives (SCALab – UMR 9193).

La mémoire autobiographique est un système mnésique permettant de se rappeler des évènements personnellement vécus et incluant un ensemble de connaissances sémantiques que nous avons sur nous-même. Cette mémoire soutient le sentiment d'identité des individus, permet de créer et maintenir des liens avec autrui, et joue un rôle fondamental dans notre adaptation au moment présent et la façon dont nous envisageons le futur. Nous verrons lors de cette conférence quelles sont les bases neurales et les structures cérébrales qui sous-tendent la mémoire autobiographique, ainsi que les processus cognitifs permettant le rappel d'évènements vécus. Nous aborderons également les altérations de la mémoire autobiographique dans différentes maladies, notamment dans la maladie d'Alzheimer, et les pistes psychothérapeutiques pour les prendre en charge.

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL).

MARDI 26 NOVEMBRE
→ Espace culture | 18h30

L'addiction, une question de mémoire pathologique ?

Par **Mickael Naassila,** professeur et directeur de l'Unité INSERM UMR 1247/GRAP, Université de Picardie, Amiens.

L'addiction est une maladie chronique caractérisée entre autres par la perte de contrôle de la consommation et la poursuite de cette consommation en dépit de nombreuses conséquences néfastes. L'envie incontrôlable de consommer peut-être déclenchée par de très nombreux stimuli environnementaux ou internes à l'organisme car des processus d'apprentissage les ont associés à la drogue ou à ses effets. Dès lors, ce sont ces stimuli, et cette « mémoire pathologique » qui vont déclencher l'envie de consommer et possiblement les rechutes pendant l'abstinence même des années après voir arrêté de consommer. L'addiction implique donc des mécanismes de la mémoire et des adaptations du fonctionnement de notre cerveau qui sont relayés par des phénomènes de plasticité synaptique fonctionnelle et morphologique. Les drogues modulent ainsi l'efficacité de la transmission de l'information entre les neurones et contrôlent même le nombre de connexions neuronales à très long terme.
Ces mécanismes pathologiques sont essentiels et il faut mieux les comprendre pour les cibler afin de contrer les neuro-adaptations induites par les drogues et prévenir ces envies incontrôlables de consommer et les rechutes.

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL).

MARDI 17 DÉCEMBRE
→ Espace culture | 18h30

Les perturbateurs endocriniens

Par **Anne-Simone Parent**, professeur à l'Université de Liège, pédiatre et endocrinologue et **Sakina Mhaouty-Kodja**, directrice de recherche à l'unité Neurosciences Paris Seine CNRS/Sorbonne Université.
Répondant : **Marie-Christine Vantyghem,** diabétologue et endocrinologue au CHU de Lille.

Pendant les dernières décennies, il y a eu une augmentation importante de l'utilisation de substances chimiques dans la fabrication de produits à usages industriels, agricoles, ménagers, alimentaires... Une catégorie de ces substances chimiques désignée sous le nom de perturbateurs endocriniens attire beaucoup l'attention, et représente un nouveau défi dans le cadre de la santé humaine et environnementale. Que sont les perturbateurs endocriniens ? Quels sont les systèmes hormonaux qu'ils ciblent ? Comment agissent-ils et sont-ils dangereux pour la santé humaine et l'environnement ? Ces questions seront abordées dans le cadre de cette conférence.

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL).

MARDI 28 JANVIER
→ Espace culture | 18h30

Mémoire du corps

Par **Marie-José Del Volgo,** praticien hospitalier et maître de conférences (HDR) honoraire (Aix-Marseille Université) – Psychanalyste, rédactrice en chef de la revue *Cliniques méditerranéennes.*
Répondant : **Charlotte Meurin,** chargée de la politique culturelle et des animations, Service commun de la documentation, Université Polytechnique Hauts-de-France.

Dans les situations cliniques évoquées, la présence d'un corps impossible à oublier fait symptôme, c'est-à-dire au sens étymologique, « évènement » - du grec « sun-piptein », « ce qui tombe ensemble » dans la parole. C'est par exemple le corps blessé dans le passé de Karim six ans, gravement opéré à 18 mois et longuement séparé de sa mère. Ou celui de Virginie, 28 ans, dont la toux déchirante lui rappelle celle de sa mère malade pendant 10 ans et décédée à ses 18 ans.
Le retour des patients à l'hôpital, ce lieu inscrit dans leur mémoire comme endroit au sein duquel le corps a été meurtri, permet l'énonciation de leur récit. Et parce que la mémoire n'est pas le souvenir, les mots pour dire le corps blessé prennent une valeur de révélation dans la rencontre, lorsque le patient est amené à associer librement sur ce qui le fait souffrir.
Ma pratique de « l'instant de dire » à l'hôpital, référée à la psychanalyse, permet un acte créateur dans et par la parole qui a la fulgurance, l'éblouissement du temps de l'instant, passant de l'éphémère à l'éternel. Imprévisible et pur présent, son éthique est celle du tragique. Et si l'acceptation tragique du destin nous amène à nous avouer mortel, l'accentuation du présent est une manière de dire oui à la vie.

En partenariat avec l'Association L'Esprit d'Archimède (Alea).

JEUDI 30 JANVIER
→ Espace culture | 18h30

Mémoire(s)
Un projet artistique pluriel
En lien avec la Faculté des Humanités

Initié par **Marie-Pierre Lassus,** professeur en musicologie à l'Université de Lille

On s'est mis à rêver par le son, à beaucoup rêver par le son, à tâcher d'apprendre à rêver par le son et à aiguiser ces rêveries. Et dans le même mouvement, à aiguiser cette perception du silence sous les choses, qui se trouve en secret à la racine du poème. À entrer, doucement, « dans le silence qui respire », dans « le règne du "silence ouvert"… » (Bachelard G., L'Air et les songes, José Corti, 1943, p. 274).
De ce silence a surgi un souvenir, ou plutôt une souvenance. Celle du désir de plonger dans les eaux profondes de Mémoire, et de les explorer poétiquement. Avec elle tout aussitôt est apparu de nouveau le maître en rêverie. D'impressions et d'intuitions quasi non verbales, presque trop proches de ce lointain endroit où Mémoire prend sa source, il est devenu le traducteur, un pont vers la rive poétique où les images sensibles peuvent se former et nous parler. Et tout aussitôt, il a donné une direction.

Explorer Mémoire n'aurait pas lieu sans se fondre dans la porosité à la fois aquatique et aérienne entre mémoire, imagination, poésie et rêverie.

Nous nous sommes mis à *rêver en nous souvenant, à nous souvenir en rêvant*.
À pénétrer, à tâtons, « ce gynécée des souvenances qu'est toute mémoire, très ancienne mémoire » (Bachelard G., La poétique de la rêverie, Puf, 1960, p.17)

-
Extrait de « *En Souvenances* - vers une poétique de la voix », texte de Juliette Kempf paru dans la revue *Études Bachelardiennes*

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

Conférence-concert

Dans la mémoire et le souffle des flûtes précolombiennes

Par **Pierre Hamon**, flutiste.
Événement dans le cadre du parcours de musicologie - cours du professeur Anis Fariji.

© Lucile Brosseau

Pierre Hamon propose une plongée dans l'univers sonore des flûtes des anciennes civilisations du continent américain, qu'elles soient en os, en terre cuite, en roseau, en bambou, en bois, en plumes… en présentant ces instruments d'un point de vue organologique et archéologique. Il raconte le lien avec son travail musical pour le spectacle *Souviens-toi d'avant l'aube,* dans une recherche poétique autour du "souffle primordial".

DÉBUT DÉCEMBRE
→ Kino

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS (SUITE)

Spectacle

Souviens-toi d'avant l'aube

Compagnie Le Désert en Ville
Durée : 1h25

Au plateau, une mère et une fille. Le récit de la naissance. De ce premier souvenir, elles partent en quête du souvenir d'avant. *Avant dans ton ventre, Maman, j'étais où ?* Elles déambulent dans différentes strates de la mémoire, traversent le drame de l'oubli, la profondeur du temps. Le spectateur, baigné dans les vibrations des flûtes et de la création sonore, est immergé dans cet espace où la mémoire rêve, où la rêverie se souvient.

Conception, mise en scène et texte : Juliette Kempf
Interprétation : Thylda Barès, Nathalie Dauchez
Musique : Pierre Hamon
Textes : Juliette Kempf ; écriture de plateau avec les interprètes ; adaptation de la Théogonie d'Hésiode
Création sonore : Lucas Pizzini
Création lumière : Isabelle Ardouin
Costumes : Pauline Bourguignon
Écriture de plateau avec les interprètes.
Adaptation de la *Théogonie* d'Hésiade.

JEUDI 30 JANVIER
→ Kino, scène universitaire | 18h30

Workshop

Un Voyage en Mémoire : pratique de l'écriture et du dire en immersion sonore

Avec **Lucas Pizzini,** créateur sonore
et **Juliette Kempf,** metteuse en scène.
Réservé aux étudiants de l'Université de Lille.

Après une préparation par le biais d'un travail corporel et de présence, destiné à ouvrir une nouvelle qualité d'écoute et de perception, les étudiants sont guidés dans une rêverie active à travers les thématiques de la recherche artistique - connexion aux souvenirs personnels ; porosité entre mémoire, rêverie, imagination ; différents niveaux de mémoire et d'oubli ; relation à une « autre mémoire » - tout en étant immergés dans les paysages sonores du spectacle, travaillés en direct par le créateur son en même temps que la metteuse en scène guide cette traversée qui ouvre vers l'écriture. « L'écriture » peut prendre la forme de l'écrit, mais aussi du dire, de l'oralité. C'est notamment ce passage de l'une à l'autre forme qui sera exploré, travaillé et approfondi au fil des 3 ateliers. Le son également évoluera sur l'instant en fonction de notre avancée dans le Voyage en Mémoire.
Car la session entière est vécue comme un « voyage », une traversée.
Le workshop alternera des temps de plongée dans l'expérience artistique avec des temps de retour sur l'expérience et de réflexion sur le thème, en relation avec les inspirations philosophiques du projet.

La participation aux 3 jours est indispensable.
Inscriptions sur www.culture.univ-lille.fr

27-28-29 JANVIER
→ Espace culture | 17h-20h

Martha

Un projet AIR*Lab*

Sarah Feuillas, artiste plasticienne, en résidence Airlab 2023-2024
Avec **Fabien D'Hondt,** maître de conférences-HDR en Neurosciences à l'Université de Lille et chercheur au Centre Lille Neuroscience et Cognition (LilNCOG).

Martha est un projet artistique novateur et participatif qui convoque différents aspects de la recherche, de la transmission et de la création. Ce projet a été mené par Sarah Feuillas et Fabien D'Hondt.
Au sein du Centre Lille Neuroscience et Cognition, Fabien D'Hondt développe des travaux de recherche visant à mieux comprendre les difficultés émotionnelles dont font l'expérience les personnes qui ont été confrontées à un événement potentiellement traumatique, et en particulier celles qui développent un trouble de stress post-traumatique (TSPT).

Le TSPT est un trouble psychiatrique qui peut se développer après une exposition à des événements potentiellement traumatiques, comme des actes de violences ou des catastrophes. Ce trouble provoque une détresse psychologique importante et se caractérise notamment par la survenue incontrôlable de reviviscences, au cours desquelles la personne revit l'événement et la charge affective qui y est associée. Ces réviviscences peuvent être déclenchées par des stimuli (des lieux, des objets, des pensées) si bien que l'individu a tendance à éviter ces stimuli, pour ne pas être de nouveau soumis à ces intrusions. Parfois, il peut arriver que le souvenir de l'événement potentiellement traumatique se soustrait durant un temps à la mémoire d'une personne qui y a été confrontée et qu'il resurgisse plusieurs années plus tard.
Sarah Feuillas a réalisé ainsi des entretiens filmés avec des personnes ayant fait l'épreuve de psychotraumatismes afin qu'elles évoquent un objet en lien avec leur souvenir traumatique. La participation du Centre National de Ressources et de Résilience (CN2R) dans ce projet a permis la rencontre avec ces patient·e s-partenaires afin de proposer une approche narrative. Les différentes émotions ressenties lors de la narration du récit ainsi que leur intensité ont alors fait l'objet d'une analyse scientifique par le laboratoire.
En effet, évoquer un objet en lien avec le traumatisme revient à parler de son rapport affectif avec celui-ci dans le temps.
Extérieur à nous et visible sous tous les angles, l'objet transitionnel au trauma nous questionne sur nos émotions ou notre rapport à l'oubli ; à l'image de la contemplation d'une ruine.

L'Aimant Dunkerquois, association ayant pour mission de dépolluer les rivières et canaux de l'agglomération, participe à l'imaginaire du projet. Cachés sous une couche épaisse de sédiments et de coquillages, des objets sont repêchés de la surface. Ont-ils été jetés volontairement ou par accident ? Que racontent-ils de nous ? Malgré leur disparition, ils restent connectés à leur possesse·ur·euse. L'objet, même futile, devient une relique archéologique.
Ce projet donne une dimension particulière au récit d'une relique d'un autre genre, celui de la Martha, une figure de proue exposée au Musée Maritime et Portuaire de la ville de Dunkerque. La sculpture en bois de cette femme marquée par les aléas de la vie et du temps renvoie à l'histoire de son bateau démantelé et aux techniques de restauration et de préservation, offrant un dialogue avec les thèmes de la mémoire et de la résilience.
Dans l'atelier de l'artiste Sarah Feuillas, basé à Fructôse sur le port de Dunkerque, s'est élaboré ainsi un processus de reproduction à quatre mains de l'objet-témoin du traumatisme, identifié à partir de l'entretien et de l'analyse affective. Avec le ou la patient·e-partenaire, l'artiste a participé à restaurer le souvenir en questionnant la limite de la fiction et de la réalité depuis un point de vue esthétique et sensible. Pour une durée déterminée, l'objet a été plongé au large de Dunkerque jusqu'à ce qu'il ait été repêché ou non.

Le projet *Martha* prendra la forme d'une installation mêlant sculptures, objets et vidéos et sera exposée à partir du 15 janvier 2025 à l'Espace culture – campus Cité scientifique.

En création à #UnivLille

EXPOSITION

Martha
de Sarah Feuillas

En partenariat avec le Centre de recherche Lille Neuroscience et Cognition (LilNCOG - U1172), le centre national de ressources et (CN2R), l'Aimant Dunkerquois et Musée Maritime et Portuaire de la ville de Dunkerque.

DU 15 JANVIER AU 28 FÉVRIER
→ Espace culture
Visible du lundi au jeudi de 9h à 18h et le vendredi de 9h à 12h

Conférence inaugurale

Le trouble de stress post-traumatique : un trouble de la mémoire ?

Par **Fabien D'Hondt,** maître de conférences en neurosciences à LILNCOG (Lille Neuroscience et Cognition) et **Sarah Feuillas,** artiste en résidence Airlab 2023-2024.

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL).

Suivi du vernissage de l'exposition

MARDI 14 JANVIER
→ Espace culture | à partir de 18h

Mémoire des peuples

Peuples autochtones et écologie : aux racines d'un combat pour le vivant

Amérindiens, Pygmées, Maoris, Massaïs, Samis, Kanaks… les peuples autochtones sont plus de 470 millions dans le monde, vivent sur 22 % des continents et préservent 80 % de la biodiversité mondiale, selon l'ONU. Convoitée par les sociétés dominantes et un système économique ultra capitaliste, la richesse de leurs milieux est aussi la source de leurs combats. Ébranlés par les vagues successives des colonisations historiques, les peuples racines subissent aujourd'hui encore de multiples pressions, souvent violentes, qui mettent en danger leurs cultures et leur environnement. Déforestation, extractions minières, expropriations et spoliations des terres, ces peuples sont souvent confrontés aux mêmes problématiques, désastreuses pour l'écologie, pour la santé et la diversité des communautés.

À l'instar de nombreux leaders autochtones, la défense du vivant, des forêts, de l'eau et des mémoires ancestrales sont au cœur des combats de la cacique Tanoné. Première femme cheffe de son peuple Kariri-Xocó au Brésil, une des rares leaders féminines autochtones brésiliennes, la cacique Tanoné porte une parole charismatique et engagée, dotée d'une grande sagesse et combativité. « Notre peuple est très inquiet car nous souffrons beaucoup de cette déforestation sur nos terres ancestrales. Il ne pleut plus et aujourd'hui il faut marcher de longues heures, voire la journée, pour trouver nos remèdes médicinaux dans les forêts. Presque toutes ont été détruites et nos terres confisquées ! […] Sans forêt, un Indien n'est pas un Indien, c'est un Indien sans terre… Sans racine et sans l'eau qui l'abreuve, ni l'arbre ni la forêt ne peuvent subsister, et notre monde et sa beauté sont en péril », témoigne la cacique qui entretient des liens très étroits avec celle qu'elle appelle la « Mère Terre ».

Quels enseignements nous inspirent les peuples racines dans ce combat ? Comment l'Occident pourrait-il s'inspirer des savoirs-faire et des sagesses autochtones ? Gardiens de connaissances millénaires en matière d'écologie et de sciences traditionnelles, nombreux parmi eux sont ceux qui souhaitent participer au rétablissement de l'équilibre de la nature. En octobre 2018, Victoria Tauli-Corpuz, rapporteuse spéciale de l'ONU sur les peuples autochtones, avait, elle aussi, appelé la communauté internationale à reconnaître l'importance de leurs savoirs pour atténuer les effets du changement climatique : « À une époque où il est question de développement durable, les autochtones peuvent énormément contribuer à garantir que ces objectifs soient atteints. C'est le moment pour la communauté internationale de le reconnaître. […] Ils ont les connaissances pour maintenir leur habitat et la biodiversité, mais aussi les valeurs qu'ils transmettent aux futures générations quant à des modes de consommation durables. »

-

Sabah Rahmani
Journaliste et anthropologue

PHOTO
Cacique Tanoné ©Maëlys Vézir

Présentation de la cacique Tanoné et du chamane Ururay

Cacique Tanoné ©Maëlys Vézir

Élue, il y a plus de 35 ans, première femme cheffe dans l'histoire de son peuple Kariri-Xocó, la cacique Tanoné est aujourd'hui l'une des rares leaders féminines autochtones du Brésil. Charismatique, joyeuse et tenace, elle est maîtresse de cérémonies et de chants, femme-médecine et gardienne du savoir ancestral de sa communauté et de leur forêt sacrée. Son engagement pour la survie de son peuple millénaire et de leurs terres, et sa profonde connaissance de la nature font d'elle une cacique très respectée, pleine de sagesse. Femme semencière, elle est en lien direct et sensible avec celle qu'elle appelle la Terre-Mère.
Venue en France pour la première fois en 2019, à l'occasion de la publication du livre *Paroles des peuples racines. Plaidoyer pour la Terre* de Sabah Rahmani (Actes Sud,) dans lequel elle témoigne, elle a pu alerter la presse nationale (Arte, Brut, AFP, Europe 1…) sur la déforestation au Brésil et la condition des peuples autochtones.
Elle sera accompagnée de son fils Ururay, pajé (chamane), initié aux savoirs ancestraux et aux enseignements sacrés de la forêt primaire. Ensemble, ils témoignent de leur engagement et incarnent une conscience au service du vivant.

RENCONTRES

À la rencontre des arbres avec la cacique Tanoné

Que représentent, ou plutôt qui sont les arbres pour le peuple Kariri-Xoco du Brésil ? Pourquoi et comment communique-t-il avec eux ? La cacique Tanoné (dont le nom signifie racines) partagera sa cosmovision et quelques rituels.

MARDI 22 OCTOBRE
→ Espace culture | 16H30

Rencontre avec les peuples racines

Avec **la cacique Tanoné** et **Sabah Rahmani,** journaliste et anthropologue, autrice du *Paroles des peuples racines. Plaidoyer pour le vivant,* Actes Sud, 2019

En lien avec les éditions Actes Sud

MARDI 22 OCTOBRE
→ Espace culture | 18H30

Séquence avec les étudiants et enseignants de Pharmacie autour des arbres du Jardin des arbres

MERCREDI 23 OCTOBRE
→ Faculté de Pharmacie | 12H30

La cacique Tanoné vient à la rencontre des étudiants de Sciences Po Lille

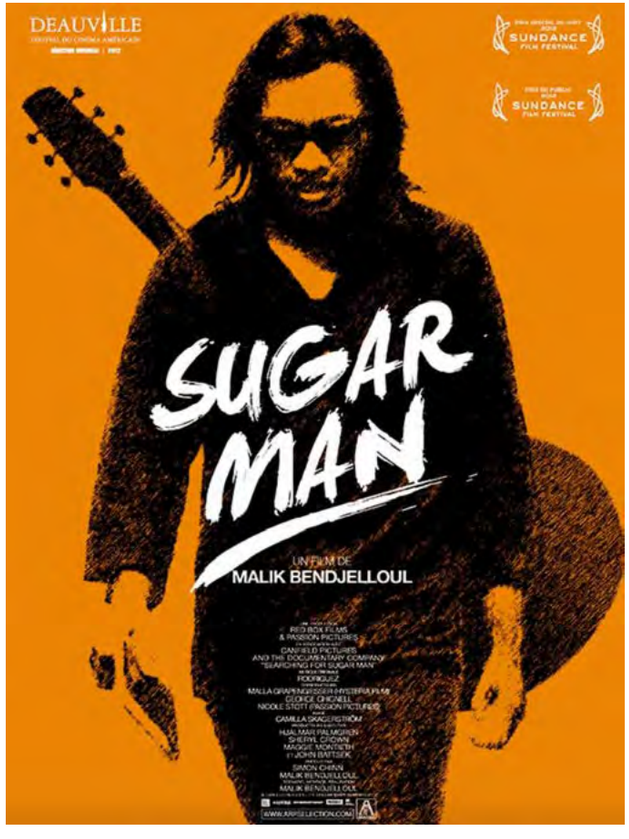
JEUDI 24 OCTOBRE
→ Sciences Po, cafétéria | 14H30

ÉVÉNEMENT ASSOCIÉ

Projection-documentaire

Sugar Man

et concert de reprises de Sixto Rodriguez par des étudiants ayant participé aux auditions de l'Aérocampus tour 2024.



Sugar Man
de Malik Bendjelloul (2012, 1h25, documentaire, VOSTF)

Au début des années 70, Sixto Rodriguez enregistre deux albums sur un label de Motown.
C'est un échec, à tel point qu'on raconte qu'il se serait suicidé sur scène. Plus personne n'entendit parler de Rodriguez. Sauf en Afrique du Sud où, sans qu'il le sache, son disque devint un symbole de la lutte contre l'Apartheid. Des années plus tard, deux fans du Cap partent à la recherche de "Sugar Man". Ce qu'ils découvrent est une histoire faite de surprises, d'émotions et d'inspiration.
Avec Malik Bendjelloul, Sixto Diaz Rodriguez, Stephen Segerman.

MERCREDI 6 NOVEMBRE
→ Espace culture | 18H30

Mémoire et histoire, la parole politique et le débat public

Certes comparaison n'est pas raison, certes l'histoire ne se répète pas et, sûrement, elle ne fournit pas de leçons susceptibles d'être retenues telles quelles. Certes les tyrans ou dictateurs ne sont pas les mêmes et on ne gagne rien à trop les rassembler en une seule figure du mal. Il faut au contraire en relire les différences et les complexités.
Cependant, la mémoire des événements et des conflits ainsi que des bouleversements qu'ils suscitèrent dans nos démocraties au siècle dernier ne peut être considérée comme un obstacle à la lecture lucide des problèmes contemporains et mieux que la mémoire, un peu de savoir ne nuit pas à la manière de construire ses opinions, ses convictions ou ses craintes. Il n'est pas évident que cela soit la règle dans la profondeur des opinions publiques d'aujourd'hui, formées de plus en plus à la conjugaison du présent immédiat et des émotions.
On peut considérer légitimement que des dangers ou des perspectives, voire des effectivités de guerre, nous mènent à lire et à relire des expériences, heureuses et malheureuses, pour mieux en gérer le cours autant que cela soit possible. Ne soyons pas trompés par l'évocation trop directe de « Munich » ou de « l'humiliation » d'un vaincu. La polémique est stérile. Prenons bien soin d'en garder vivant le sens en relisant l'histoire européenne de l'entre deux guerres pour y découvrir une liste d'erreurs d'appréciations ou de différences d'appréciations, d'inactions ou l'insuffisance d'actions qui nous confèrent une part de responsabilité dans le drame terminal. Lire ou relire cette histoire donne l'avantage du jugement à ceux qui ont osé voir, dire et parler, parfois même contre leurs amis, ou leurs soutiens, ou leurs alliés, parfois trop tôt, trop discrètement ou trop brutalement.
La mémoire est une tension exigeante et douloureuse pour lutter contre les facilités et les convenances du temps présent. Apprenons à prendre au sérieux les paroles inconfortables qui dérangent et inquiètent. Le pire qui puisse nous arriver est qu'elles ne soient pas prononcées, quelles qu'en soient les imperfections ou les parasites liés à la vie politique des démocraties. Tyrans et dictateurs connaissent peu cet inconvénient. Mais tyrans et dictateurs nous ont appris qu'ils annonçaient assez volontiers leurs visions d'avenir et leurs intentions. Ils ne craignent guère d'opinion publique ou d'opposition. Ils avaient dit ou écrit. Nous savions ou pouvions savoir ou aurions dû savoir. Aujourd'hui nous savons (la mémoire pour quelques-uns, l'histoire si on veut bien s'en préoccuper) que tout cela n'était pas et n'est pas une simple histoire de frontières territoriales. Celles-ci participaient et participent d'un épisode dans un enjeu plus vaste qui nous impose, quels qu'en soient les désagréments et les défauts, d'élever le débat et de se mettre à hauteur. Il y a là, dès lors, des risques d'erreurs, de contradictions et d'approximations. Ces risques assumés s'inscrivent à la hauteur de l'histoire. La lucidité, ou ce qui s'en approche, est une vertu civique. Que ceux qui y tendent soient respectés. Le silence est coupable et la médiocrité des débats subalternes difficilement supportable.

-
Christian-Marie Wallon-Leducq
Politiste

CONFÉRENCE

Heurs et malheurs de la mémoire en politique

Par **Christian-Marie Wallon-Leducq**, professeur honoraire de science politique et ancien doyen de la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociale.

MARDI 12 NOVEMBRE
→ Espace culture | 18h30

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL)

PHOTO
© felicia-buitenwerf unsplash

THÉÂTRE

L'affaire Margueritte

Compagnie Lollium

Vendredi 2 mars 1714, rue Barlet à Douai, la rumeur publique enfle… un certain Guillaume Monier, décédé la veille, est sur le point d'être inhumé. Il se dit que sa jeune épouse Jeanne Margueritte ne serait pas étrangère à ce décès. Guillaume aurait fait l'objet d'un empoisonnement à l'Arsenic.
Mme Margueritte va devoir répondre des faits qui lui sont reprochés devant le Parlement de Flandre…

Le Centre d'Histoire Judiciaire est une unité mixte de recherche (CNRS- ULille) dont les travaux portent sur l'histoire de la justice et de ses acteurs. Son pôle de médiation scientifique a donné, il y a quelques années, un nouvel éclairage à cette affaire dont le dossier de procédure est conservé aux Archives Départementales du Nord. En réouvrant le dossier, c'est toute la procédure judiciaire de l'époque qui est mise en relief. La parole mémorielle des témoins, point cardial de la procédure, apparaît dans les procès verbaux dressés par le greffier sous la dictée du juge commis au procès.
Guidés par les médiateurs du CHJ, le grand public ou les scolaires sont invités à s'immerger dans la société douaisienne du XVIII[e] siècle pour reconstituer chaque étape de ce procès en prenant le rôle d'un juge.

De quels moyens dispose le juge pour faire émerger la vérité ? Du procès à la condamnation, c'est au public de trancher le sort de Mme Margueritte. Cet atelier doit permettre de mieux appréhender l'évolution de notre système judiciaire, expliquer les modalités de recours à la torture judiciaire, comprendre le long chemin pour passer d'un régime de peines inflictives et infamantes sous l'Ancien Régime à l'abolition de la peine de mort. L'objectif de ces ateliers de médiation scientifique est de contribuer à une meilleure compréhension, appropriation de notre histoire judiciaire. Ce travail concoure à la construction d'une mémoire qui jette les bases indispensables d'une démarche de construction citoyenne.

À l'automne 2024, le CHJ célébrera son quarantième anniversaire. À cette occasion, le laboratoire a souhaité donner une nouvelle résonnance à l'affaire par la création et la mise en scène d'une pièce de théâtre. C'est à la compagnie Lollium que sera confié ce travail de création entre culture et recherche scientifique.

Une création de la compagnie Lollium avec le soutien de la Direction culture de l'Université de Lille et du CNRS (DR18).

Vendredi 15 novembre, 18h30
FSJPS – campus Moulins
Mercredi 27 novembre, 19h
Antre-2

En création à #UnivLille

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

Spectacle

Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs

De et par **Marisa Gnondaho dit Simon et Stéphane Olry**
Un spectacle de la Revue Éclair.
Au programme de l'agrégation
Durée : 1h10

© Willy-Vainqueur

Ce spectacle de théâtre documentaire nous fait suivre une passionnante enquête qui questionne la colonisation d'hier à aujourd'hui en partant de l'histoire d'enfants métis.
En 2017, Marisa Gnondaho dit Simon, et Stéphane Olry ont commencé à mener l'enquête, chacun dans leur famille, l'une du côté africain, l'autre du côté français, pour retracer l'histoire des « mariages noirs » qui unissaient les colons à des femmes africaines pendant la période coloniale.
Ces relations inégales, subies, parfois forcées, et toujours douloureuses, ont donné naissance à des enfants métis dont le destin fut longtemps couvert de silence. C'est ce que raconte le spectacle documentaire *Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs.*

La représentation sera suivie d'une discussion avec les auteurs-interprètes.

Thème au concours de l'agrégation d'histoire

JEUDI 26 SEPTEMBRE
→ Kino, scène universitaire | 18h30

Théâtre

Jouer l'archive, octobre-décembre 1940

Projet de recherche en théâtre à partir d'archives du régime de Vichy
Durée : 1h10

Décembre 1940, Vichy. De hauts fonctionnaires d'État discutent les modalités de mise en application de la loi du 3 octobre 1940 portant sur le statut des juifs : trois jours plus tard, toute personne désignée comme « israélite » se verra exclue de la fonction publique.

Le projet
En 2019, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Université PSL) et le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris se sont associés aux historiens Marc Olivier Baruch et Aurélien Poidevin pour accompagner leurs élèves dans un projet de recherche au long cours, portant à la fois sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et sur l'usage de l'archive en création. Deux années de rencontres et de conférences, de master-class, d'études de documents ont donné naissance au projet « Jouer l'archive, octobre-décembre 1940 » où s'incarnent les minutes d'une réunion de décembre 1940, à Vichy, sur l'application du « statut des juifs » en France.

Ce projet est lauréat de l'appel à projet de soutien à la recherche dans l'enseignement supérieur du spectacle vivant organisé par la DGCA en 2021. Il est soutenu par le laboratoire SACRe-PSL et par l'EUR ArTec dans le cadre des Modules Innovants Pédagogiques 21/22. En coréalisation avec l'OARA - Office Artistique région Nouvelle-Aquitaine.

Distribution :
Direction : Keti Irubetagoyena, artiste-chercheuse, directrice de la recherche du CNSAD-PSL
Conseils dramaturgiques : Marc Olivier Baruch, historien spécialiste de de la 2ème Guerre mondiale
Interprétation : Marc Olivier Baruch, Emma Dupont-Leonardi, Anthony Leichnig, Aristote Luyindula, Alexandre Patlajean, Marie-Aurélie Penarrubia, Jenny Trehoux, Marcel Yildiz, élèves du CNSAD-PSL et Abel Saint-Bris du CNSMDP (classes d'improvisation).

JEUDI 10 OCTOBRE
→ Science Po | 14h

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS (SUITE)

Spectacle

Moi, Pierre Rivière

Compagnie Les Blouses Bleues
Durée : 1h10

Le spectacle « Pierre Rivière » est l'adaptation pour la scène d'une histoire vraie de la vie d'un jeune paysan du XIX[ème] siècle. Il raconte une vie laborieuse, son crime, son procès et sa prise de plume en prison pour écrire sa version des faits. C'est le philosophe Michel Foucault qui avait fait connaitre son histoire. Ce qui est une révolution et un choc à l'écoute de ce texte littéraire c'est la capacité de ce jeune paysan qu'on jugeait idiot, fou, analphabète, à faire entendre la voix des sans parts.

Le projet de spectacle et d'action culturelle pour les étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales de l'Université de Lille est l'adaptation, la réactualisation et la création pour la scène de théâtre d'un monologue unique de l'histoire vraie de ce jeune paysan nommé Pierre Rivière, une version moderne de ce que Michel Foucault voyait comme intolérable. C'est aussi un projet transversal arts-sciences qui prend forme à l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition du philosophe.

« J'ai voulu aussi que ces personnages soient eux-mêmes obscurs ; que rien ne les ait prédisposés pour un éclat quelconque [...] qu'ils appartiennent à ces milliards d'existences qui sont destinées à passer sans trace. »

Michel Foucault in «La vie des hommes infâmes», Les Cahiers du chemin, no 29, 15 janvier 1977, pp. 12-29,

Pierre Rivière ne correspond jamais à l'image attendue par la société. Il déborde et renverse le cadre dans lequel on voudrait le contenir. Foucault, dans la tradition nietzschéenne, pensait qu'une société s'évalue, plutôt que se juge, du point de vue de ses sous-sols et de la façon dont elle traite ses fous, ses délinquants, ses détenus, ses marginaux de toutes sortes. Loin d'être restée dans l'« anonymat », l'histoire de Pierre Rivière fait bien rejaillir, pour reprendre les termes de Michel Foucault et son existence mais plus encore ses « malheurs ».

Ce dossier devient très vite celui d'une procédure où la justice mobilise d'autres regards, en particulier celui de la médecine aliéniste, seule à même de pouvoir cerner la personnalité complexe de l'accusé. En effet, l'enjeu majeur qui se dessine dès l'instruction de cette affaire et plus encore à la lumière des premiers interrogatoires de Pierre Rivière et du contenu des écrits qu'il adresse au juge est celui de sa responsabilité pénale. Parlant de lui, les témoins évoquent d'ailleurs un individu « au caractère contrasté, renfermé et taciturne, parfois bizarre, un peu idiot, cruel avec les animaux » (M. Renneville). Soumis à l'analyse des experts, le cas de ce jeune normand divise. Bien que condamné pour parricide à la peine capitale, Pierre Rivière voit son cas réexaminé à l'issue de son procès, à l'appui d'une demande de commutation de peine. L'expertise prend alors toute sa dimension grâce aux conclusions d'un collège de sept médecins qui, au mois de décembre 1835, affirment unanimement que le condamné souffrait bien d'« aliénation mentale ». Cette position, bientôt suivie d'une grâce présidentielle, conduit à commuer la peine de ce jeune homme en réclusion criminelle à perpétuité. Cette dernière, toutefois, sera de courte durée dans la mesure où Pierre Rivière sera retrouvé pendu, cinq ans plus tard, dans son lieu de détention.

Un spectacle en ouverture du colloque *Le juge et l'expert : en quête de vérité* organisé les 10 et 11 octobre 2024 à la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de l'Université de Lille.

Le procès de Caen de novembre 1835 et les enjeux qui en ressortent, notamment sur les progrès et la place de la psychiatrie en France, entrent en résonnance avec ce colloque organisé par le Centre d'Histoire Judiciaire de la Faculté, et qui aura pour ambition d'explorer la dimension pénale de l'expertise en croisant les différents regards, aussi bien médicaux que judiciaires.

-

Nicolas Derasse, professeur de droit à l'Université de Lille
Frédéric Laforgue, directeur artistique
Compagnie Les Blouses Bleues

En création à #UnivLille

MERCREDI 9 OCTOBRE
→ FSJPS | 18h30

Des planches de BD pour partager les projets de recherche en cours (suite)

Coordination : Séverine Alvain et the Ink Link

Planche : Justice, évolution historique et sociale

À PARTIR DU 1ER OCTOBRE ET TOUTE L'ANNÉE
→ Espace culture

Infini

p.76
Un peu, beaucoup... Infiniment

p.80
PI, mystère et infini

03

PHOTO
unsplash © greg-rakozy

Un peu, beaucoup... Infiniment

Si l'Univers est infini alors il est constitué d'une infinité d'étoiles brillantes comme notre Soleil. Ces dernières doivent alors être visibles dans toutes les directions depuis la Terre. Pourtant, à la nuit tombée, l'infinité d'étoiles, moins une, notre Soleil, ne lui arrive pas à la cheville. Les nuits sont donc noires.

Est-ce à dire que l'Univers est fini ? Ce n'est pas si simple que cela. Il s'agit du paradoxe de Cheseaux-Olbers qui tient son nom des deux astronomes qui l'ont énoncé. Le premier, Jean-Philippe Loys de Cheseaux, a calculé en 1746 qu'en présence d'une infinité d'étoiles nous devrions recevoir sur Terre l'énergie lumineuse équivalente à 180 000 fois celle de notre Soleil. Le second, Henrich Wilhelm Matthias Olbers, a affiné le calcul en 1823. Il a montré que, comme les étoiles se masquent les unes les autres, même si elles sont en nombre infini, la luminosité du ciel nocturne doit tout au plus être comparable à celle de la surface d'une étoile. Quoi qu'il en soit, de notre côté, les nuits restent visiblement noires.

Comment expliquer cette obscurité nocturne tout en conservant la possibilité d'avoir un Univers infini ? Il faut tenir compte de plusieurs concepts clés comme la finitude de l'âge de l'Univers et celle de la vitesse de la lumière. L'âge de l'Univers est, en effet, estimé à quelque 13,8 milliards d'années et la lumière parcourt presque 300 000 kilomètres toutes les secondes. C'est quasiment la distance Terre-Lune. Vertigineux, n'est-ce pas ? Ainsi, l'Univers ayant un âge fini, la lumière de toutes les étoiles ne nous est pas encore parvenue. Même si elle se déplace très vite, la lumière ne le fait pas instantanément.
De plus, l'Univers est en expansion. C'est-à-dire que quasiment toutes les étoiles s'éloignent de nous en permanence. Leur lumière visible est donc décalée vers les basses fréquences comme l'est la sirène d'un camion de pompier qui s'éloigne de nous. Vous l'avez certainement toutes et tous déjà expérimenté. Cela vous a même peut-être permis de déterminer si le camion s'approchait ou s'éloignait de vous. La lumière décalée vers les basses fréquences devient donc invisible à nos yeux. ''Cette obscure clarté qui tombe des étoiles'' peut tout de même être observée. Pour cela, des télescopes sont équipés d'instruments voyant dans le domaine submillimétrique. Le satellite Planck de la NASA, lancé en 2009, en est un parfait exemple. Ce télescope spatial voit les longueurs d'onde de l'ordre du millimètre au lieu de celles de l'ordre de 0,0005 millimètre. C'est l'équivalent de la taille d'une fourmi au lieu de celle d'un virus. Pour l'anecdote, les vieux téléviseurs voient aussi cette lumière. La lumière est, en effet, un rayonnement électromagnétique. Ce dernier est capté par les composants électroniques des téléviseurs. Il se retrouve alors affiché comme un "bruit de neige" sur ceux-ci.

Vous l'aurez donc compris, les nuits sont lumineuses... Elles ne le sont juste pas pour nos yeux. Brillant, n'est-ce pas ?

-

Jenny Sorce
Chargée de recherche CNRS en cosmologie,
CRIStAL, Université de Lille

Un peu, beaucoup... Infiniment

CONFÉRENCE

Les paradoxes de l'Univers infini

Par **Jenny Sorce**, chargée de recherche CNRS en cosmologie, laboratoire CRIStAL
Répondant : **Alain Vienne,** directeur du Laboratoire d'Astronomie de Lille

L'Univers est infini, en témoigne sa taille démesurée, sa forme géométrique encore floue avec une courbure plutôt plate et son infinité d'étoiles brillantes qui nous permet d'observer d'éblouissants ténèbres nocturnes.
Cette présentation introduira différentes notions, notamment d'Univers observable, de courbure et topologie de l'espace-temps, ainsi que d'expansion, afin de déconstruire les paradoxes susmentionnés. Puis, à défaut de clore le débat concernant l'infinitude de l'Univers, elle sera, quant à elle, finie pour laisser place aux discussions.

MARDI 29 AVRIL →
Espace culture | 18h30

EXPOSITIONS

PHOTO
telescope-james-webb©NASA,_ESA,_CSA,_STScI

Question d'actualité « James Webb : une fenêtre s'ouvre sur l'Univers »

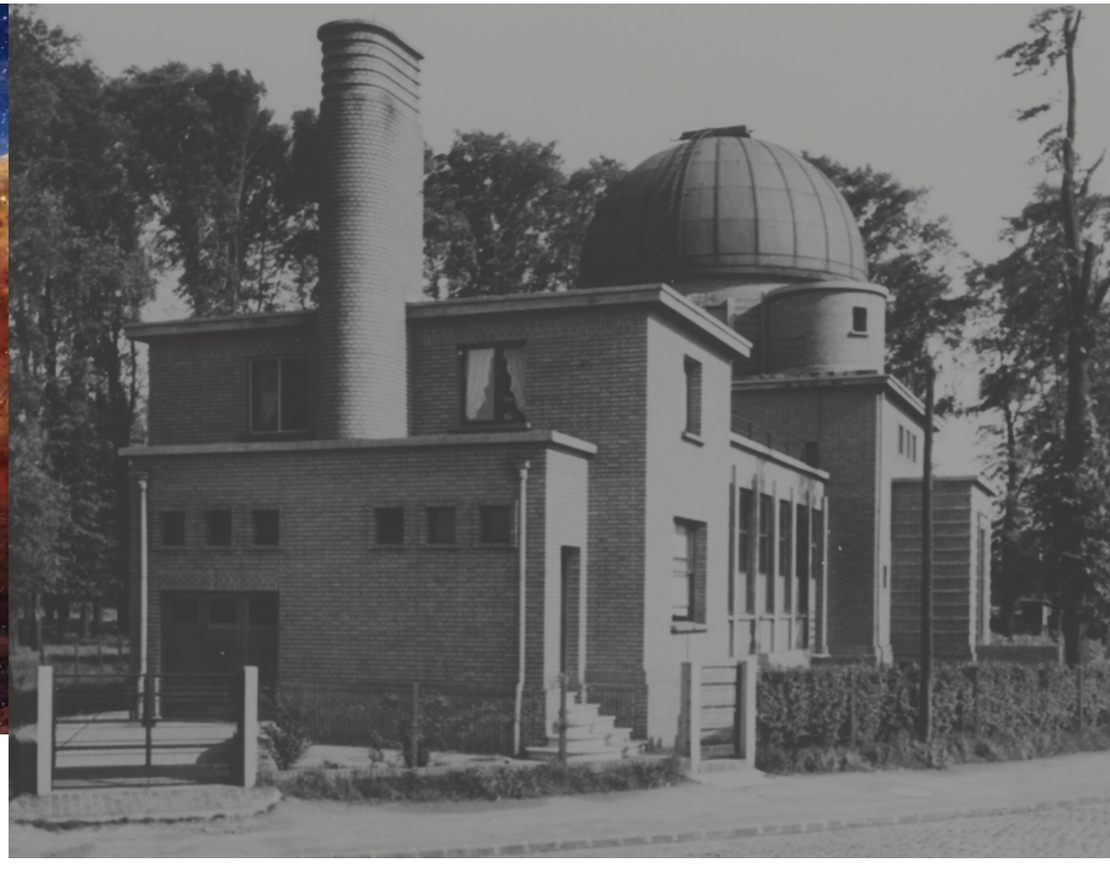
En partenariat avec Universcience

Grâce à ses performances inédites, le télescope spatial James Webb révèle un pan jusqu'à présent inaccessible de l'Univers : les plus vieilles galaxies, les étoiles naissantes ou l'atmosphère des exoplanètes… une révolution dans l'observation du ciel !

Les Questions d'actualité « Science Actualités » sont conçues par la rédaction de journalistes de la Cité des sciences et de l'industrie en partenariat avec l'Association des journalistes scientifiques de la presse d'information (AJSPI). Elles ont pour vocation de décrypter et rendre accessibles l'actualité scientifique et ses enjeux et d'exposer ce qui est nouveau, ce dont on parle, ce qui pose question et la science en train de se faire.

Du 3 février au 27 juin

Espace culture – campus Cité scientifique



Histoire de l'Observatoire de Lille

Exposition de l'Association Jonckheere, Les amis de l'Observatoire de Lille

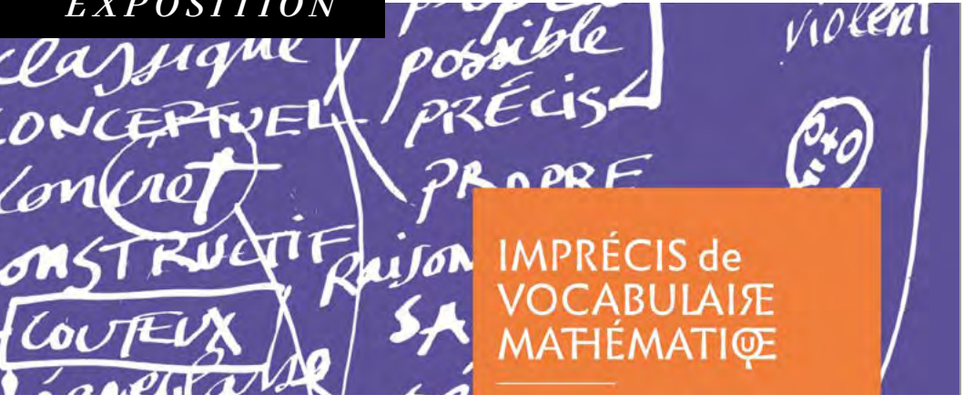
Découvrez l'histoire de l'Observatoire de Lille ! En 1909, Robert Jonckheere, riche industriel, fait construire son propre observatoire privé à Hem. Dès lors, des cours sont institués avec l'Université de Lille. À la fin des années 1920, des difficultés économiques contraignent le passionné d'astronomie à vendre son équipement scientifique. En collaboration avec la ville de Lille, l'Université rachète le matériel de Robert Jonckheere et lui créé un nouvel écrin, rue du Faubourg de Douai. Inauguré en 1934, l'Observatoire de Lille a pour mission la recherche et l'enseignement de l'astronomie. Aujourd'hui encore, quatre astronomes passionnés assurent cette mission, offrant aux étudiants la possibilité de s'initier à l'astronomie, notamment avec la lunette ayant appartenu à Robert Jonckheere.

Du 3 février au 27 juin

Espace culture – campus Cité scientifique

PI, mystère et infini

EXPOSITION



L'imprécis du vocabulaire mathématique

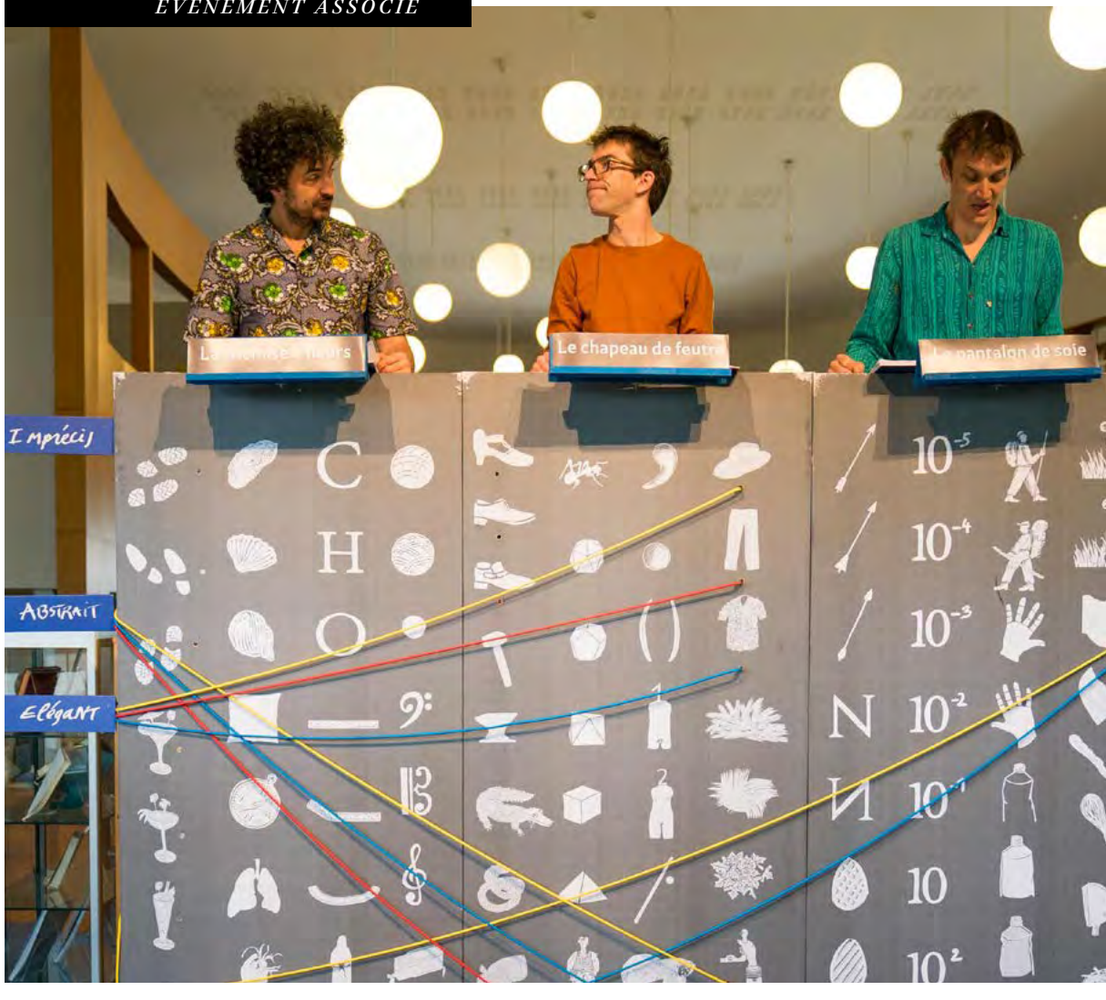
En 2011, à l'invitation d'Athénor scène nomade - CNCM, Jean-Pierre Larroche et le Groupe n+1 de la compagnie Les ateliers du spectacle passent plusieurs semaines dans le Laboratoire de Mathématiques Jean-Leray de l'Université de Nantes. De 2011 à 2017, ils s'engagent ensemble dans une aventure sur la relation arts et sciences, dont émergent différents spectacles, conférences spectaculaires, ateliers… Le caractère commun à ces productions est de se rapprocher des mathématiques, de ses personnes, de ses objets et de son langage. Parmi ces travaux naît l'envie de réaliser un projet autour de la singularité du vocabulaire employé par les chercheurs et chercheuses. En effet, à écouter avec attention les mathématiciens et mathématiciennes, les artistes remarquent que les mots qu'ils utilisent peuvent se ranger dans deux catégories distinctes : d'un côté, les concepts bien définis de leur discipline, inaccessibles au néophyte ; de l'autre, qui les entourent et les complètent, des adjectifs dont le sens relativement flou révèle le rapport subjectif et sensible que chacun et chacune entretient avec les mathématiques. Beaux théorèmes, d'hypothèses honnêtes, d'exemples pathologiques, de braves fonctions ou de calculs dégueulasses, des mots de la vie courante, qui donnent une couleur très singulière à leur langage, n'ont jamais de signification très précise, mais semblent pourtant essentiels à la fabrication de leurs discussions.

En 2018 paraît *L'Imprécis du vocabulaire mathématique* aux éditions d'Athénor, un livre illustré qui rassemble quarante-sept adjectifs, d'abstrait à violent. Après la publication de cet ouvrage est né le désir de créer une forme spectaculaire et une exposition en relation avec celui-ci.

Du 10 mars au 30 avril

Espace culture – campus Cité scientifique

ÉVÉNEMENT ASSOCIÉ



Spectacle

Lecture spectaculaire

Durée : 45 min

Dans cette petite forme créée en 2021, trois comédiens du Groupe n+1 reprennent quelques-uns des adjectifs recensés. Ils s'amusent des définitions et de leurs polysémies, et confrontent avec humour le vocabulaire des scientifiques et son usage courant.

Mise en lecture et jeu : Balthazar Daninos, Mickaël Chouquet et Léo Larroche
Scénographie : Jean-Pierre Larroch

MARDI 11 MARS
→ Espace culture, campus Cité scientifique | 18h30

L'éducation au regard
L'intelligence des mains au service de l'esprit et vice-versa

Dans le cadre de la semaine des mathématiques
Organisé par l'Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques et des Sciences de Lille, la Direction culture, le Rectorat de l'Académie de Lille et le Palais des Beaux-Arts de Lille.

La semaine des mathématiques, programmée au mois de mars de chaque année, est l'occasion de mobiliser tous les publics autour des mathématiques et plus particulièrement le 14 mars autour du plus célèbre de ses nombres, le nombre Pi. Cette année, ce nombre, surtout son développement décimal, nous invitera à réfléchir à la question de l'infini. Comment accéder à ce niveau d'abstraction ? À bien y réfléchir, beaucoup objets nous invitent à prendre en compte cette idée d'infini : l'infinité des points d'une droite, d'un segment, d'un cercle... Cette notion, souvent mystérieuse pour les élèves, est, depuis l'antiquité, source de réflexions et de célèbres paradoxes. Elle a fait au cours du temps l'objet de nombreuses discussions et même de polémiques. À bien y regarder, on le trouve un peu partout !

Les exposés qui constituent ce cycle prendront le temps de présenter divers aspects de ce concept fascinant. Plusieurs interventions donneront quelques clés pour qu'à l'aide d'objets ou plus simplement de notre regard une porte s'ouvre vers le monde des idées.

« Guarda attentamente, poichè ciò che stai per vedere non è più ciò che tu hai appena visto.
-
Regarde attentivement car ce que tu vas voir n'est plus ce que tu viens de voir. »

Léonard de Vinci

CONFÉRENCES

Infinis et paradoxes en mathématiques

Par **François Recher,** directeur de l'Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques et des Sciences (IREMS) de Lille et **Valerio Vassallo,** enseignant-chercheur et formateur à l'IREMS, Université de Lille.

Il y a plusieurs approches de la notion d'infini. Une première, intuitive, est d'utiliser les nombres. Deux sortes de nombres sont utilisés fréquemment, les nombres entiers et les nombres réels. L'infini s'invite dans la pensée grâce à l'introduction des nombres entiers ! Cette notion a connu des évolutions imposées par les besoins de la vie quotidienne. Ainsi, dès l'antiquité nous avons ainsi assisté à la naissance des nombres réels (positifs) dans un contexte continu. Nous aborderons également dans cette conférence les difficultés rencontrées lors de l'introduction de la notion de limite. En effet, résoudre certains paradoxes, comme celui de Zénon, aura nécessité beaucoup d'efforts de la part des mathématiciens pour concilier rigueur et intuition.

LUNDI 10 MARS
→ Espace culture | 18h30

Éducation au regard par les mathématiques et par l'art

Par **Valerio Vassallo,** enseignant-chercheur et formateur à l'IREMS, Université de Lille et **Marie-José Parisseaux,** historienne de l'art, formatrice en arts plastiques de la ville de Lille.

Un tableau peut raconter une histoire compliquée. Les élèves, comme des enquêteurs, sont alors invités à déchiffrer cette histoire. Devant un problème de mathématique, nous pouvons encourager ces mêmes attitudes et nous interroger sur toutes les questions soulevées par ce que nous voyons, qu'il s'agisse de géométrie, d'algèbre, d'analyse... Nous proposerons de nous interroger devant une œuvre d'art et une configuration géométrique afin d'expliciter ce que nous entendons par éducation au regard dans les deux disciplines.

PBA LILLE

MERCREDI 12 MARS
→ Palais des Beaux-Arts de Lille | 18h

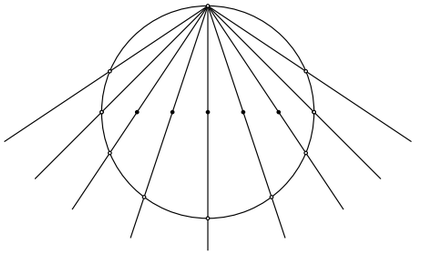
Réservation obligatoire : contact prochainement

Éduquer le regard, réussir en mathématiques n'est pas un hasard !

Par **Valerio Vassallo,** enseignant-chercheur et formateur à l'IREMS Université de Lille, **Elena Possamai**, professeure de mathématiques et **Antonio Altamura** professeur d'italien et latin au Lycée Nomentano de Rome (Italie).

Au lycée Nomentano de Rome se déroulent depuis plusieurs années des expérimentations autour de l'éducation au regard. Ce lycée un peu particulier a le statut de Liceo Matematico (lycée mathématique). Il sera question, dans les différentes interventions, non seulement d'exposer comment les professeurs ont abordé l'approche proposée par l'éducation au regard, mais aussi d'expliquer la structure d'un lycée mathématique tel qu'il est conçu en Italie et de relater les très bons résultats atteints par les élèves non seulement en mathématiques mais aussi dans les matières humanistes.

JEUDI 13 MARS
→ Espace culture | 18h30



Les laboratoires de mathématiques à la Émile Borel

Par **Sophie Bourreau**, professeure de mathématiques au collège Lucie Aubrac de Tourcoing et chercheuse à l'IREMS de Lille.

Comme on peut s'y attendre, la présence d'objets éveille la curiosité des élèves, elle accroît leur motivation à entrer dans l'activité mathématique. Mais la manipulation d'objets développe aussi la verbalisation et permet l'accès à la notion. Les mains sont au service de l'esprit ! Après avoir exposé les grandes lignes de la recherche-action de notre groupe, je présenterai quelques objets sélectionnés à la fois pour montrer la diversité des champs mathématiques abordés et la diversité des machines numériques utilisées pour les réaliser.

VENDREDI 14 MARS
→ Espace culture | 18h30

CONFÉRENCES

S'il vous plait... dessine-moi l'infini

Par **Jean-François Colonna**, chercheur au centre de mathématiques appliquées de l'École Polytechnique et directeur du Lactame, le laboratoire Audio-Visuel de l'École Polytechnique.

Grâce aux travaux de Georg Cantor, l'univers vertigineux des infinis s'est ouvert aux mathématiciens. Mais est-il pour autant accessible, voire visualisable et, si les Mathématiques sont bien LE langage de la Nature, correspond-il à tout ou partie de la Réalité ?
Un voyage de l'échelle de Planck à l'hypothétique Multivers, suivi d'une présentation de la Géométrie Fractale nous offriront des éléments de réponses tout en images à ces interrogations.

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède.

MARDI 4 FÉVRIER
→ Espace culture | 18h30

Invité d'honneur

À l'échelle des photons : l'intrication quantique

Par **Alain Aspect,** professeur à l'Institut d'Optique de l'Université Paris-Saclay et **Prix Nobel de physique 2022.**
Répondant : **Bernard Maitte.**

La physique classique distingue deux objets : les particules, discrets en nombre et en position, et les ondes, continues sous ces deux termes. Au début du XX^{e} siècle, les physiciens mettent en évidence que les photons et les électrons se comportent parfois comme des ondes, parfois comme des particules. Deux théories permettent alors de rendre compte de ces propriétés : la mécanique ondulatoire (Einstein, Schrödinger) et la mécanique quantique (Bohr, Heisenberg). Si leurs développements mathématiques, initialement différents, purent être unifiés, leurs bases épistémologiques diffèrent : la mécanique quantique est une interprétation qui fixe son domaine de validité par un principe d'incertitude probabiliste, la mécanique ondulatoire refuse cette position, adopte un point de vue réaliste, conjecture qu'il existe une réalité matérielle encore inaccessible. En 1935, Einstein, Podolsky et Rosen croient pouvoir réfuter l'interprétation probabiliste au moyen d'une expérience de pensée « le paradoxe EPR ». En 1964, Bell fournit un test numérique, des inégalités, permettant de choisir entre les deux positions. En 1983, en faisant interagir deux photons, nous avons pu, par la mesure, invalider la vision réaliste locale. Deux photons ayant interagi se comportent comme un système quantique unique : c'est l'intrication. Au dualisme de la physique classique succède le monisme quantique : il décrit de manière identique matière et lumière.

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède

MARDI 11 FÉVRIER
→ Espace culture | 18h30

L'infini chez Spinoza

Par **Chantal Jaquet** (sous réserve), historienne de la philosophie et philosophe française contemporaine.

Paradoxalement, l'infini chez Spinoza n'est pas l'infini, car il n'a rien d'unique et d'univoque. Spinoza admet en effet une pluralité d'infinis, comme l'absolument infini, l'infini en son genre, l'illimité, l'indéfini... Certains infinis le sont en vertu de leur essence ou de leur définition, d'autres en vertu de leur cause ; ils ne sont pas tous de même nature et doivent faire l'objet de distinction.
L'équivocité du concept d'infini prête donc à confusion et donne lieu à des erreurs et des controverses. Spinoza est conscient de la difficulté et s'en explique dans la lettre XII à Louis Meyer datée du 20 avril 1663. À son correspondant qui le presse de faire part de ses réflexions à ce sujet, Spinoza explique les raisons pour lesquelles « le problème de l'infini a paru à tous très difficile et même inextricable » et va s'employer à clarifier le concept et à dissiper les erreurs.
Cette lettre XII, appelée aussi lettre sur l'infini par les commentateurs, constitue la clé de voûte de la pensée spinoziste sur la question. Il s'agira donc de prendre appui sur ce texte, en analysant la manière dont Spinoza distingue les types d'infini et entend résoudre les difficultés à ce sujet

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède.

MARDI 25 MARS
→ Espace culture | 18h30

Lunettes, microscope, l'extension du regard au XVII^{ème}

Par **Bernard Maitte,** physicien et historien des sciences, professeur émérite à l'Université de Lille.
Répondant : **Francis Meilliez,** directeur de la société géologique du Nord et professeur émérite à l'Université de Lille.

Lentilles de verre et lunette d'approche furent inventées par des artisans : les clercs commencent à porter des bésicles à partir du XIV^{e}. Galilée perfectionne empiriquement la lunette, la tourne vers le ciel, prouve la validité du système de Copernic. Kepler publie alors sa « dioptrique », y imagine microscope, zoom, etc... L'élan est donné : la course vers les infiniments grands et petits est lancée, étendant les limites du regard et l'affranchissant des limites de l'œil.

En partenariat avec L'Association l'Esprit d'Archimède

MARDI 22 AVRIL
→ Espace culture | 18h30

Promenade cosmique

Avec **Olivier Moreau,** responsable scientifique et pédagogique au Forum des Sciences, **Yaël Nazé,** astrophysicienne belge à l'Université de Liège et **Alain Vienne,** directeur de l'Observatoire de Lille.

Quittons la Terre et ses contingences matérielles pour une balade dans l'Univers. Notre voyage débutera par le Système solaire, notre voisinage, que nos sondes ne cessent d'explorer.

CONFÉRENCES (SUITE)

Il se poursuivra par une balade parmi les étoiles, dont la diversité ne manque jamais de surprendre. Vous découvrirez aussi la matière située entre ces soleils lointains : un mélange de gaz et de poussières dont nous sommes tous issus. Étoiles et gaz forment à plus grande échelle des galaxies, dont vous explorerez même le centre mystérieux. Enfin, vous atteindrez les confins de l'Univers où se dévoileront les structures les plus grandes de notre Univers. Quasars, pulsars, et autres blazars n'auront plus de secrets pour vous après cette promenade cosmique... Cet exposé, vivant, dynamique et accessible à tous, sera abondamment illustré par les dernières images (et films !) capturées aux quatre coins de notre merveilleuse plage d'Univers.

En partenariat avec l'Observatoire de Lille.

MARDI 13 MAI
→ Espace culture | 18h30

Controverse autour de l'infini mathématique : le multivers ensembliste

Par **Jean-Paul Delahaye,** professeur émérite à l'Université de Lille
Répondant : **Bernard Maitte**

Les mathématiciens ne sont pas d'accord les uns avec les autres au sujet de la nature de l'infini, et en particulier au sujet de l'infini du monde ensembliste.
La controverse a récemment été renouvelée à propos du multivers ensembliste.
Le but de la conférence sera de faire comprendre en langage aussi simple que possible cette discussion qui est aujourd'hui au centre de la théorie de l'infini.

En partenariat avec L'Association l'Esprit d'Archimède

MARDI 20 MAI
→ Espace culture | 18h30

PROJECTIONS

L'aventure intérieure de Joe Dante

1987 | 2h | Aventure, Comédie, Fantastique

Forte tête de la marine américaine, le lieutenant Tuck Pendelton se porte volontaire pour une expérience très risquée. Miniaturisé, aux commandes d'un submersible de poche, il va être injecté dans l'organisme d'un lapin.

En partenariat avec l'association étudiante de cinéma le Kino-ciné

MERCREDI 15 JANVIER
→ Kino| 18h30

Koyaanisqatsi, la prophétie

Sur une proposition de l'association étudiante Sin&Phi
De Godfrey Reggio, 1982 | 1h 27min | Documentaire

Sur une musique de Philip Glass se succèdent des images de nature, de vies sociales, d'individus, de paysages somptueux arrachés à la paix de la Création par des bulldozers, des brouillards de pollution...

MERCREDI 29 JANVIER
→ Espace culture | 18h30

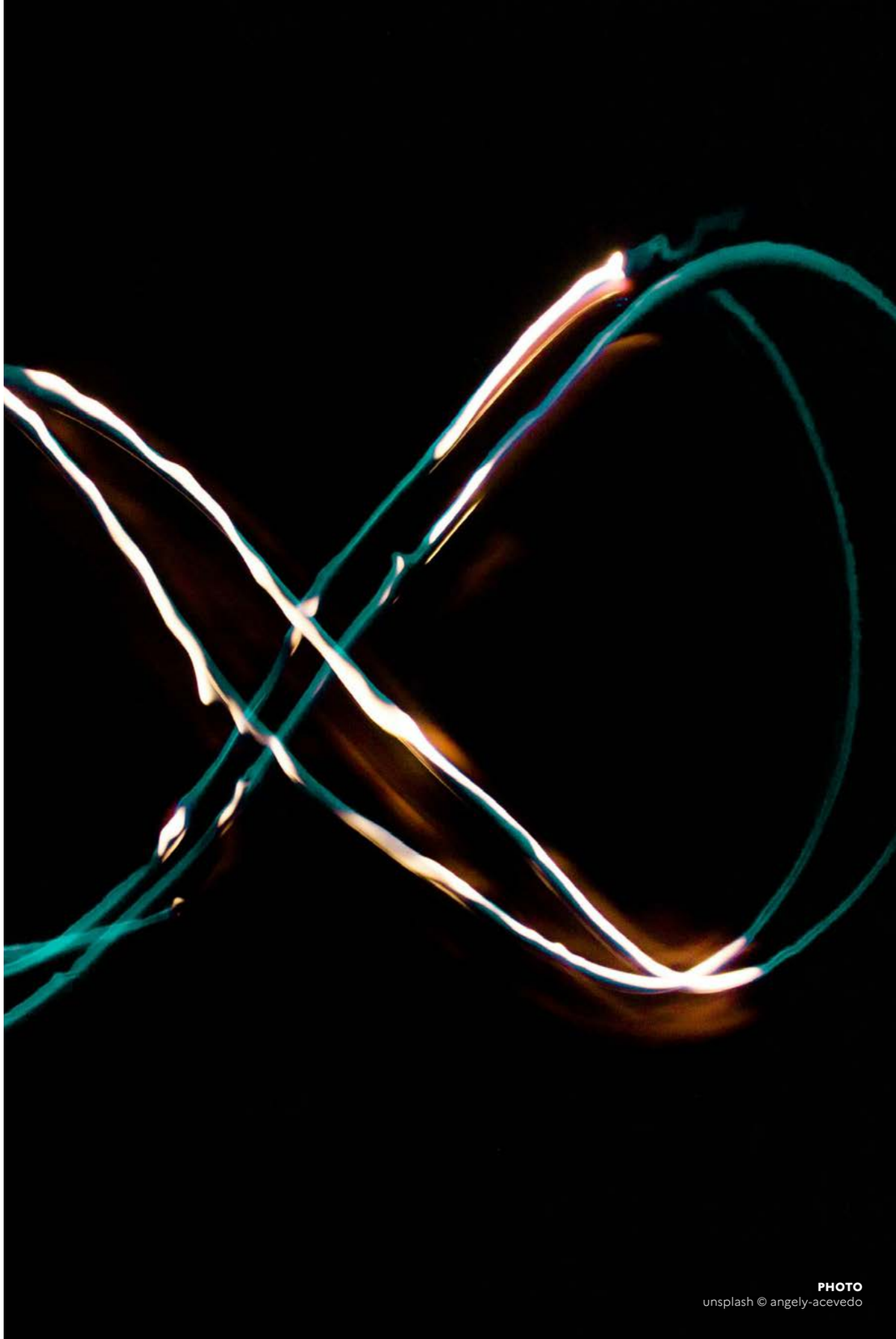


PHOTO
unsplash © angely-acevedo

Gestes

p.90
Sport/Score/Corps

p.92
Mouvement du texte/texte du mouvement

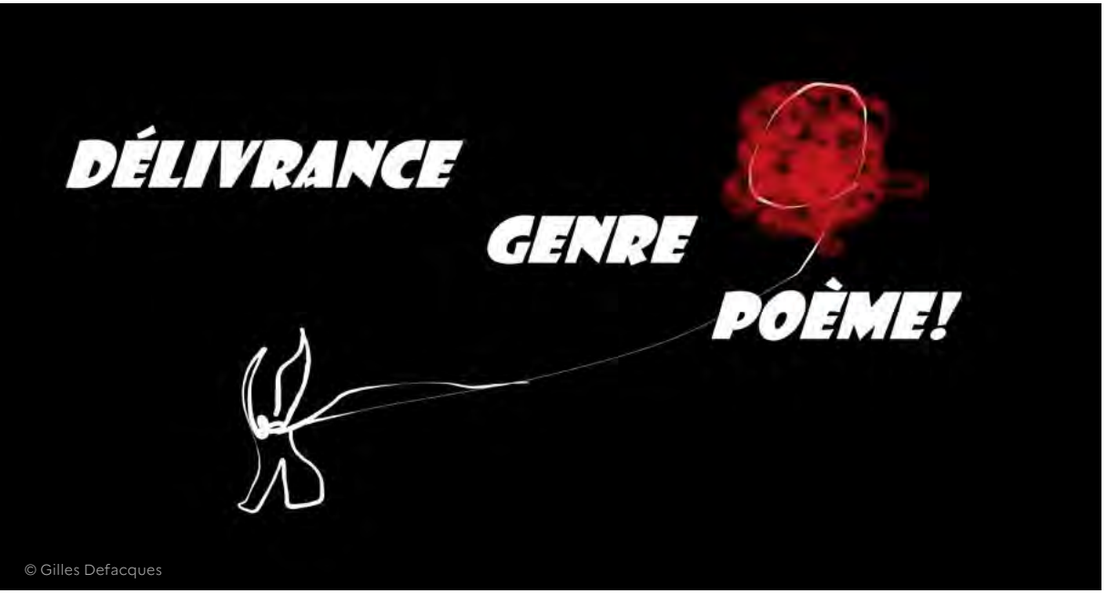
p.94
Autres évènements

04

Sport/Score/Corps

Par Gilles Defacque

clown, comédien, auteur, artiste plasticien



Jouer ensemble

Le sport
Le score
Le corps

La peau
Le sport
Les sports
La peau
L'effort

Glisser dans l'air
Se dépasser
Se surpasser
Glisser dans l'air

Les visages
Les regards

La peau
La nudité
La beauté
La beauté de l'effort

Le sport
Le corps
Le score
Les sports

L'effort
Le souffle
Le souffle
Le souffle

Le cœur
Le tam tam du cœur
Tam tam
Tam tam du cœur

Et Dieu là-dedans
Oui Dieu là-dedans
Dans le corps
S'il veut bien en être de ce corps fait à son image

Le corps
Le score
La peau
Les sports

Corps
Corps
Texte
Texte
Cortex
Cortex

Corps
Corps soufflant
Essoufflé
Corps à corps

Sueur
Liquide
En nage
En eau
En nage

Nage
Nage, nager
Brasser
Fendre l'air
Fendre l'eau

Crier
Naissance du corps
Le cri du corps
Du corps à corps

Se rouler
Se rouler dans l'herbe
L'effort pour rien
L'effort pour rire

Les forts
Les forbans
Les costauds
Les forts pour rire

Le sport
Le score
Le port

La porte
Le dehors

Le score
Le score-à-corps
L'exaltation

La peau
Les visages
Les rides
Les bides

Les lignes
La peau
Lisse lisse
La peau
Lisse lisse
Craquée
Craquelée
L'âge

Le sport
Le score

La jeunesse
La liesse
Le sport
La bulle
L'effort
La mule
Têtue

Tête nue
Cheveux aux vents
L'air
Le plein air
Visage dévoilé
Visage nu
Le plein air
Les cheveux loin
Les cheveux longs
Les cheveux...

GESTES

THÉÂTRE

Mouvement du texte / texte du mouvement

La scène théâtrale du XXIe siècle est caractérisée par la porosité entre les formes ainsi que par un fort engagement du corps, dans cette relation unique qui, selon la formule Grotowskienne, s'établit entre le corps « conducteur » du comédien et le corps « récepteur » du spectateur.
S'il est évident qu'il existe un lien étroit et organique entre le corps et la voix, il semble pertinent de soulever la question des possibles relations entre le texte et le mouvement.
D'un point de vue dramaturgique, nombreux sont les exemples de pièces chorégraphiques, de théâtre gestuel et même de cirque qui s'appuient sur des textes littéraires ou dramatiques.
Ainsi des moments très chorégraphiés apparaissent fréquemment dans des pièces de théâtre.
Toutefois, les acteurs du monde de la danse, des arts du cirque et des arts du mime revendiquent une dramaturgie qui leur est spécifique : une dramaturgie du corps.

Cette idée est désormais admise par les Institutions. Le 9 novembre 2017, la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD) a organisé une journée « Dramaturgies du corps » qui inaugurait le cycle La dramaturgie en question.
Quels sont les liens possibles entre dramaturgie textuelle et corporelle ?
De quelle façon une partition gestuelle et un texte dialoguent-ils tout en gardant le même niveau d'exigence et de maîtrise technique chez les interprètes ?
Comment les questions de « théâtralité du mouvement » et les techniques corporelles développées par Decroux, Lecocq, Laban, etc... peuvent-elles influencer la mise en corps d'un texte et inversement ?

-
Esther Mollo,
metteuse en scène,
interprète, performeuse

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

Master class

Proposées par le Collectif des arts du Mime et Geste

9h30 -11h
Denise Namura (Cie À fleur de peau)
11h-30-13h
Claire Heggen (Cie Théâtre du Mouvement)

14h30 -16h30
Table ronde "Entre textes et gestes : écarts, accords et frictions"
coordonnée par **Ariane Martinez**, professeure en art de la scène, Université de Lille.

Historiquement, les arts de la scène occidentaux, texte et geste sont conçus soit comme une illustration l'un de l'autre (modèle de l'acteur-orateur), soit en exclusion l'un de l'autre (l'acteur bouge peu, le mime ne parle pas).
L'objet de cette table ronde est d'examiner un certain nombre de configurations alternatives à ces deux cas de figure encore courants, dans le champ du mime, de la danse, du cirque et du théâtre, en Europe et dans les arts asiatiques contemporains.

17h
Collation et présentation des impromptus des étudiants (Licence 3 et master).

MERCREDI 12 FÉVRIER
→ Espace culture | 9h30

Spectacle

Mots et masques... ou de la difficulté de dire

De la compagnie Théâtre Diagonale
Impromptu loufoque en corps et en musique.
De et avec **Esther Mollo, David Ayoun, Olivier Lautem,** un étrange binôme accompagné d'un musicien

Costards noirs, l'air un peu perdu, Esther Mollo et David Ayoun semblent sortis d'une pièce de Beckett. Un étrange binôme maladroit et hésitant, deux corps qui semblent empêchés, à la démarche défaillante, tremblotante, incertaine.
Tragique et loufoque à la fois, leur relation est faite d'effondrements, d'esquives, de faux pas, d'élans et de désarticulations. Ils ne peuvent pas, ils ne savent pas communiquer. Ils donnent à voir avec humour et dérision la complexité des relations humaines.
Ils engagent une conversation aussi absurde que drôle par le biais de mots écrits sur leur corps. La parole se fait alors écriture et signe, elle apparaît sur un bras, un ventre, sous un pied, sur une jambe. Elle les oblige à prendre des chemins de traverse pour dévoiler au fur et à mesure les éléments constitutifs de cette folle discussion.
Mots et masques pose de façon légère et drôle la question de la difficulté à s'exprimer et de la relation que le corps entretient avec le langage.

MERCREDI 12 FÉVRIER
→ Espace culture | 19h

PHOTOS
couleur (c) Emmanuelle Arzens
noir & blanc(c)Julien Dhervillez

SPECTACLE

TIM, Time Inside Myself

Durée : 55 min

On ne sort pas indemne d'un spectacle de Laurent Piron. Figure de la magie nouvelle, champion de la discipline en 2022, le Liégeois nous conduit dans son inconscient, au moment où il apprend qu'il va devenir père. Le prestidigitateur devra alors affronter toutes ses angoisses… Ce voyage intérieur, riche en émotions fortes, est sublimé par des performances d'une rare poésie. Sur une scène en clair-obscur, parsemée de boîtes et de cartons, les objets disparaissent, apparaissent ou prennent littéralement vie, entre effets vidéo et illusions. Un moment suspendu et inoubliable.

Interprète : Laurent Piron,
Mise en scène : Hugo Van de Plas,
Dramaturgie : Sylvia Delsupexhe,
Écriture: Laurent Piron, Sylvia Delsupexhe & Hugo Van De Plas,
Musiques originales : Grégoire Gerstmans

SAMEDI 5 AVRIL
→ maison de la culture de Tournai (trajet assuré en bus) | 16h

LA ROSE DES VENTS
SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ

Ce spectacle est programmé par La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq, dans le cadre de sa saison nomade.
En coréalisation avec la maison de la culture de Tournai, dans le cadre du festival 100% Magie.

CINÉ-CONCERT

Ma vache et moi

Film de Buster Keaton
(titre original Go West)
1925 - 1h23 min - États-Unis - Comédie, Western
À partir de 8 ans

Friendless, jeune vagabond sans le sou, se fait embaucher dans une ferme. Il y rencontre « Brown Eyes », une vache destinée à l'abattoir. C'est le début de leurs aventures à travers l'Ouest américain. Avec Buster Keaton, Brown Eyes, Joe Keaton.

MERCREDI 23 AVRIL
→ Kino | 18h30

SPECTACLE

J'irai baver sur vos tombes

Par la compagnie Momos

Un survivaliste du futur s'adresse à nous, les « hologrammes des années 2020 », pour nous montrer le monde tel qu'il le vit après l'effondrement de notre civilisation industrielle : caché dans un bidon avec un logo nucléaire dessus « pour que tout le monde flippe et que personne ne s'approche ». C'est un drôle de spécimen tendre et jovial qui nous livre son histoire. On remonte donc le temps avec lui et il nous apprend qu'il était, en 2023, « responsable de sauver le monde ».
Avec un humour caustique, Simon Caillaud et Christophe Moyer nous amènent à rire de ces sujets d'actualités. Ils déploient une toile d'araignée de questionnements induits par nos logiques absurdes dans lesquelles le personnage s'empêtre, s'emmêle et finit par glisser vers l'éco-anxiété…

« Les inflations et les dépressions, les sécheresses et les eaux qui montent, les tempêtes de feux de forêts, les pôles en fonte et les pôles emplois, sans compter les politiques avec leurs tics sans éthiques et TAC ! ». Un monde qui flanche, qui faille, qui vacille et pourtant…
Simon Caillaud amène le propos écologique au cœur de la scène pour interpeler et faire jaillir la réflexion et l'envie d'agir sur notre monde à bout de souffle, tout en tentant d'en rire ! … Y'a un drôle de climat ici ?

MERCREDI 30 AVRIL
→ Antre-2 | 19h

THÉÂTRE

Sauvez vos projets (et peut-être le monde) avec la méthode itérative

Antoine Defoort / L'Amicale

C'est un fait, le performeur et metteur en scène Antoine Defoort se passionne pour la vie des idées et les relations que nous entretenons avec elles. Il en était déjà question dans *Elles Vivent,* sa précédente création. Il porte cette fois son attention sur une étape cruciale et délicate de la vie des idées : leur mise en forme. Dans ce nouveau spectacle, qui ressemble à s'y méprendre à une conférence (et vice versa), seront donc abordés la notion de design et le fait que le moindre quidam qui se confectionne une tartine le matin pour accompagner son café est en réalité engagé dans un processus de design.

Ce projet a failli s'appeler « un gratin, un panda » ou encore « un crétin, un lama ». Attendez-vous donc à de savoureux traits d'humour et à une métaphore particulièrement croustillante : celle de l'espace inter-cérébral !

Conception, écriture et jeu : Antoine Defoort
Regard extérieur : Lorette Moreau, Stephanie Brotchie, Sofia Teillet
Gestion de la mise en forme des idées : Célestine Dahan

MARDI 22 ET MERCREDI 23 AVRIL
→ Antre-2 | 20h

JEUDI 24 AVRIL
→ Antre-2 | 19h

LA ROSE DES VENTS
SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ

Ce spectacle est programmé par La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq, dans le cadre de sa saison nomade.

ÉVÉNEMENT ASSOCIÉ

Rencontre

Correspondances #12

Invité : **Antoine Defoort**, comédien, metteur en scène et auteur

Modérateur : **Maxence Cambron**, enseignant-chercheur en études théâtrales à l'Université de Lille.

ANNULÉ

MERCRE
→ Lieu pr **ieurement | 12h30**

portrait Antoine Defoort (c) Christophe-Urbain

(c) Antoine Defoort, Kévin Matagne et Un Robot

Résistances

05

p.102
Combat pour le vivant

p.106
La démocratie ici et maintenant ?

p.110
De guerre lasse !

p.114
Combats pour les droits humains

p.124
Chanter, manger, dire notre espoir

PHOTO
© spectacle S'ENFOUIR

Les sociologues sont formels, notre société est de plus en plus individualiste. Atomisée, éventrée par des discours polarisants, elle semble à bout de souffle et se recompose autour d'individualités brandissant leur propre liberté face à une autonomie qui ne se gagne que par le collectif. L'omniprésence des écrans dans nos vies, les discours simplistes, les renoncements abîment notre propension naturelle à l'empathie et limitent nos interactions.

À tel point que le salut de notre société pourrait aujourd'hui venir des soulèvements et contestations dans lesquels les rapports humains se réinventent et les hiérarchies sociales s'aplanissent.

À tel point que son salut pourrait aujourd'hui venir des soulèvements et contestations dans lesquels les rapports humains se réinventent et les hiérarchies sociales s'aplanissent. La nature nous a enseigné que les résistances les plus tenaces s'opèrent par le nombre et une volonté commune à l'image des fourmis ou des abeilles fondamentalement mieux organisées que les humains pour atteindre leurs objectifs communs. Les fourmis montrent en outre une solidarité poussée à l'extrême qui devrait nous inspirer.
La Direction culture a donc décidé de prendre un virage net en faisant des luttes sociales, environnementales et pour les droits humains une constante de la programmation de cette saison et des suivantes.

Le droit à vivre dans un environnement naturel préservé, à s'inventer une culture faite de rencontres et d'hybridations, à faire de sa vie et de son corps une aventure intime préservée des jugements doivent nous inspirer les plus beaux combats, les plus farouches désirs.

Ces combats méritent d'être menés de front tant ils incarnent aujourd'hui une perspective d'un avenir plus désirable, émancipateur pour chacune et chacun, respectueux des droits et des aspirations de notre communauté universitaire.
À l'individualisme, nous proposons d'opposer la joie d'une rencontre « en vrai », d'un repas, d'un spectacle, d'un moment. Nous devons multiplier les occasions d'un débat ouvert et équilibré, sens en éveil, respectueux de positions qui disent toujours quelque chose.

S'il nous faut lutter pour faire société, les lieux de la Direction culture resteront ouverts autant qu'ils le pourront pour toutes celles et tous ceux qui tiennent encore à construire un projet en commun, quel que soit leur origine, leur couleur de peau, leur orientation sexuelle, leur handicap, leurs doutes et leurs certitudes. Et nous espérons vous y voir nombreuses et nombreux le plus souvent possible.

-

Benoît BLANC
Directeur de la Culture,
Université de Lille

PHOTO
Spectacle "Passons à autre chose", Cie Zaoum
© Leslie Fernandez

Combat pour le vivant

Avec nos ami.e.s et partenaires d'Actes Sud, nous voulons œuvrer pour un monde chérissant santé, culture(s), nature et biodiversité. Mais cette cordialité ne va pas sans combat(s) !
Ce combat est celui de l'anthropologue Claire Brelet (p. 32) qui viendra réenchanter l'eau, de Pascale Tumerelle qui chemine par la construction d'un nouvel imaginaire non anthropocentré mais écocentré, de la cacique Tanoné (p. 68) qui fait du combat pour la nature une lutte pour la survie de son peuple Kariri-Xoco du Brésil.

Comme tout ne va pas sans s'opposer aux forces idéologiques engendrant les destructions, le professeur Marc-André Selosse (p.105) terrassera les préjugés sur la nature en les énonçant car énoncer c'est éclairer !
Ainsi, la description des spécificités des ours polaires, sangliers et autres chauves-souris (p.32) par des observateurs de premier plan permettra tout en partages de comprendre la contribution des mondes sauvages à ce nouveau monde.

L'écologie, thème urgent mais si souvent absent des campagnes électorales, prégnant lors des phases météorologiques aigues et si vite oubliée, guidera donc la programmation culturelle de l'université et se terminera en beauté par une fête de l'écospitalité du 12 au 16 mai dont le contenu se construira avec vous toutes et tous durant l'année.

CONFÉRENCES

Sangliers, géographies d'un animal politique

Par **Roméo Bondon,**
doctorant en géographie.

Le sanglier, l'un des plus gros ongulés d'Europe, est pourtant malaimé des naturalistes, des agriculteurs et même des chasseurs, aujourd'hui dépassés par cette créature qui dépasse la catégorie domestique/sauvage. Bon gré, mal gré, le sanglier est devenu un véritable « animal politique » qui s'invite dans toutes les discussions. Les auteurs sont allés à l'écoute des sangliers sur le terrain et aussi de tous les humains qui les étudient, les fréquentent, les protègent ou les pourchassent…

En partenariat avec les éditions Actes Sud mathématiciens pour concilier rigueur et intuition.

JEUDI 14 NOVEMBRE
→ Espace culture | 13h
→ Bât. SN, Cité scientifique | 18h30

Gouverner les toxiques depuis le XIXe siècle. Le plomb, poison légal, du blanc de céruse à la flèche de Notre-Dame

Par **Judith Rainhorn,** professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheuse au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains.

Le plomb, substance toxique pourtant reconnue comme telle, est employé depuis des siècles et sa production et sa consommation se sont largement accrues au XIXe siècle, envahissant de nombreux espaces de la vie quotidienne, de la peinture en bâtiment à la fabrication des jouets ou des batteries électriques. Lille et sa région ont joué un rôle central dans cette industrie au cours du XIXe siècle. L'histoire du plomb depuis deux siècles en fait un produit emblématique pour comprendre comment les poisons environnementaux ont été utilisés, questionnés et tolérés à l'ère industrielle. La rénovation du toit et de la flèche de Notre-Dame en plomb est un ultime ricochet de cette amnésie collective de la dangerosité de ce produit.

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède (Alea).

MARDI 3 DÉCEMBRE
→ Espace culture | 18h30

Les Fantômes de la nuit

Par **Laurent Tillon,** biologiste et ingénieur forestier à l'Office national des forêts (ONF), spécialiste de l'écologie des chauves-souris.

Depuis les grottes de la préhistoire, les hommes côtoient les chauves-souris, le plus souvent sans le savoir tant elles sont furtives. Qu'elles nous effraient ou nous fascinent, elles demeurent, pour la plupart, encore méconnues et mal-aimées. Passionné depuis l'enfance, Laurent Tillon invite le lecteur à pénétrer discrètement dans leur intimité pour découvrir des animaux aux capacités surpassant de loin les pouvoirs de nos super-héros. Aujourd'hui, la découverte des multiples interactions qui nous lient à elles nous obligent à leur prêter attention. Alors que de multiples crises émergent (biodiversité, climatiques et sanitaires), les chauves-souris offrent des éclairages passionnants sur la manière de reconsidérer nos façons de vivre.
Plus troublant encore : leur vie sociale est si riche et si intense que nous pourrions bien être nous-mêmes au centre des intérêts de ces fantômes qui peuplent nos nuits…

En partenariat avec les éditions Actes Sud.

JEUDI 6 FÉVRIER
→ Espace culture | 13h
→ Bât. SN, Cité scientifique | 18h30

Nature et préjugés

Par **Marc-André Selosse,** professeur au Muséum d'histoire naturelle et enseignant dans plusieurs universités en France et à l'étranger.

Les êtres humains ont longtemps survécu sur Terre en bricolant avec les connaissances du moment. Monocultures, pesticides, combustibles fossiles… Nous comprenons aujourd'hui que nous devons faire autrement. L'idée de ce livre brillant est simple : la notice pour mieux habiter notre monde se trouve sous nos yeux. Il suffit d'observer le vivant.
Avec humour et bienveillance, le biologiste et naturaliste Marc-André Selosse déconstruit les préjugés qui nous ont empêchés de comprendre la nature (y compris humaine) et d'ajuster nos actions en conséquence. Il nous montre de plus près ce monde que nous pensions connaître, en contant les histoires des microbes, des plantes et des animaux qui nous entourent depuis fort longtemps. Intelligence des plantes, compétition naturelle, autonomie, équilibres naturels, séductions humaines et parades animales… Le lecteur ressort enthousiaste de ces explorations, parfois troublé dans ses convictions quotidiennes, et enfin relié à cette nature qu'il pensait éloignée de lui.
Au fil de cette odyssée, profondément humaniste, se dessinent avec clarté l'essence et l'espoir de nos vies : notre lien aux vivants, qui pourrait nous sauver de nos errements.

« Pourquoi nous étions-nous tant coupés ? Coupés du Monde et de la Vie ? Il est des ouvrages qui vous enfantent, ou vous réenfantent. Celui que vous avez entre les mains est de cette sorte rare. » Erik Orsenna

En partenariat avec les éditions Actes Sud.

JEUDI 13 FÉVRIER
→ Espace culture | 18h30

THÉÂTRE

Gorgée d'eau

Compagnie La Phenomena

L'adolescence est un âge en demi-teinte, entre angoisse de l'avenir et désir d'émancipation. Avec Gorgée d'eau, Penda Diouf sonde ces ambivalences à travers un huis clos entre une mère et sa fille, dans un monde en proie aux cataclysmes.
Une collégienne et sa mère regardent tomber une pluie d'oiseaux morts : de quelle catastrophe celle-ci est-elle le signe ? Entre les deux femmes, la parole se libère : les ambiguïtés de leur relation fusionnelle, les rumeurs qui lézardent les murs du collège comme la sècheresse strie la terre, l'envie de liberté de la jeune fille, que sa mère soigne comme son bonsaï. Au fil de leur tête-à-tête, leur univers devient de plus en plus menaçant et fantastique. À travers ce texte mis en scène par Maëlle Dequiedt, Penda Diouf sonde les désordres intimes à l'aune de celles et ceux qui touchent notre planète. Avec en tête, cette citation de Gramsci : « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et c'est dans ce clair-obscur que surgissent les monstres ».

Que raconte la pièce Gorgée d'eau et comment est-elle née ?
Penda Diouf – Il s'agit d'un récit sur l'émancipation d'une adolescente, sur la traversée de cette période propice à la prise d'indépendance. Le spectateur découvre l'histoire d'une collégienne et de son rapport fusionnel avec sa mère.
Au fil de l'intrigue se dessine la prise de conscience par cette jeune fille de la toxicité de cette relation filiale à laquelle elle tente d'échapper. La pièce porte un regard sur cette période si particulière pendant laquelle nous découvrons les défauts de nos parents, observons leur façon d'interagir avec nous et comprenons ce qui peut nous mettre à l'aise. En parallèle de cette relation mère-enfant, j'ai souhaité intégrer une réflexion sur l'écologie. Durant l'été 2021, j'ai été bouleversée par le rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) et cela a beaucoup influencé mon processus d'écriture. J'ai alors pris conscience que la nature pouvait devenir un troisième personnage en tant que tel. Cette volonté de parler d'environnement fait écho à la politisation de la génération actuelle, les jeunes se sentent concernés par l'état du monde. Il était primordial d'aborder cette question avec eux, et d'affirmer que le théâtre est aussi en prise avec la société dans laquelle ils évoluent. Ainsi, tout le récit se déroule durant une période de grande sécheresse.

Texte : Penda Diouf
Mise en scène : Maëlle Dequiedt
Avec Khadija Kouyaté et Nanténé Traoré
Production : La Colline - théâtre national
Production déléguée : La Phenomena, Hanna Mauvieux

Jeudi 27 février, 18h30

Kino, scène universitaire – campus Pont-de-Bois

Corps pour le vivant

Tuong-Vi Nguyen - La Colline (c) Lisa Surault - Le Grand T

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

Théâtre

Pistes

Texte et mise en scène **Penda Diouf**

Au coeur de cette terre magnifique, des dunes de sable rouge, Penda Diouf découvre au cours d'un road-trip en Namibie une histoire sombre et méconnue, celle du premier génocide du XXe siècle, perpétré par les colonisateurs allemands à l'encontre des Hereros et des Namas. Penda Diouf exhume alors l'histoire de ces peuples martyrs, massacrés méthodiquement. Au fil de cette épopée intime et historique, portée par une poésie viscérale, elle affronte ses démons et ses rêves et panse ses cicatrices.

« Pistes est un tracé géographique qui part des plaines d'une enfance en France pour aboutir à la traversée d'un désert africain. Une topographie de la violence du monde dont les strates profondes parcourent la terre entière. C'est tout un atlas, légendé, avec précision, par une enfant noire, brillante et solitaire, qui fait apparaitre des chemins peu connus, sinon irreprésentables. »

Myriam Saduis - Préface du texte
aux éditions Quartett 2021

Avec Nan Yadji Ka-Gara
Scénographie : David Bobée et Léa Jézéquel
Chorégraphie : Robyn Orlin
Décor : Les ateliers du Théâtre du Nord
Production : Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France
TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers ; Le Méta, Centre Dramatique National de Poitiers Nouvelle Aquitaine ; Scène nationale de l'Essonne

VENDREDI 24 JANVIER
→ Théâtre du Nord - Grand Place, Lille | 20h

Rencontre

Correspondances #11

Invité.e.s : **Penda Diouf,** autrice (sous réser[illegible]),
Maëlle Dequiedt, metteuse [illegible]
Ludovic Lesven
Cor[illegible] par
M[illegible]ignant-chercheur
en [illegible]atrales à l'Université de Lille.
Programmé avec le Théâtre du Nord.

ANNULÉ

MERCREDI 26 FÉVRIER
→ Théâtre du Nord - Grand'Place Lille | 12h30

La démocratie, ici et maintenant ?

Qui ne voit l'épuisement de l'illusion selon laquelle des élections permettent de définir un intérêt général ? Qui ne sait au plus profond de lui-même que le gouvernement représentatif n'est pas le pouvoir, même indirect, du peuple sur lui-même, mais bien une délégation des pleins pouvoirs sur le plus grand nombre à une infime minorité ? À ces contradictions, plus que jamais, la démocratie, une autre, authentique, est la réponse. Elle devrait l'être, sauf à accroître les dynamiques autoritaires qui parcourent nombre de pays dont les citoyens cherchent désespérément des solutions à leurs problèmes.

la démocratie pourrait n'être qu'un souvenir, bon ou mauvais. Elle continue pourtant à nourrir des mobilisations populaires car elle n'en finit pas de fasciner des citoyens qui n'acceptent plus d'être relégués et qui se sentent capables de délibérer de l'intérêt général.

Pourtant, elle continue d'inquiéter. Le peuple, vraiment ? Avec ses bas instincts et son ressentiment ? Il pourrait se gouverner, lui-même ? La facilité consiste alors à la déclarer par avance « inachevée ». Elle ne peut donc que décevoir si l'idéal qu'elle annonce est l'aune à laquelle elle est mesurée. Seuls les irresponsables et les inconscients osent s'en plaindre puisque le mot, le pouvoir au peuple, ne saurait être la chose. Le plus souvent toutefois, ce n'est pas tant l'idée qui dérange que sa possible réalisation que des mots aux allures de signifiants vides essaient de prévenir : populisme, démagogie, etc. Tel est donc le constat. Sous une apparence démocratique, le gouvernement représentatif institue une mise à distance du peuple condamné perpétuellement à déléguer son pouvoir au moment même où il prétend l'exercer, en votant. Voilà ce qu'il en est de nos démocraties.

Mais pourquoi dès lors ce régime politique né il y a plus de 2500 ans continue-t-il d'exercer une fascination ? Les raisons ne sont pas à chercher dans la philosophie. À de rares exceptions près, celle-ci travaille dès Platon à en justifier l'impossibilité et à en décrire les dangers. La modernité libérale n'a guère fait mieux. Elle a substitué des valeurs individuelles au projet politique, célébrant les droits imprescriptibles de la personne humaine tout en lui retirant la capacité effective de participer au gouvernement du collectif. Le sujet libéral peut ainsi penser, s'exprimer, opiner, manifester, le tout librement, sans jamais gouverner. Le néolibéralisme ferme cette parenthèse. Désormais, il faut fabriquer le consentement, obtenir que toutes et tous adhèrent à une opinion éclairée déjà là.

Dans ce contexte, la démocratie pourrait n'être qu'un souvenir, bon ou mauvais. Elle continue pourtant à nourrir des mobilisations populaires car elle n'en finit pas de fasciner des citoyens qui n'acceptent plus d'être relégués et qui se sentent capables de délibérer de l'intérêt général. Régulièrement, en France, des mouvements sociaux mettent au cœur de leur mobilisation l'exigence d'une véritable démocratie, c'est-à-dire de la capacité effective d'un peuple à se gouverner lui-même. Ils n'en critiquent pas tant le système représentatif qu'ils en constatent la faillite dans l'élaboration d'un intérêt général qui ne soit autre chose qu'un intérêt privé transfiguré par les mots.

Il reste donc cette possibilité, historiquement attestée, d'une expérience socio-historique d'au moins deux siècles d'une société inscrite sur un territoire équivalent à la superficie d'un petit département français, doté de 60 000 citoyens, se gouvernant elle-même. Elle n'est pas un modèle. Mais elle est un germe, un encouragement à penser au-delà des évidences de la démocratie inachevée ou impossible. Et elle fascine pour cette raison. La démocratie a été possible ? Et si ? Et s'il était possible d'instituer le gouvernement d'un peuple par lui-même ? Ici et maintenant ?

-

Christophe Pébarthe,
maître de conférences à l'Institut Ausonius
de l'Université Bordeaux Montaigne

La démocratie, ici et maintenant ?

(c) Clémence Kazémi

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

Conférence

La démocratie, ici et maintenant

Par **Barbara Stiegler,** philosophe et **Christophe Pébarthe,** maître de conférences à l'Institut Ausonius - Université Bordeaux Montaigne.

MARDI 18 MARS
→ Espace culture | 18h30

Théâtre

Démocratie ! Un spectacle dont vous pourriez être les héros

De et avec **Barbara Stiegler** et **Christophe Pébarthe**

« Qui veut prendre la parole ? ». C'est ainsi que s'ouvraient les assemblées athéniennes. Et que commence ce spectacle. Placés dans des situations différentes, prise de parole à la tribune, dialogue dans une table ronde, discussion dans leur espace privé, la philosophe et l'historien explorent les territoires de la parole démocratie… sur la démocratie. Et, ils nous interpellent. Si, par le débat et la confrontation avec les spectateurs et les spectatrices, nous pouvions faire advenir ensemble de nouveaux communs, politiques, parce que pensés et décidés ensemble, dans un théâtre, comme il y a 2500 ans.

MERCREDI 19 MARS
→ Antre-2 | 19h

Rencontre

La démocratie, ici et maintenant

Entre **Barbara Stiegler**, **Christophe Pébarthe** et les étudiants de Sciences Po Lille.

JEUDI 20 MARS
→ Sciences Po | 14h30

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS (SUITE)

Conférence

Le réchauffement des esprits

Par **Pascale Thumerelle,** une pionnière de la responsabilité sociétale des industries culturelles, distinguée par *The Economist* en 2015.

Films, livres, presse, réseaux sociaux, jeux vidéo, musique, spectacles, expositions… éveillent notre joie, notre curiosité, notre réflexion, mais peuvent aussi induire un effet de serre périlleux pour nos cerveaux. Si le réchauffement climatique constitue un véritable danger pour la vie, celui des esprits doit aussi retenir toute notre attention. Trop de stéréotypes, de discours de haine ou de désinformation agissent comme des polluants, nuisibles à l'épanouissement individuel et à la cohésion sociale. La concentration de la production culturelle entre les mains d'un petit nombre d'acteurs risque également de formater nos imaginaires, d'essouffler la créativité et de fragiliser notre esprit critique.
Les industries culturelles doivent repenser leur influence, sous la vigilance d'une société civile sensibilisée.
L'enjeu est de préserver nos valeurs démocratiques et les droits humains en promouvant la liberté d'expression, la diversité culturelle et en protégeant les intérêts des enfants. L'autrice présente des pistes d'action concrètes afin que chacune des parties prenantes joue son rôle de vigie et d'alerte pour combattre ensemble le réchauffement des esprits.

En partenariat avec les éditions Actes Sud

MARDI 21 JANVIER
→ Espace culture | 18h30

Théâtre

Howl 2122 !

De **Laure Catherin,** autrice et interprète.

Howl 2122 est un projet d'écriture, de composition musicale et de performance live, proche du rap et du spoken word, destiné à nous rappeler combien le covid et le confinement ont malmené et détruit la jeunesse de notre pays. Inspiré de *De la Démocratie en Pandémie* de Barbara Stiegler, une sorte de pendant très lointain au poème Howl d'Allen Ginsberg, *Howl 2122* est aussi une ode à la liberté, un élan d'espoir pour une jeunesse privée de mouvement qui a dû contourner les lignes afin d'inventer de nouveaux codes.
« Ne pas oublier qu'en France, on a enfermé la jeunesse universitaire pendant plus d'un an. » *Howl 2122* est un projet d'écriture de l'urgence, de composition musicale et de performance live, proche du rap et du spoken word. Laure Catherin, Delphine Battour et Raphaël Mars, en immersion dans un campus, sont allé·e·s à la rencontre des étudiant·e·s pour entendre leurs paroles et s'imprégner des lieux. Les artistes ont recueilli récits, impressions, ressentis et ambiances sonores, de précieux matériaux pour tenter d'écrire d'un souffle une performance poétique et musicale.

« Qu'on n'oublie pas le son du dehors, le son du dehors la nuit, qu'on n'oublie pas les mille sons d'un campus habité y compris les plus anodins, les sons de l'excitation et de l'émulation, des pas de côté, des temps de vide et de rien, des temps d'errance, des corps qui se rencontrent, de l'appel de l'autre, de la transgression vers l'autre, de la puissance du nombre, le son des possibles qui s'ouvrent, et de la révolte contre l'état du monde, et de la contemplation de sa beauté. Et puisque Howl fait des allers-retours entre le plein et le vide, interroger aussi ce temps où les sensations ont été bouleversées pour faire acte puisque les étudiant·e·s ont été si peu entendus voir forcés au silence. »
Laure Catherin

Diffusion : Le Bureau des Paroles
Conception, écriture et interprétation : Laure Catherin
Collaboration artistique à la mise en scène : Delphine Battour
Création musicale : Raphael Mars
Régie Générale, son et vidéo : Alexandra Pettenaro
Régie lumière et vidéo : Yann Duclos
Production : LaDude

JEUDI 20 MARS
→ Kino, scène universitaire | 18h30

howl-2122 © nicom

De guerre lasse !

EXPOSITION

Femme vie liberté

Le 13 septembre 2022, Mahsa Amini, une étudiante iranienne de 22 ans, est arrêtée dans la rue à Téhéran pour port non conforme de voile. Un centimètre carré de ses racines de cheveux est en effet visible. Battue et torturée, elle décède trois jours plus tard durant sa garde à vue.
Un courant de contestation, durement réprimé, s'étend dans le pays et les grandes villes du monde. De nombreux artistes s'emparent de ce mouvement « Femme, vie, liberté » pour exprimer leur émotion et leur colère face à la censure.

Aménéh Moayedi est née sur les rives du Golfe Persique. Graphiste et peintre, elle réside à Paris depuis une dizaine d'années et décide en septembre 2022 de créer une page sur Facebook où les artistes du monde entier, sous forme de collectif, peuvent publier leurs affiches à l'adresse « Poster for Iran » avec le sujet « Femme, vie, liberté ».
Presque 500 affiches ont ainsi été produites en réaction aux inégalités.
Cette exposition propose de revenir sur quelques-unes d'entre elles, choisies par les étudiant.es de l'Université de Lille.

DU 5 FÉVRIER AU 29 MAI
→ Campus Pont-de-Bois

CONCERT

DIDÂR

Durée : 1h

(c) Jean françois Tourniquet

DIDÂR* marque la rencontre entre **Sajad Kiani** (originaire d'Iran, joueur de setar) et **Dominique Vasseur** (flûtiste), tous deux musiciens improvisateurs et compositeurs, ouverts aux chemins de traverse et aux explorations tous azimuts.
S'entourant occasionnellement d'artistes invités, ils seront ici accompagnés de la danseuse **Mahdieh Razzazi** pour un dialogue raisonné et sensible entre les propositions chorégraphiques, la musique traditionnelle persane, la musique médiévale occidentale et les incursions électroacoustiques « contemporaines ».
« Didâr » déclinera une succession de moments méditatifs ou enlevés et s'aventurera ponctuellement dans des séquences purement improvisées où, par des jeux de miroirs mouvants et polymorphes, l'expression cherchera l'étonnement mutuel, jubilatoire et toujours renouvelé d'une forme d'écriture organique en temps réel.

Mahdieh Razzazi : danse
Sajad Kiani : setar
Dominique Vasseur : flûtes, électronique

** « DIDÂR » est un mot persan aux multiples ramifications. Il évoque la rencontre, un mélange de joie, d'attente, de profondeur, de douceur...*

JEUDI 6 FÉVRIER
→ Espace culture | 18h30

(c) Raqee S. Najmuldeen - IRAQ

POSER POUR LA LIBERTÉ

PORTRAITS DE SCIENTIFIQUES ET D'ARTISTES EN EXIL

EXPOSITION

Cette exposition, intitulée Poser pour la liberté, portraits de scientifiques en exil, présente à travers des mots et des images le parcours de scientifiques contraints à l'exil. Elle est le résultat d'un dialogue approfondi entre Pascale Laborier, universitaire, et Pierre-Jérôme Adjedj, photographe, sur la manière de représenter au mieux l'expérience de l'exil universitaire.
Les photos restituent l'histoire de la personne photographiée dans une composition réalisée en un seul déclenchement présentant son portrait, son pays d'origine, le pays accueillant et ses objets personnels. Elle propose une déambulation autour de quatre thématiques : L'histoire du refuge scientifique, les dangers de la vie académique, les savoirs en exil et enfin dire, voir, témoigner.

Cette exposition, à destination du grand public, des universitaires, des lycéens ainsi que des donateurs est un appel à la mobilisation des acteurs publics et privés, mais aussi un outil de sensibilisation.

Commissaire de l'exposition : Pascale Laborier, Université Paris Nanterre
Photographies : Pierre-Jérôme Adjedj, Berlin
Coordination de l'exposition : Sur Mesure Berlin
Conception de l'exposition et graphisme : Laure Oustrie, Cité du design

Du 17 septembre au 13 décembre

Campus Pont-de-Bois et Sciences Po Lille

(c) Lucas Dumortier

VISITE / EXPOSITION / CAFÉ RENCONTRE

Musée de la Bataille de Fromelles

- **14h30 : Visite du musée de la Bataille de Fromelles et de l'exposition « Soldat blessé, soldat sportif : itinéraire d'une reconstruction »**
- **15h : Visite du cimetière de Pheasant wood**
- **16h : Café rencontre avec Joris Vincent**, maître de conférences à l'Université de Lille

Exposition « Soldat blessé, soldat sportif : itinéraire d'une reconstruction »
Du 26 juin 2024 au 2 février 2025 – Musée de la Bataille de Fromelles
La Première Guerre mondiale a marqué durablement les corps et les esprits des soldats. Durant cette période, le développement de nouvelles prothèses et la création de nouvelles institutions permettent de répondre aux besoins des soldats blessés. La rééducation par le sport est favorisée pendant tout le XXe siècle. Par le sport, les soldats deviennent les premiers athlètes des compétitions sportives.
À l'occasion de l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques en France durant l'été 2024, découvrez les innovations, les grands événements et le parcours de ces sportifs.

En partenariat avec l'Université de Lille

VENDREDI 20 SEPTEMBRE
→ Fromelles | à partir de 14h
Départ en bus de l'Espace culture - campus Cité scientifique

Combats pour les droits humains

J'ai mis longtemps à trouver des gens comme moi, et quand je les ai trouvés je me suis rendu compte que je ne les avais pas trouvés. Qu'il n'y avait personne « comme moi ». Qu'il y avait juste des « presque comme moi » et que nous n'avions en commun que notre longue errance.

J'ai mis longtemps à trouver des gens comme moi, et quand je les ai trouvés je me suis rendu compte que je ne les avais pas trouvés. Qu'il n'y avait personne « comme moi ». Qu'il y avait juste des « presque comme moi » et que nous n'avions en commun que notre longue errance. J'ai écrit *Je vis dans une maison qui n'existe pas* dans une petite maison de fol à Bruxelles en une après-midi. Des gens « comme moi » qui ne sortent pas ou très peu, ou avec des capuches ou sans leurs yeux ou tête baissée… des gens qui ne peuvent pas aller travailler ou qui s'enferment dans leur musique et sous leur couette à peine la porte passée en rentrant du taf. Des gens en fragments de gens… Et j'ai réalisé que pour les trouver vraiment il aurait fallu qu'ils soient trouvables. Il est dur de se faire une communauté de folles, parce que chacun vaque à sa souffrance et que la solidarité s'arrête là où commencent les souvenirs. Quand le trauma te revient dans la gueule, tu t'assois, tu fumes et tu te tais, tu es perdu pour le monde et pour les tiens. Monter cette pièce a été presque plus difficile que de vivre la vie dont elle est tirée, d'une certaine manière. Le problème ce n'est pas les budgets, la lumière et la gestion des équipes. Le problème, c'était d'arriver à expliquer une vision qui m'était claire, mais claire uniquement dans MA nébuleuse. Je me suis sentie seule souvent et j'en ai voulu à mes collaboratrices de ne pas me comprendre. De ne pas m'anticiper. Mais c'était pas vraiment leur faute, va expliquer ce que tu ne t'es pas vraiment dit à toi-même…

La pièce s'est faite en remplacement d'une autre, il n'y avait pas vraiment d'envie initiale, de projet. Et matérialiser un texte poétique sur la dissociation, rendre concret un esprit tout en ne trahissant pas tout ce qu'il faut de tendresse et de mystère pour dire ces sensations étranges… c'était difficile…
À chaque spectacle il faut presque réapprendre à parler, parce qu'un spectacle et un nouveau texte c'est un nouveau langage…
Hier c'était la première et je constate que ce qui est différent de *Pour un temps sois peu* c'est que tout le monde n'est pas trans mais que tout le monde a une enfance. Et d'un seul coup tout le monde est touché et tout le monde a un avis sur ce que ça pourrait être, sur ce qu'on pourrait dire de plus. Et ça me dérange pas étrangement. J'ai voulu que *Pour un temps sois peu* soit sans débat possible, que toutes les thèses et antithèses soient anticipées. Mais avec *Je vis dans une maison qui n'existe pas* ça m'est égal, les gens viendront avec leur enfance et leurs propres darons violents et repartiront avec un peu des miens, un peu des leurs, et d'une certaine façon on aura mélangé notre ADN.

© Blithe_William

J'avais peur de faire un « autre » spectacle. J'avais peur que *Je vis dans une maison qui n'existe* pas soit comparé à *Pour un temps sois peu*. J'avais peur que ça ne marche pas et maintenant, étrangement, j'ai peur que ça marche. Hier un directeur de théâtre a dit qu'il était beaucoup plus sensible à cette nouvelle forme de spectacle, que le Stand up triste de *Pour un temps sois peu* le touchait moins.

Et je pourrais être flattée ou laisser dire, mais je ne peux pas m'empêcher de me dire que ce qui est dit là c'est que je rentre dans le rang d'une certaine façon. Je voulais des spectacles nus, sans effets, sans décor, sans rien, pour que la parole, seule, soit souveraine, et j'ai fait un show avec du son et de la lumière. Et je crois que j'ai peur qu'on aime ça de moi parce que je viens d'un univers de précarité où ce qui compte c'est de dire vite et bien parce que tu ne sais jamais quand est-ce qu'on te redonnera la parole. Je ne voulais pas faire de « spectacle », j'en ai fait un.

Maintenant je vais le jouer un peu et voir ce que ça me fait. C'est très étrange de devoir porter un univers par sa simple voix et son simple corps (je n'étais jamais montée sur scène avant *Pour un temps sois peu*).

Et je crois que j'ai peur qu'on aime ça de moi parce que je viens d'un univers de précarité où ce qui compte c'est de dire vite et bien parce que tu ne sais jamais quand est-ce qu'on te redonnera la parole.

C'est d'autant plus étrange de devoir rendre crédible un univers comme celui de *Je vis dans une maison qui n'existe pas*, un univers où la réalité n'a pas lieu d'être et n'a absolument pas sa place.
La réalité m'a fait trop de mal. Je peux la fuir un instant sur scène en me maquillant et en m'habillant comme je veux mais après il faut redescendre du piédestal et se soumettre à nouveau aux rigueurs du regard des autres. C'est très étrange et je ne sais pas encore comment définir tout ça.
Comment parler de ce monde du théâtre où tout est luxueux, où le prolétariat semble étrangement loin d'un seul coup.
Tout est étrange ces derniers temps. Surtout la réalité. Ce qui pourrait sembler vraiment étrange pour les autres finalement, c'est que pour moi l'endroit où tout se justifie et où tout est logique c'est dans la maison qui n'existe pas. Simplement je sais que je ne peux pas y aller trop souvent ou trop longtemps parce que je pourrais m'y perdre à nouveau et je voudrais bien me perdre un peu mais je me souviens encore trop puissamment de quand « tout était perdu ».

-
Laurène Marx

© Blithe_William

THÉÂTRE

Je vis dans une maison qui n'existe pas

Compagnie Hande Kader
Un spectacle de Laurène Marx

Nikki vit dans une maison qui n'existe pas. Dans la maison qui n'existe pas il y a : Madame Monstre, Les Tout Petits et Nuage le nuage. Il n'y a pas longtemps Nikki est rentrée dans une grande colère et elle cherche à présent ce qu'elle a perdu : son calme. Nikki doit retrouver son calme et pour ça elle a besoin de Madame Monstre, des Tout Petits et de Nuage le nuage. Sans ça elle ne pourra pas quitter la maison qui n'existe pas et rentrer chez elle…
Je vis dans une maison qui n'existe pas est un texte entre naïveté d'un conte enfantin et brutalité pragmatique d'une prose directe et crue.
La pièce tisse le portrait de la psyché d'une personne souffrant de troubles dissociatifs de la personnalité et de problèmes de gestion de la colère. Elle ouvre une fenêtre sur la gestion des traumas d'enfance, l'inertie du système psychiatrique et la nécessité de fragmenter sa personnalité pour survivre à un monde où les personnes neuroatypiques se sentent exclu.e.s, indapté.e.s et irrécupérables.

Texte, mise en scène et jeu : Laurène Marx
Collaboration artistique : Fanny Sintès
Assistante à la mise en scène : Jessica Guilloud
Création sonore : Nils Rougé
Création lumière : Kelig Le Bars

Jeudi 13 mars, 18h30
Kino, scène universitaire

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

Théâtre

Pour un temps sois peu

Micro en main, Laurène Marx s'adresse au public comme dans un comedy club. C'est un "stand up triste", un récit émancipateur. Il y a pourtant de l'humour, beaucoup. Il y a pourtant des rires, beaucoup. Mais c'est un rire libérateur, un rire qui éclate, comme par surprise.
À travers toutes les expériences que sa transidentité lui a fait traverser, l'autrice donne à voir la précarité, la fétichisation et le rejet. Avec ces observations d'une rare acuité, le texte met le doigt là où ça fait mal et occasionne de belles révélations. Entre comique d'observation et tragédies ordinaires, *Pour un temps sois peu* est un parti pris radical où la poésie est crue, urgente et amère.

Mise en scène Laurène Marx, Fanny Sintès
Écriture et jeu Laurène Marx

JEUDI 17 OCTOBRE
→ Théâtre du Nord - Grand Place, Lille | 20h

THÉÂTRE DU NORD

Théâtre

Macha

Compagnie LaZlo

Macha est une femme de plus de quarante ans. Sa vie bascule après son divorce. Alors, se déchirent toutes ses croyances en l'amour, qu'elle concevait exclusif et rebelle. Tout son socle de valeurs et d'engagements se disloque. Elle opte pour une vie sans destin, sans éthique ou seuls l'alcool et le plaisir lui sauvent la peau. Les mots déversés sont au centre, parfois épineux, d'amour, bruts, en rupture. Des mots qui disent le vertige de l'arrachement physique, social et même politique de Macha à l'ancien monde. Tout commence comme une conférence. Nous sommes à un instant t de sa vie. Très rapidement la conférence devient ou dérape, pourrait-on dire, en confession. Elle parle, et quand elle parle, eh bien parfois c'est dur et puis ça devient tellement tendre, ça oblique vers le bas, ça remonte et puis ça se tait et ça écoute. Une tragédienne moderne qui convoque toutes les rages, les espoirs déchus. Le corps se déhanche, le corps est parfois maladroit, il tient sur des talons hauts perchés qui la mettent en danger de temps en temps et qui servent ou rattrapent son allure de femme droite, brute mais toujours élégante. Une partition musicale du corps. Le musicien écoute, rejette, il est dans l'effarement parfois. Il offre une nouvelle perception, une nouvelle perspective. Il ouvre et élargit l'espace de Macha et participe à l'effondrement et/ou à la renaissance de l'univers de Macha.

Texte de Géraldine Serbourdin
Mise en scène : Audrey Chapon
Avec : Caroline Mounier, comédienne Timothée Couteau, violoncelliste
Création lumière : Richard Guyot

© Simon Gosselin

MERCREDI 4
ET JEUDI 5 DÉCEMBRE
→ Antre-2 | 19h

Théâtre

S'enfouir - Pop-fiction

Compagnie Asphalte

Durée : 1h

" S'enfouir dit-elle / en plongeant sa bouche dans mes cheveux / elle dit s'enfouir j'entends s'enfuir / tandis qu'elle fouisse entre mes boucles / tandis qu'elle prélève tout ce qu'elle peut / avec sa bouche avec son nez avec sa langue / s'enfouir / un bref instant j'entends / s'enfuir"

Composé sur le rythme haletant du road-trip, *S'enfouir* est le récit d'un coming out au féminin, adolescent puis adulte, une pop-fiction qui emprunte à l'univers pop de la chanson.
Un soir, elle quitte son foyer et prend la route pour rejoindre une femme. S'enfuir. Au fil de la route, elle se reconnecte à son enfance, à la nature, aux courses en forêt, à ce moment frontière avant l'adolescence où tout est encore permis et indéfini. S'enfouir. Un souvenir enfoui remonte alors à la surface, celui d'un événement violent survenu pendant un voyage en Italie, l'année de ses quinze ans.
« Dès l'entrée dans la salle du théâtre, on ressent une ambiance particulière tout d'abord par la scénographie, feuillue comme une forêt, herbes hautes, talus, le long d'une route infinie. (...) Aline César a écrit et mis en scène son texte en créant d'abord une atmosphère onirique entre chien et loup, entre rêve et réalité. Elle nous a embarqué, on s'est laissé faire. C'est un spectacle qui pourrait se jouer sans fin véritable, un « road trip » urbain, le temps d'une nuit interminable, elle a créé un nouveau style, une nouvelle forme inconnue et sublime une « pop fiction », inspirée du cinéma peut-être, de la musique telle un personnage à part entière qui donne sa partition au texte, écrit au millimètre, en filigrane, en ellipse parfois. (...) C'est le récit musical du trou noir de la galaxie. Inquiétant, inconnu, ténébreux...Celui d'un coming-out. Grand vertige, grande efficacité. Grand silence long à la fin de la représentation, c'est tout dire. » Le Club de Mediapart, 2022

Texte et mise en scène : Aline César
Avec : Véronique Sacri (jeu) et Yan Péchin (musicien live)
Dramaturgie et collaboration artistique : May Bouhada
Musique originale : Yan Péchin feat. ODGE
Scénographie : Johnny Lebigot
Crédit photos : Benoîte Fanton
Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du Ministère de la Culture – DGCA et de la SPEDIDAM

JEUDI 23 JANVIER
→ Kino, scène universitaire | 18h30

RÉSIDENCE

Compagnie La Ponctuelle

Du 3 au 13 février, l'université accueille en résidence la compagnie La Ponctuelle pour deux semaines de rencontres et d'échanges.

Aurore Magnier et Lucien Fradin s'installent sur les campus pour partager leur univers artistique et faire naître des moments propices à la création d'un spectacle inédit, avec vous.

© Dim Inutif

AU PROGRAMME

Découverte de la compagnie : Dyptique Peau de phoque

Peau de Phoque est un diptyque composé de deux volets, deux œuvres : *Portraits Détaillés* de Lucien Fradin et *Je suis une Sirène* d'Aurore Magnier. Dès le début de la création de ces deux formes, les deux artistes de La Ponctuelle ont désiré et imaginé une manière d'œuvrer ensemble.

Les deux volets de *Peau de Phoque* se jouent dans le même espace : un écran en fond de scène, un système de diffusion de son et un plan de feu commun composé de projecteurs LED qui permettent de jouer de la couleur sans intervention technique entre chaque présentation.

De ce travail en parallèle, des thématiques et préoccupations communes sont nées. Les deux œuvres se basent d'abord sur un travail d'enquête, cher aux deux artistes, qui permettent de convoquer des récits autobiographiques, des matériaux documentaires et des paroles intimes qui ont nourri le propos. Ainsi, chacun des deux volets déploient pendant une heure un ensemble de voix ou de récits qui vulgarisent des pensées théoriques, des préoccupations politiques. Cette démarche vise à s'adresser à tous les publics, quel que soit le référentiel de base de celui-ci, et ce grâce à la mise en avant de vécus plutôt que de concepts.

Chacune des deux œuvres vient aborder les communautés, celles d'où l'on vient, celles vers lesquelles on tend, celles qui nous permettent de nous développer, de nous sentir entouré.e.s. En partant de figures-types, telle la sirène ou les icônes gays, ces récits ouvrent en fait un champ des possibles dans lesquels chacun.e peut se projeter. Ils montrent aussi la possibilité d'expérimenter collectivement de nouvelles grilles de lecture, d'autres prismes empiriques qui peuvent s'avérer émancipateurs.

L'enjeu en effet est bien celui de la quête d'un « mieux ». Quand certaines œuvres posent parfois des problèmes sans y chercher de solution, Aurore Magnier et Lucien Fradin cherchent à trouver des « débuts de solutions » qu'ils mettent ensuite en partage avec le public.

MARDI 4 FÉVRIER
→ Antre-2 | 19h

Restitution du travail des étudiants

JEUDI 13 FÉVRIER
→ Antre-2 | 19h

TABLE RONDE / PERFORMANCE

En création à #UnivLille

Lettre(s) à soi

Un projet de recherche action mené par la compagnie Zaoum et le laboratoire GERiiCO et soutenu par la Direction culture de l'Université de Lille

Table ronde

« Forces et limites politiques du récit de soi » de 15h à 18h – L'Antre 2

Cette table ronde propose de réfléchir aux enjeux de la médiation artistique en établissements scolaires autour des questions d'intime et de récits de soi.
Le récit de soi par la littérature et les réseaux sociaux est un des moyens privilégié dans le moment MeToo pour contester les normes et les violences de genre et de sexualité et imaginer d'autres possibles. À quelles conditions peut-il devenir un outil émancipateur en contexte scolaire ?
À partir des retours d'expériences issus du projet RésAC avec le Collège Jules Verne de Grande Synthe et du projet Citoyenneté avec le Collège Martin Luther King et le Channel scène nationale de Calais, des artistes, une professeure-documentaliste, un·e animateur·rice prévention et des chercheur·euse·s en sciences sociales mèneront une réflexion sur les enjeux et les problématiques de la médiation artistique en milieu scolaire. Une attention particulière sera accordée aux rapports de classe et d'âge dans les tentatives de créer des dispositifs égalitaires de parole et d'écoute à même d'ouvrir des espaces émancipateurs propices au récit de soi.

Avec : **Thomas Baelde,** artiste, **Bernadette Gruson** de la Compagnie Zaoum, **Madeleine Chaumette,** professeure documentaliste du Collège Jules Verne de Grande-Synthe, **Christelle Clipet** et **Magali Regnacq,** professeures de lettres au Collège Martin Luther King de Calais, **Mathilde Thomas,** programmatrice enfance et jeunesse et responsable des projets de territoire au Channel, **Aurore Król,** animateur·rice prévention, **Kevin Diter, Béatrice Damian-Gaillard** et **Florian Vörös,** enseignant·es-chercheur·es en sciences sociales.

Lecture spectacle

10h30 et 19h – L'Antre-2

Lettre(s) à soi, projet co-créé par Bernadette Gruson et Florian Vörös, se déploie depuis octobre 2023 autour de temps de réflexions (tables rondes), d'ateliers d'écriture avec des adultes sur leur soi ado passé, avec des ados sur leur soi actuel et soi adulte futur, et auxquels se sont aussi ajoutés les récits d'artistes pour qui les questions d'adolescence et d'émancipation sont au cœur de leur démarche de création.
La performance *Lettre(s) à soi,* en mêlant mots et musique électro, cherche à restituer le processus de ce projet rhizomique, à faire circuler ces récits pluriels, dire la puissance de l'intime et du collectif, pour faire de ces présents des futurs désirables.

Textes issus de l'étape de recherche Lettre(s) à soi
Conception : Bernadette Gruson et Florian Vorös
Dramaturgie : Thomas Baelde et Bernadette Gruson
Mise en scène : Bernadette Gruson
Regard littéraire et politique : Aurore Król
Interprétation : Thomas Baelde (textes) et Stéphanie Chamot (création musicale et électro live)

Jeudi 14 Novembre

L'Antre-2, Lille

Les spectacles suivants sont programmés par La rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, dans le cadre de sa saison nomade

Théâtre

Earthquake

Vasilis Vilaras (Grèce)
Dans le cadre du NEXT festival

En grec, surtitré en français et néerlandais. Attention, choc sismique en prévision ! Quelque part entre le cabaret, le concert, l'émission de télévision ou la cérémonie de remise de prix, ce spectacle est du genre détonnant, tant sur le fond que sur la forme. Sur scène se succèdent des personnes non-binaires, transgenres, immigrées ou queers. Toutes disent, et même chantent, les insultes et discours haineux qu'elles ont subis au cours de leur existence, dans le monde réel ou en ligne. Elles exorcisent leurs douleurs, à la faveur d'une joyeuse catharsis. Vasilis Vilaras dénonce une société guidée par la normativité et la phobie de tout ce qui s'en écarte. Comment mieux l'exprimer qu'à travers cette performance... hors norme ?

Présenté avec le soutien à la tournée de Onassis Stegi - Programme Outward-Turn

ONASSIS STEGI

SAMEDI 30 NOVEMBRE
→ La Condition Publique - Roubaix | 20h

Théâtre

Euphrate

Nil Bosca, compagnie ARTEPO

Elle s'appelle Nil Bosca mais c'est Euphrate (du nom de ce fleuve traversant la Turquie, la Syrie et l'Irak) qu'elle convoque sur scène pour nous conter son itinéraire. En l'occurrence, celui d'une jeune femme normande par sa mère, turque par son père, qui tâtonne, se cherche, en attendant que se révèle son désir profond : le théâtre. Dans ce premier seule-en-scène, l'artiste se fait à la fois comédienne, chanteuse, danseuse, déployant dans un décor tout en sobriété une grande variété de lieux, de personnes et de situations. Ici un voyage initiatique dans l'Asie Mineure de son père, là le "racisme bienveillant" d'une conseillère d'orientation. Un récit d'apprentissage sur le fil entre poésie et humour, une quête de soi où la question de la transmission ne se loge pas forcément où l'on croit...

LUNDI 3 FÉVRIER
→ Salle Masqueliez, Villeneuve d'Ascq | 19h

Théâtre

Dispak Dispac'h

Patricia Allio

Dans le cadre du festival Latitudes Contemporaines

En 2018, Patricia Allio assiste à la session du Tribunal permanent des peuples consacrée à la violation des droits des personnes migrantes et réfugiées en Europe. La metteure en scène imagine une suite, qu'elle conçoit comme une riposte avec les moyens du théâtre.
Dispak (ouvert, en désordre) et Dispac'h (agitation, révolte), deux mots bretons pour chercher la vérité au-delà des lois et des verdicts. Le public est invité à prendre place au sein d'une agora aux allures de planisphère géant, où la parole s'active et circule : une actrice, un danseur et acteur, des citoyens et citoyennes militants, des activistes ou des juristes racontent les méandres qui guettent les personnes demandeuses d'asile et nous éclairent sur le (dys)fonctionnement des politiques migratoires européennes. Une œuvre bouleversante, qui ouvre le dialogue et célèbre les indisciplines.

MERCREDI 11 JUIN
→ Le Grand Sud - Lille | 20h

LA ROSE DES VENTS
SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ

Chanter, manger, dire notre espoir

Bal à soupe

Attacafa

Chaque année, la Louche d'Or dresse la table à Wazemmes pour des milliers de personnes pour goûter des soupes gourmandes, engagées ou poétiques... Et chaque année, c'est aussi une constellation de micro-événements qui jalonne les mois précédant le 1er mai : des mini-concours, des soupes collectives, des dégustations, des ateliers...
La Direction culture de l'Université ouvre les portes de sa salle à manger / à danser et Attacafa ramène les marmites et les ingrédients qui font le succès du Festival International de la Soupe : de la bonne musique et des légumes frais !
On compte sur vous pour vous ambiancer en épluchant carottes, navets ou panais !

Au menu :
- Une soupe cuisinée collectivement en partenariat avec Disco Soupe
- Une dégustation de soupe en musique avec une série de concerts étudiants suivis d'un groupe musical..

Mardi 4 mars, 18h30

Espace culture

Journée de la paysannerie, de l'alimentation et de la citoyenneté

En cette période d'anthropocène, de plantiocéne et d'égocène, une démarche scientifique et démocratique exige d'ausculter nos cultures et nos assiettes. Consommer étymologiquement parlant est fils de « détruire » et se rapproche de consumer.

Pour construire, nous avons besoin de démocratie et de savoirs pour éclairer nos idées. Ainsi, nous devons ausculter nos assiettes et nos achats pour savoir si nous encourageons un monde meilleur ou des cataclysmes.
Acheter bio ou non bio, telle marque connue pour son ignorance environnementale, telle autre pour un bon niveau de responsabilité sociale et environnementale. Préférer les produits des gros agriculteurs à pesticides, insecticides ou viandes d'industrie obnubilés par les profits ou les paysans (cultivateurs, maraîchers, éleveurs) soucieux de nature et préservateurs de fait de biodiversité et protecteurs de notre santé.
Il y est aussi question de goûts de bons petits plats mitonnés de cuisine, de transmission, de partage ou au contraire d'uniformisation, de mondialisation et de perte de culture au sens fort. Et surtout de santé, santé du vivant, santé de la planète, santé des êtres humains.

12h30 – Espace culture : Paysannerie et bien vivre

Véronique Duval, journaliste, réalisatrice de documentaires et **Amélie Poinssot,** journaliste au pôle écologie de Médiapart

16h30 – Bâtiment SN : Soyons dans nos assiettes

Anthony Berthou, nutritionniste et expert en sport-santé et **Joël Labbé,** sénateur du Morbihan

18h30 - Espace culture : Citoyenneté, alimentation, paysannerie, des liens pertinents pour un monde meilleur

Véronique Duval et Amélie Poinssot, Anthony Berthou et Joël Labbé

Mercredi 5 mars

Campus Cité scientifique

En partenariat avec les éditions Actes Sud

PHOTOS
© Nicolas Lalau

CONCERT

Una historia americana

Vidala

Vidala tire son nom d'une forme de folklore argentin qui célèbre les grands paysages andins comme les espaces intérieurs de leurs habitants. Entre monde sensible et sphère intime, parole collective et solitude de l'âme, grands combats et vertiges des sentiments, c'est bien ce chemin sans fin ni routine que se frayent ces quatre explorateurs. Résistances, fraternité, égalité, solidarité volupté, unité… C'est un projet plus vaste qu'un simple concert que nous proposons aux adultes comme au jeune public avec de très belles et complètes aventures au niveau des écoles primaires, collèges et lycées en tissant des passerelles avec d'autres arts.
Una historia Americana sur l'histoire de la *Nueva Canción* entre chant, musique, poésie et images pour un grand voyage à la découverte de ce précieux patrimoine, avec la complicité de deux chercheuses et universitaires de l'École normale et de Lyon 2, de la jeune vidéaste **Sophie Bonnin,** du metteur en scène **Stéphane Daublain** et de deux écrivains poètes exilés en France, **Eduardo Berti** (Argentine) et **Patricio Sánchez** (Chili).

Le projet Vidala autour des chants de résistance de l'Amérique du Sud embarque avec lui le CFMI (**Philippe Poisson,** directeur), le département d'études romanes, slaves et orientales de la Faculté LCS (**Karine Dubosc,** maîtresse de conférences en sciences du langage et **Marcelle Bruce,** chercheuse en civilisation hispano-américaine) et l'Université de Caldas en Colombie.

Séverine Soulayres : chant, guitare
Raphaèle Frey-Maibach : percussions, voix
Christophe Jacques : guitares, voix
Baptiste Romano : percussions, voix

Jeudi 6 Mars, 18h30

Kino, campus Pont-de-Bois

CFMI
Institut Supérieur d'Enseignement et d'Éducation Artistiques

ÉVÉNEMENT ASSOCIÉ

Conférence chantée

La « nueva canción »

Conférence ouverte aux étudiants du CFMI, de musicologie, aux Master MEEF éducation musicale et à toutes celles et tous ceux qui souhaitent découvrir la musique folklorique latino-américaine et le rôle qu'elle a jouée dans les mouvements sociaux.

MERCREDI 5 MARS
→ Kino | 18h30

PHOTOS
© Marie Julliard - Hans Lucas

Émergences

p.134
Aéro Campus Tour

p.138
Starter 11

p.140
Festival du spectacle vivant

p.144
Partenariat Comédie-Française

p.146
Sorties inclusives

p.148
Résidences et créations

CONCERTS

Koroshy

Koroshy est un jeune groupe de rock débordant d'énergie, de fraicheur et d'ambitions. Véritable bande d'amis à l'origine, ces trois garçons de nature timide savent retranscrire les émotions du cœur sur scène avec fougue et passion. Ces trois amoureux de musique rock conjuguent leurs inspirations et les mélangent pour créer des compositions originales et variées.

MERCREDI 16 OCTOBRE
→ Antre-2 | 19h

Soirée post-Aéro campus tour

Il y a quasiment un an, jour pour jour, ces jeunes artistes postulaient pour la seconde édition de l'Aéro campus tour (ACT). Forts de cette expérience de résidence artistique et d'un passage sur la scène de l'Aéronef devant 700 étudiant.e.s, ils proposent de remonter sur scène pour inaugurer cette nouvelle année universitaire. Presque tous les étudiants ayant participé à cette édition 2023-2024 de l'ACT se retrouveront à nouveau ensemble sur la scène de l'Espace Culture où ils joueront des reprises mais également quelques compositions.

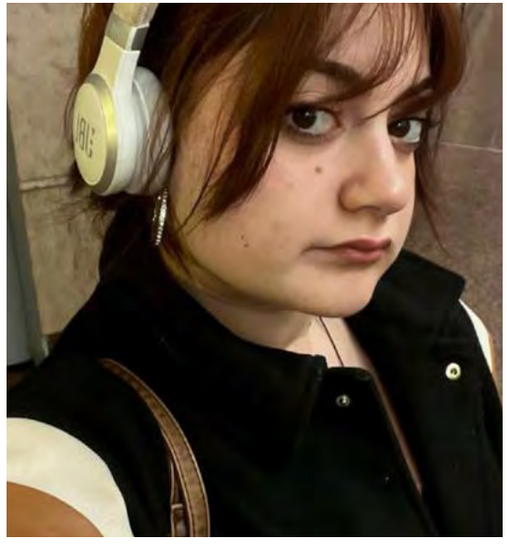
JEUDI 24 OCTOBRE
→ Espace culture | 18h30

"L'ACT c'est une expérience incroyable, on est entourés de bienveillance et de gentillesse. C'est une expérience qu'il faut absolument vivre quand on aime la scène parce que c'est vraiment inoubliable. On rencontre des gens extraordinaires autant dans le staff que dans les autres participants. Et le fait de retrouver les autres sur scène c'est vraiment incroyable aussi, ça va être une expérience de dingue et ça va me faire devenir tellement nostalgique, mais j'ai vraiment trop hâte de revivre une expérience similaire avec les mêmes personnes ! "

Cléo ***chanteuse***

" L'Aéro campus tour c'était une expérience extraordinaire et tellement enrichissante ! On a passé trois jours en résidence à travailler sur des chansons afin de pouvoir proposer un concert digne de ce nom au public, et je pense qu'ils ont adoré ! On a fait de magnifiques rencontres, des personnes avec qui on garde un lien très fort. Grâce à l'université, nous allons pouvoir remonter sur scène tous ensemble le 24 octobre et pour ça, on est juste trop contents ! "

Valentine ***pianiste***



" Avec seulement deux jours pour préparer notre spectacle, le stress était forcément présent. Cependant, tout s'est déroulé de manière fluide et naturelle. Faire de la musique avec ces personnes talentueuses a été une expérience inoubliable. C'était comme si le destin nous avait réunis pour créer de la musique ensemble. Je tiens sincèrement à exprimer toute ma gratitude envers toutes les personnes qui nous ont soutenus tout au long de cette aventure. Leur présence et leurs encouragements ont été essentiels pour nous permettre de surmonter les défis et de nous épanouir dans ce projet artistique. L'ACT a été une expérience enrichissante et je suis reconnaissante d'avoir pu y participer. "

Brilyant ***chanteuse***

FORUM

FOOR #6

Depuis 2016, le Foor – Forum ouvert œuvres et recherches – est un rendez-vous incontournable pour découvrir les diverses collaborations entre artistes et chercheurs, favoriser les échanges entre arts et sciences, et réfléchir ensemble au rôle que chacun peut tenir dans notre société. Pour cette sixième édition, la Direction culture et le Fresnoy-Studio national des arts contemporains s'associent pour mettre en lumière les collaborations entre artistes et scientifiques, et considérer les nouvelles perspectives qui s'ouvrent aux chercheurs et aux artistes aujourd'hui.

LE FRESNOY STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS Tourcoing

En partenariat avec le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

MARDI 12 NOVEMBRE
→ Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains | à partir de 14h

SPECTACLE VIVANT

Bonski's

Comme par le passé, les sections de néerlandais LLCER et LEA invitent un groupe professionnel au Kino pour un concert en néerlandais. Cette année, c'est le groupe De Bonski's et son spectacle "Oh dierbaar België" qui viendra faire résonner les murs du campus Pont-de-Bois.

MARDI 26 NOVEMBRE
→ Kino, scène universitaire | 14h

Comédie musicale

En Salle !

Par la Chorale de Sciences Po Lille et ESMD

Université de Lille © Leslie Fernandez

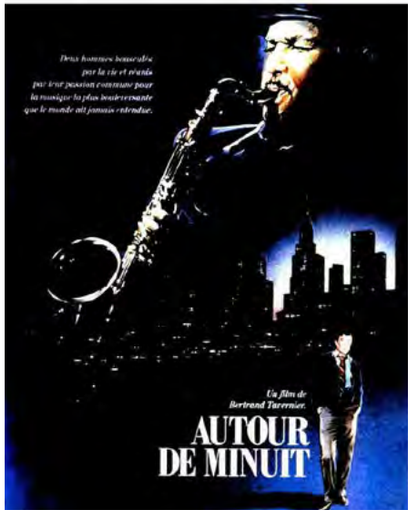
Une bataille au sein d'une boîte de production audiovisuelle et cinéma qui a bien trop d'idées. Avec des incursions de musiques de films, la persistance d'un dinosaure qui n'a toujours pas compris qu'il était mort (mais bon c'est la magie du cinéma), et de belles voix qui portent le tout.
Comme chaque année, sous la direction de la cheffe de chœur Brigitte Rose, les étudiants de Sciences Po Lille et de l'ESMD s'associent pour proposer un spectacle musical. Cette fois, ce projet inter-écoles s'inspirera de chansons et musiques de films célèbres tels que Les Parapluies de Cherbourg, Star Wars, West Side Story, Le Voyage de Chihiro...

LUNDI 16 DÉCEMBRE
→ Kino, scène universitaire | 20h

CONCERTS

Soirée Jazz

Concert, entracte autour d'un pot convivial suivi de la projection de *Autour de Minuit* de Bertrand Tavernier.



1986 | 2h13min | Comédie dramatique, Musicale
Avec Lonette McKee, François Cluzet, Dexter Gordon

Le retour à Paris d'un célèbre saxo-tenor, Dale Turner. Miné par l'alcool et la solitude, il retrouve l'inspiration grâce à l'un de ses fans.

MERCREDI 18 DÉCEMBRE
→ Kino, scène universitaire | 18h30

En partenariat avec l'association Le Kino-ciné.
L'association étudiante de cinéma le « Kino-ciné » est une association étudiante qui a connu de nombreuses générations de passionnés, depuis sa création en 1974 comme ciné-club puis jusqu'à sa forme actuelle, celle de véritable salle de cinéma classée Art et Essai dès 1978 - la seule au sein d'une université - dont le fonctionnement repose sur la participation dynamique d'une équipe constituée de bénévoles venant de toutes parts.

Concert du nouvel an

de l'Orchestre Universitaire de Lille

Université de Lille © Leslie Fernandez

Comme chaque année, l'Orchestre Universitaire de Lille présente ses vœux tout en musique au sein du prestigieux auditorium du Nouveau siècle.
Programme et distribution à venir.

DIMANCHE 19 JANVIER
→ Nouveau Siècle, Lille | 16h

Concerts du CFMI

Spectacle de chansons par les étudiants de 1ère année du CFMI
→ Vendredi 20 décembre - Kino
Direction musicale : Madeleine Saur
Mise en scène : Séverine Ragaigne

Concert choral - Chœur des étudiants du CFMI et de la "prépa CFMI"
→ Vendredi 4 avril - Kino
Mise en scène : Séverine Ragaigne

Classes d'application de l'École Bossuet de Villeneuve d'Ascq, conduits
→ Vendredi 25 avril - Kino
Par les étudiants du CFMI
Direction musicale : Christelle Marchand et Nathalie Brouiller

Spectacle de « création musicale » par les étudiants de 1ère année du CFMI
→ Vendredi 16 mai - Kino

CFMI Institut Supérieur d'Enseignement et d'Éducation Artistiques

Financé par la cvec

Sortie de résidence AÉRO CAMPUS TOUR

CONCERT

Après le succès de l'an dernier, retrouvez l'Aéro campus tour pour sa 3e édition !

L'objectif est de repérer des talents parmi les étudiants de l'Université de Lille et de les emmener à l'Aéronef pour qu'ils s'y produisent en concert après une résidence de trois jours. Les auditions, organisées entre octobre et novembre 2024 sur les différents campus universitaires, donneront lieu à une sélection hétéroclite de musiciennes et musiciens par un jury. La résidence a pour mission de créer les liens nécessaires et de mettre en condition les talents sélectionnés, afin qu'ils soient prêts pour le concert de restitution, l'étape finale de ce projet !

Concert de restitution de l'édition 2024 disponible sur la webTV de l'Université de Lille

Appel à participation à partir du 12 septembre

Retrouvez les dates des auditions sur : culture.univ-lille.fr

---

Mercredi 5 février à 20h

L'Aéronef, avenue Willy Brandt Lille

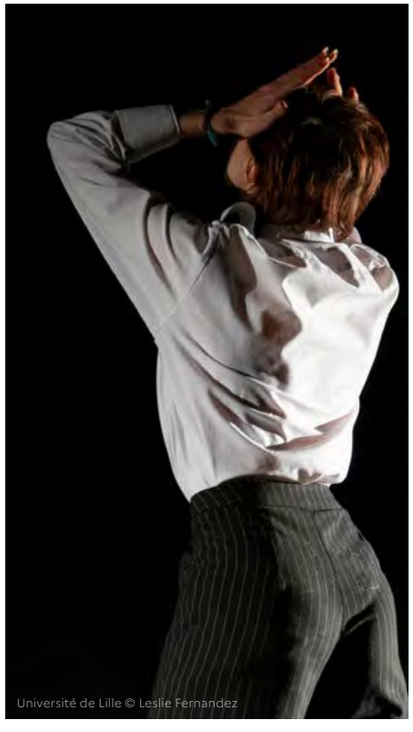
Financé par la cvec

PHOTOS
Université de Lille © Leslie Fernandez

SPECTACLE VIVANT

Temps Danse

Association Étu'danses



Université de Lille © Leslie Fernandez

Étu'danses est une association étudiante ayant pour but de promouvoir la danse au sein de l'université, d'encourager la création étudiante et les échanges entre univers et disciplines divers. Elle s'adresse aux danseur.euse.s aguerri.e.s tout comme aux amateur.ice.s et autres aventurier.e.s. Etu'danses est de retour avec l'édition 2025 des Temps danses !
Les Temps danses sont une scène ouverte durant laquelle des étudiant.e.s vous proposeront leurs performances scéniques ou leur vidéos-danse autour d'un thème choisis collectivement chaque année. Il s'agit d'un temps de partage, de découverte et d'écoute auxquels tou.te.s les curieux.ses sont les bienvenu.e.s !

MERCREDI 12 FÉVRIER
→ Kino, scène universitaire | 18h30

CONCERT

Finale régionale du tremplin Pulsations

Organisé par le Crous

Scam © Leslie Fernandez

Tostyboi © Leslie Fernandez

La finale Pulsations, c'est le rendez-vous incontournable pour découvrir sur scène des groupes émergents de l'Académie de Lille !
Des étudiants, musiciens amateurs sont invités à monter sur scène, parfois pour la première fois, et à faire le show pendant 30 minutes chacun. Leur mission ? Convaincre le jury pour passer à l'étape suivante : la sélection nationale !
Le jury, composé de professionnels de la musique, a de quoi récompenser chaque prestation : prix numéraire, résidence, programmation sur des temps forts (Jivé, Mix'cité, Afterwork), accompagnement avec l'ARA...

MARDI 25 FÉVRIER
→ Espace culture | 19h30

Lauréats régionaux 2023 des concours de créations étudiantes

Pour permettre aux étudiants d'exprimer leurs talents, le Crous de Lille organise chaque année plusieurs concours de création dans de nombreux domaines artistiques et culturels (musique, théâtre, danse, photo, BD, court-métrage, etc.).

1er prix régional 2023 du concours de photographie : Jade MEZINO pour sa photographie « Entrée en scène »

Concours de nouvelles organisé par le Crous

Chaque année, le CROUS organise un concours de nouvelles ouvert à toutes et tous et récompensé d'un prix. Les nouvelles sont ensuite éditées dans un très beau livre broché disponible gratuitement partout sur les campus et notamment à l'espace culture.

STARTER 11

11e édition de l'exposition des étudiant·es en licence Arts plastiques

EXPOSITION

Pour ses 10 ans, Starter a eu lieu à la Condition Publique en mars 2024

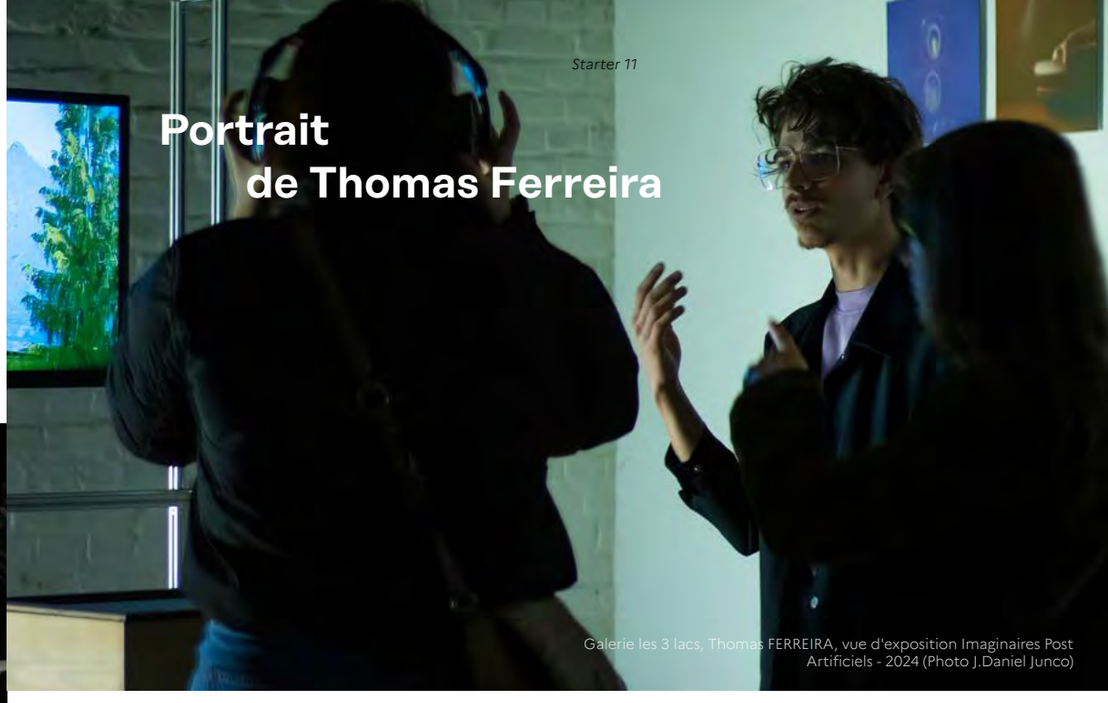
Starter est une proposition pédagogique à destination des étudiants en licence Arts parcours Arts plastiques et visuels (Faculté des Humanités, département Arts de l'Université de Lille), leur permettant de se confronter à la conception, mais également aux dimensions matérielles de l'exposition et de son installation.

Projet coordonné par **Aurélien Maillard,** artiste et enseignant à l'Université de Lille.

Mars 2025

Lieu annoncé ultérieurement

Portrait de Thomas Ferreira



Galerie les 3 lacs, Thomas FERREIRA, vue d'exposition Imaginaires Post Artificiels - 2024 (Photo J.Daniel Junco)

Je suis Thomas Ferreira, artiste plasticien et développeur lillois.
Je dirais que j'ai une longue histoire maintenant avec l'Université de Lille. J'ai entamé cette aventure en 2018 en suivant une licence en art, parcours Arts Plastiques et Visuels que j'ai obtenue en 2021. Dès le début de mes études, mon désir d'explorer et de m'investir m'a conduit à participer activement à une multitude de projets, à la fois académiques et professionnels. J'ai notamment eu le privilège de contribuer aux initiatives telles que Show-OFF, Starter 6 et Starter 7.

Après l'obtention de ma licence, j'ai intégré un double cursus entre le master Art, parcours Exposition-Production des Œuvres d'Art Contemporain et l'École Supérieure d'Art du Nord-Pas-de-Calais (ESÄ) de Tourcoing.
Cette année a été cruciale dans ma formation, car elle m'a permis d'approfondir mes connaissances sur les enjeux contemporains de l'exposition, de la scénographie et du droit, tout en développant ma pratique artistique. De fait, le master art, par le biais de ses enseignants mais également de ses étudiants, m'a permis de participer aux projets d'exposition *WELL#22* (Week-end étudiant du Louvre-Lens) et *Au-delà de l'eau* (exposition collective menée par les étudiants du Master 2 exposition-production des œuvres d'art contemporain à Artconnexion, Lille).
Parallèlement, j'ai entamé une collaboration avec le SCALab (laboratoire de science cognitive et science affective) avec lequel j'ai pu étudier l'oculométrie, ce qui donnera la production de l'œuvre *Gaze Un/veiled* (2022-2023). De plus, dans le cadre du partenariat PRIST (Programme Recherche Image, Science et Technologie) entre l'ESÄ et Polytech'Lille, j'ai eu l'opportunité de travailler au sein du Fabricarium avec des étudiants ingénieurs de Master 2.

Ma pratique s'intéresse aux intersections entre le numérique et le réel. Elle cherche à appréhender la matérialité du numérique par le paradoxe de sa présence presque imperceptible qui se manifeste seulement dans son absence ou son altération et s'ouvrant ainsi sur les notions de transfigurations de la mémoire, la trace, l'altérité, la réalité.
La Direction culture, dans le cadre de la saison culturelle 2023-2024, m'a à nouveau fait confiance en m'offrant une opportunité exceptionnelle : celle d'exposer pour la première fois mes œuvres dans le cadre d'une exposition personnelle intitulée *Les Imaginaires Post-Artificiels* (du 13/09/2023 au 20/10/2023).

Je vois davantage cette exposition comme un commencement que comme une fin. Je suis reconnaissant envers l'université pour son soutien continu et sa confiance, et j'ai hâte de poursuivre cette belle aventure en leur compagnie.

7e Festival universitaire de spectacle vivant

SPECTACLE VIVANT

Cie Nouvelaire © Leslie Fernandez

Participer au Festival universitaire du spectacle vivant, c'est profiter d'une expérience de la scène devant un large public et dans des conditions professionnelles. Le festival est destiné à promouvoir la création artistique étudiante et à impliquer les étudiants dans sa réalisation.

Conditions de participation :
Ce festival est ouvert à l'ensemble des étudiants du territoire national et européen, quels que soient le cursus et l'année d'étude.
Chaque troupe – majoritairement composée d'étudiants, à tout le moins au plateau – peut soumettre un projet de spectacle vivant, danse ou théâtre. Le répertoire est laissé au libre choix des participants.

L'organisation du festival peut fournir un accompagnement dans la création pour structurer et mener à bien la représentation lors du festival. Cela peut être un apport artistique, logistique ou technique.

Les inscriptions auront lieu du 19 septembre au 22 novembre.
Règlement et informations : culture@univ-lille.fr

Financé par la cvec

Du 24 mars au 4 avril

Cie des Étoiles bruyantes © Leslie Fernandez

Retour sur

L'expérience de la Compagnie des Étoiles bruyantes, candidate du Festival universitaire de spectacle vivant

La participation au festival a rendu cette année très intense. Dans un premier temps, il fallait fournir un dossier d'inscription, puis nous préparer pour l'audition en choisissant ce que l'on voulait montrer et enfin être prêt pour jouer en avril au festival. Cela demandait beaucoup d'énergie, d'organisation et d'investissement, mais tout cela était motivé par l'envie de montrer notre travail. Nous travaillions depuis un an sur ce projet. Lorsque que l'on revoit les premières répétitions où nous étions en recherche et que l'on regarde aujourd'hui, nous sommes fiers de notre évolution et de tout le travail qui a été fourni. Nous avons tous appris durant cette année et sur tous les plans. Dans la création d'un projet pour le festival, il y a le travail artistique évidemment, mais aussi le travail administratif, technique, le rapport humain… C'est l'occasion d'échanger avec de nouvelles personnes et de faire des rencontres. Toute la période du festival double en intensité. C'est aussi important d'assister aux présentations des autres compagnies pour voir leur travail. Ce qui est drôle c'est qu'entre chaque projet ça n'a généralement rien à voir dans le sens où ce sont des projets différents mais qui fonctionnent tout aussi bien. Plus tard, nous pouvons échanger sur la façon dont nous avons vécu l'expérience et fêter ça. Grâce au jury nous pouvons aussi avoir des retours sur notre travail pour voir ce qui est à améliorer.
Pour la suite, nous allons rejouer la pièce quelques fois. Nous sommes fiers de tout ce que nous avons déjà fait mais nous avons hâte d'aller encore plus loin pour nous amuser encore plus à chaque fois. Maintenant que nous avons un spectacle construit, nous pouvons creuser dans les détails car on peut toujours améliorer. Le festival était une première expérience qui nous a beaucoup appris, et le but est d'en vivre le plus possible.

PULSAE

Propulser les étudiants de l'Université de Lille sur scène !

PULSAE, c'est le nom du dispositif qui permet la promotion au statut d'artiste émergent pour l'Université de Lille (vous avez tous les mots de l'acronyme, à vous de les remettre dans l'ordre).
Ce dispositif s'adresse aux troupes de théâtre étudiantes qui participent au Festival universitaire de spectacle vivant qui a lieu tous les ans au Printemps. Lorsque le projet d'une compagnie est de devenir professionnelle, la Direction culture déclenche le dispositif.

En détail, PULSAE, c'est :

- une **formation** donnée par le Théâtre Massenet de Lille à la structuration d'une compagnie, aux règles de la création et de la production, au carnet d'adresses.
- **Deux résidences** dans les lieux de l'université pour travailler le plan de feu et la fiche technique
- Une ou plusieurs **représentations pro** financées par la Direction culture pour se lancer.
- Depuis sa création en 2022, PULSAE a aidé *L'Oiseau et la plume* et *Nous, indiscipliné.e.s !*

« Je souhaite aujourd'hui trouver ma place dans le milieu théâtral français en faisant découvrir mon point de vue à travers mes mises en scènes, mes textes et mes propositions de jeu. Il n'est pas facile de se confronter à un nouveau pays dont les dynamiques et fonctionnements diffèrent de la Colombie, cela représente pour moi un challenge de me produire en France. C'est notamment grâce à l'Université de Lille, mais aussi aux personnes qui croient en mon travail, que je vois le début d'un chemin à défricher ».

Un mot de la compagnie L'Oiseau et la plume :
Lisa Ramirez, compagnie L'Oiseau et la plume

PHOTOS
Cie des Étoiles bruyantes © Leslie Fernandez

L'ONDE THÉÂTRALE

Épisode 18
Création avec Simon Capelle
Théâtre documentaire à partir de son spectacle sur l'affaire des Noyés de la Deule.

Épisode 19
Création avec Lou Miracco
Théâtre de bouffon sur la misogynie dans le monde du crime.

Épisode 20
Création avec Veronika Boutinova
Théâtre sur une réécriture du mythe de Médée.

Épisode 21
Création avec Nicolas Girard-Michelotti
Théâtre sur le Tarot et notre rapport au mysticisme.

Épisode 22
Création avec Léonard Lasry
Théâtre et musique sur l'impressionnisme, comment mettre en lumière la littérature.

L'ONDE THÉÂTRALE

Scannez ce QR Code pour vous inscrire

LA FABRIQUE DU COMMUN – L'UNIVERSITÉ OBLIQUE

Par le collectif kom.post

Dans une résidence longue durée (2022-2024), d'abord invité par la FASEST, puis avec le soutien de la Direction Culture de l'Université de Lille, le collectif kom.post a mené une recherche partant de l'Université de Lille et scrutant ses alentours : ceux physiques mais aussi ceux symboliques, à la fois intimes et politiques. Les artistes et chercheuses de kom.post ont mené une série de conversations à la rencontre des occupant·e·s de l'université, celles et ceux qui y travaillent, la font vivre du dedans en y ramenant de multiples dehors ; elles ont proposé également plusieurs ateliers de mise en partage des outils de recherche et création. En collectant des paroles, des gestes, en prêtant attention autant aux savoirs qu'aux raisons sensibles, il a été question de nouer un « nous » polyphonique d'un commun qui ne préexiste pas mais se tisse le long des conversations et des rencontres.

Épisode 1 : Sur la pelouse
Une étrangère confond dans son oreille « St-Sauveur » et « sans-sauveur », sur la pelouse de la Cité scientifique, devant la Bibliothèque, un essai de Virginia Woolf lui vient à l'esprit. C'était au début du 20e siècle, il était alors interdit aux femmes de fouler les pelouses. Bientôt, le mouvement contre la réforme des retraites vient ébranler le campus et ses dehors. Sur la pelouse, un petit groupe d'étudiants et étudiantes décident une action collective...

Épisode 2 : Face à la mer
Face à la mer, une journée de septembre, à Malo-les-bains, un chercheur en sciences sociales de l'Université de Lille fait une pause dans cette rentrée universitaire, toujours chargée. Au rythme des vagues, « Le Narrateur » de Walter Benjamin vient se confondre avec son vécu à l'université ces dernières années. Qui parle ? Qui écoute ? Qui fait du bruit ? Trop de bruit ?

L'équipe de kompost : **Laurie Bellanca, Jeanne Brouaye, Maria Kakogianni, Camille Louis.**
Avec l'accompagnement précieux de **Frédérique Lamblin** et **Émilie Da Lage.**
Textes et montages : **Maria Kakogianni**.
Réalisation sonore : **Laurie Bellanca**
Une production originale de kom.post, avec le soutien de la FASEST et de la Direction Culture de l'Université de Lille.

kompost.me

Partenariat Comédie-Française

Depuis 2014, l'Université de Lille entretient un partenariat privilégié avec la Comédie-Française. Depuis plus de 10 ans, il s'est concrétisé par l'accueil de trois pièces du français au Kino, dix sociétaires pour des stages de formation ou des pleins feux de présentation où ils livrent leurs parcours et expériences avec l'empathie et le professionnel qu'on leur connait. Parmi eux, Stéphane Varupenne, qui a par ailleurs fait son parcours scolaire à Villeneuve d'Ascq, Christian Hecq, Nicolas Lormeau, Sébastien Pouderoux, Christophe Montenez, Christian Gonon et Françoise Gillard furent du voyage.

COMÉDIE FRANÇAISE

En 2022, le partenariat franchit une étape supplémentaire avec la création de la **C.U.L.T, Compagnie universitaire lilloise de théâtre**, qui rassemble 15 étudiants autour d'un projet de pièce, finalement créée en 2024 et prête à prendre la route. Cette troupe universitaire est notamment accompagnée par Serge Reliant, Carine Goron, Maxime Guyon, Maria Filippi, Gilles Defacque ou encore Christian Gonon pour des répétitions hebdomadaires à Lille auxquelles s'ajoutent des séances à Paris menées avec la complicité de Yannick Mancel, Eric Genovese, Dominique Parent et Marine Jubin.
Heureux de cette première naissance, l'Université de Lille et la Comédie-Française s'associent à nouveau pour créer en 2024 le **Jeune Bureau**, rassemblant lecteurs et écrivains qui livreront en deux ans une écriture de théâtre donnant lieu à des représentations.

Le dossier de candidature est disponible sur : culture.univ-lille.fr

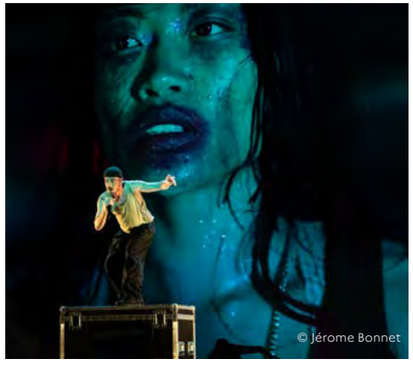
En bref :
le partenariat avec la Comédie-Française, c'est plus de 2000 étudiants et personnels touchés.

Sorties inclusives

Tout au long de l'année universitaire 2024/2025, les Directions culture et de la Vie étudiante proposeront des sorties inclusives au sein des structures culturelles de la Métropole Lilloise, qui seront l'occasion pour les étudiants en situation de handicap et dits valides, de découvrir les dispositifs mis en place pour rendre la culture accessible à toutes et tous (audiodescription, adaptation en LSF, visite tactile, surtitrages simples et adaptés, séances Relax...)
Théâtre, opéra, expositions, ... il y en aura pour tous les goûts et ces sorties inclusives seront proposées gratuitement aux étudiants. En voici un échantillon.
Le programme complet est à retrouver sur le site : culture.univ-lille.fr

Love You, Drink Water

Amala Dianor, Awir Leon et Grégoire Korganow (France)



À l'occasion de la sortie de son troisième album, *Love You, Drink Water,* le chanteur et producteur dunkerquois Awir Leon (qui fut aussi danseur) s'associe au plasticien Grégoire Korganow et au chorégraphe Amala Dianor pour imaginer un concert 2.0. augmenté par la danse et la vidéo. Cette performance multisensorielle, suscitant une douce rêverie, est proposée en représentation Relax, soit dans un environnement bienveillant et détendu où chacun, avec ou sans handicap, peut profiter du spectacle et vivre ses émotions sans crainte ni contrainte.

Plus d'infos : accessibilite@larose.fr

LUNDI 18 NOVEMBRE
→ La Condition Publique | 19h

LA ROSE DES VENTS
SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ

Ce spectacle est programmé par La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq, dans le cadre de sa saison nomade.
Dans le cadre du NEXT festival, en coréalisation avec le Gymnase CDCN

Sur l'autre rive (variation théâtrale)

Cyril Teste / Collectif MxM

Après avoir réinventé *La Mouette*, le metteur en scène Cyril Teste, artiste associé à La rose des vents, retrouve Anton Tchekhov et se penche sur sa toute première pièce, *Platonov,* reliant les deux œuvres entre elles.
Cette sortie est proposée dans le cadre des soirées « Tous au Théâtre » avec audiodescription, LSF et surtitrages simple ou adapté grâce à des supports individuels connectés. Réalisé par Panthea, dans le cadre du projet « panthea.live Chrysalide » - proposé par La rose des vents.

MERCREDI 18 DÉCEMBRE
→ La Condition Publique - Roubaix | 20h

LA ROSE DES VENTS
SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ

Ce spectacle est programmé par La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq, dans le cadre de sa saison nomade.

Léviathan

Lorraine de Sagazan

Dans *Léviathan,* Lorraine de Sagazan révèle un sens aigu du détail, de l'observation et propose un grand spectacle choral. Elle s'inspire des pratiques de la justice dite transformatrice et autres alternatives au schéma traditionnel juger-punir-enfermer. *Léviathan* cherche à comprendre – au-delà du bien et du mal – les liens entre le système juridique et les inégalités qui régissent notre société, renversant au passage certaines évidences. À travers la figure biblique du Léviathan, monstre capable de bousculer l'ordre du monde, le spectacle interroge la capacité de nos sociétés à réguler la violence par la justice, ouvrant une question cruciale : qui est le monstre ?

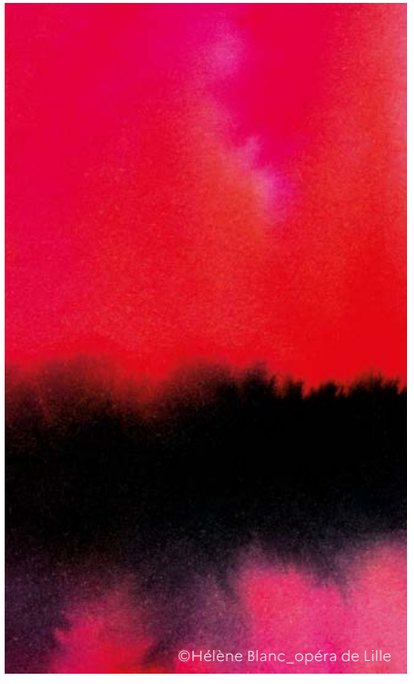
Représentation en audiodescription

JEUDI 6 FÉVRIER
→ Théâtre du Nord - Grand'Place - Lille | 19h

THÉÂTRE DU NORD
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

Faust

de Charles Gounod
Mise scène par Denis Podalydès
Direction musicale : Louis Langrée



Hélas, le très vieux Faust a lu tous les livres. À l'approche de sa dernière heure, ni la science ni la foi ne valent plus à ses yeux « ce trésor qui les contient tous » : la jeunesse... Pour la retrouver, il va céder son âme à la remuante incarnation du diable, Méphistophélès. Mais l'amour de Marguerite et la puissance divine vont bientôt déjouer les plans démoniaques. Voici le plus célèbre des pactes, transformé par la grâce de Charles Gounod en un opéra immortel.

Spectacle en audiodescription et lunettes connectées en français, français adapté, anglais et néerlandais.

SAMEDI 17 MAI
→ Opéra de Lille |18h

OPÉRA_DE_LILLE

Résidences et créations à l'Université de Lille

Résidence Arts Sciences AIRlab² - Élodie Wysocki - HALMA UMR 8164 HISTOIRE, ARCHEOLOGIE ET LITTERATURE DES MONDES ANCIENS

Septembre 2023 - Septembre 2025

Ama-*Mater*

Le projet « Ama-*Mater* : regards croisés sur les maternités antiques », dont le nom reprend le terme mère en sumérien et en latin, est porté par **Caroline Husquin** (MCF en histoire ancienne, UMR 8164 – HALMA), **Sonia Mzali** (doctorante en assyriologie, UMR 8164 – HALMA) et **Lucie Salamor** (doctorante en histoire romaine, UMR 8164 – HALMA). Ce projet de recherche pluridisciplinaire, soutenu par la MESHS (Maison Européenne des Sciences de l'Homme et des Sociétés) et par l'Institut du Genre, vise à étudier les représentations et les réceptions des maternités antiques de l'Antiquité à nos jours par le prisme de leurs vulnérabilités réelles ou supposées. Il bénéficie également de l'appui de la Direction Culture de l'Université de Lille dans le cadre d'une résidence Arts Sciences Airlab² , au sein de l'UMR HALMA, qui a pour objectif de renforcer les liens entre les milieux académiques et la société par l'intermédiaire de l'art. Lauréate de cette résidence, l'artiste plasticienne **Élodie Wysocki** collabore avec les membres de l'équipe de recherche selon deux modalités : en participant à l'élaboration de la recherche fondamentale via la création d'une part et à la valorisation des savoirs par des actions de médiation d'autre part. Son travail et sa collaboration à l'enquête scientifique agissent comme une mise en émotions de celle-ci permettant de faire de l'art et de la recherche autrement.

À travers ce projet, l'équipe de recherche porte une attention particulière au double discours antique présentant les figures maternelles comme vulnérables et paradoxalement comme actrices de leur propres stratégies d'empowerment. D'une part, elle cherche à voir en quoi les regards portés sur le fait d'être mère dans l'Antiquité ont pu nourrir la construction de représentations au cours du temps, dont certaines ont été à l'origine des injonctions morales et sociales qui pèsent encore sur les femmes et les mères aujourd'hui. D'autre part et de façon paradoxale, il s'agit de mettre en lumière l'existence de formes de pouvoir des mères, les sortant ainsi de la subalternité dans laquelle elles ont régulièrement pu être cantonnées.

-

Caroline Husquin
Maîtresse de conférence en histoire ancienne,
Université de Lille

Présentation

Élodie Wysocki – artiste plasticienne

Élodie Wysocki © Barthélémy Decobecq

Julie Crenn, critique et commissaire d'exposition, a écrit à propos du travail d'Élodie Wysocki : « Au fil du temps et des oeuvres, l'artiste manifeste une recherche plastique et politique, celle de représenter les différentes facettes de la Grande Déesse du continent européen.
Une déesse de la fertilité, de la vie et de la mort qui a été vénérée avant les monothéismes et dont les traces sont plurielles. Les oeuvres d'Élodie Wysocki s'inscrivent dans cette recherche où la mémoire et la résistance s'entrelacent.
Les corps et les fragments de corps participent à nourrir un imaginaire collectif volontairement privé non seulement de la Grande Déesse mais aussi des récits de toutes les femmes empêchées, silenciées et invisibilisées. En chacune de nous réside le pouvoir de la Grande Déesse. (...) »
Julie Crenn, indisciplinées, 2024

En mars 2024, nous avons proposé, sur deux sites de l'Université, deux expositions.
La première à la Galerie Les 3 Lacs, campus Pont-de-Bois, proposait de dresser un état des lieux des recherches en cours du projet Ama Mater.
À l'Espace culture du campus Cité scientifique, en parallèle de Gestations, nous présentions avec Caroline Husquin une exposition construite sur le modèle du cabinet de curiosité « L'utérus, un organe d'homme ? ». Les masterant.es de l'Université de Lorient avaient réalisé des posters synthétiques d'une exposition virtuelle présentée sur la plateforme en ligne Musea et de la publication des actes du colloque « Utérus, de l'organe au discours ». Dans les entre-deux, j'ai installé des propositions plastiques qui, de manière non exhaustive, dressaient une sorte de cartographie d'imaginaires utérins.
En réalisant les ensembles de documents pour l'exposition Gestations, je me suis rendu compte des pistes qui saillaient dans ma recherche.
Plus qu'une figure, je crois que ce sont les archétypes incarnés dans plusieurs figures féminines qui m'intéressent. Loin de ceux de la mère idéale, c'est plutôt les contours de celles qui font défaut, celles qui inquiètent et celles dont la part primitive, sauvage et donc dérangeante, reste saillante, qui m'attirent.
J'ai réalisé deux céramiques à partir des représentations d'Omphale sur des gemmes magiques, je pense qu'elle sera l'un des motifs majeurs des productions à venir, en céramique, en verre ou sur textile.

Découvrez l'intégralité du texte et le podcast sur le site de la Direction culture.

La Direction culture de l'Université de Lille s'engage pour la création artistique

Citadelle
Compagnie ZONE – poème
Simon Capelle & Mélodie Lasselin

À Lille, entre octobre 2010 et novembre 2011, cinq hommes sont retrouvés noyés dans la rivière Deule sans explication particulière.
La vérité des faits combinée aux témoignages de proches nous interroge sur les stratégies politiques de l'extrémisme en France.

Vivre avec l'éco-lucidité
Compagnie Le bruit qui court – Maxime Ollivier

De sa prise de conscience de l'urgence écologique, en passant par sa colère face à l'inaction des décideurs et son engagement au travers de divers modes d'action, jusqu'à la co-écriture d'un ouvrage sur l'éco-anxiété, Maxime nous partage un bout de son histoire.

L'envol
Compagnie Boum dans ton cœur – Lorette Dugardin. Voir p.59

C'est dégueulasse
Collectif Nous indiscipliné.es

C'est dégueulasse est un projet collectif hybride, né d'une envie de se raconter ensemble, de mettre en scène l'intime, les questionnements qui nous traversent individuellement et nous soulèvent collectivement. Au travers de la danse, du théâtre, de la poésie et de la voix, nous questionnons le poids du regard dominant sur nos corps.

Une improvisation sans fin
La Phenomena – Maëlle Dequiedt

Pour cette nouvelle création, La Phenomena réunit de jeunes musiciennes et musiciens de tous horizons - français, japonais, tunisien - pour former un groupe éphémère. Ils sont quatre, à l'aube de leur carrière. Une nuit, ils se lancent dans une grande discussion comme on monte dans un train sans savoir où il va. La musique s'entrechoque avec les idées et fait surgir des images fracassantes.

Bolide
Compagnie La Ponctuelle – Aurore Magnier

Bolide, ce sera l'histoire de Jo, conductrice banale d'une Ford CMax bleue métallisée banale. Jo travaille depuis toujours dans une cabine de péage d'autoroute, elle vient de se faire virer. Elle décide de tout plaquer et de prendre la route. Arrivée au bout du plein et du rouleau, elle va rencontrer deux fées. Les fées de la casse. Vont-elles réussir à toutes redémarrer ?

La belle liégeoise
Compagnie du Tire-Laine

Conférence contée et musicale autour de la révolutionnaire et féministe Anne-Josèphe Théroigne de Méricourt.
Elle est une des plus ferventes activistes de la période révolutionnaire. À travers son combat, sa singularité et sa critique des dominations patriarcales, elle deviendra la cible d'attaques et d'humiliations d'une grande violence. Moins célèbre, et célébrée, que ses contemporaines, son parcours interroge et résonne encore aujourd'hui.

L'incroyable Histoire de Lydéric et Phinaert
Compagnie du Tire-Laine

Cette histoire au ton épique et aux dénouements shakespeariens s'apparente à toutes les grandes légendes narrant la fondation de villes et de territoires.

L'affaire Margueritte
Compagnie Lollium. Voir p 72

Lettres à soi
Compagnie Zaoum / Bernadette Gruson et Florian Vörös. Voir p.124

En création à #UnivLille

Artiste associé 2024-25

Ancien étudiant de l'Université de Lille, **Stéphane Gornikowski** est directeur de recherches artistiques chez *Vaguement compétitifs* et cherche à relier arts, sciences et questions sociales et sociétales prégnantes. à la fois auteur et producteur de formes artistiques, il conçoit également – parfois en collectif – des démarches participatives (Goûter l'avenir, croisant arts et cuisine ; Les livres vivants ; le cyclotour poétique) et passe parfois au plateau lors de « contre-performances ». En tant que directeur de la Générale d'Imaginaire, il a œuvré au soutien aux artistes émergent.e.s et a fondé la maison de micro-édition L'Agitée.

Stéphane Gornikowski a conçu plusieurs spectacles comme :

- Pourquoi les riches (sur les inégalités sociales),
- Monuments (autour de l'accès à la beauté comme droit fondamental),
- Tout va bien (un portrait de l'humanité par les faits divers et une interrogation sur les normes sociales)
- Histoire(s) de foot(s), forme tout-terrain considérant le football comme un fait social total permettant d'aborder n'importe quel sujet de société.

Avec le soutien de la Direction culture de l'Université de Lille et à partir de travaux menés à l'université, il concevra en 2025/2026 la suite du spectacle La violence des riches dont le titre provisoire est Riche avenir. Il a interrogé les conditions de travail dans le spectacle vivant à travers des démarches de recherche-action telles que :

- REACT – autour du travail de relation entre les équipes artistiques et les lieux du spectacle vivant ;
- Cooprog, plate-forme collaborative d'organisations de tournées artistiques responsables qu'il a initiée et co-conçe à destination des professionnels européens du spectacle.

Il mettra en place à la rentrée de nouvelles démarches de recherche-action collectives concernant :

- Le secteur chorégraphique et la place de la danse dans la société avec le projet CCCP (Communauté Chorégraphique du Care et de la Prévention Santé au Travail) ;
- Les relations entre droit et théâtre, en particulier autour des violences faites aux enfants avec la recherche En bon père de famille.

Au-delà de son propre travail et en tant qu'artiste-chercheur associé à la Direction culture de l'Université de Lille, Stéphane Gornikowski s'emploiera à multiplier les occasions et méthodes de rencontre et de porosité entre les travaux et recherches menées par la communauté universitaire lilloise et ceux menés par la communauté artistique des Hauts-de-France. Pour que naissent et se développent de nouvelles initiatives communes propres à nourrir les transitions que l'époque appelle.

Agenda

SEPTEMBRE 2024

mar. 3	12h	Pôle Arts-plastiques, Tourcoing	Vogue in Lille et étudiant.es de l'atelier voguing 2023-24	*p.8*
9/09 > 31/01		Espace culture	Exposition : Question d'actualité « Sargasses : la grande invasion »	*p.31*
11/09 > 13/12		Espace culture	Exposition : Les stations marines de la Côte d'Opale, 150 ans d'histoire	*p.22*
mer. 11	18h30	Amphi Cassin FSJPS	Ciné-concert : Je ne voudrais pas être un homme	*p.4*
jeu. 12	12h	INSPE	Spectacle : Simonetta (promenade pop)	*p.8*
jeu. 12	12h	Pont-de-Bois	Spectacle : La théorie des horizons	*p.6*
jeu. 12	12h	Cité scientifique	Spectacle : La traversée du Glacier	*p.6*
mar. 17	12h	Campus IUT LEA Roubaix	Spectacle : Quincaillerie Parpassanton	*p.9*
mar. 17	18h30	Espace culture	Conférence : La mémoire de la Terre enregistrée	*p.54*
17/09 > 13/12		Pont-de-Bois et Sciences Po Lille	Exposition : Poser pour la liberté	*p.112*
mer. 18	12h	Pont-de-Bois	Forum Atout-culture	*p.12*
jeu. 19	19h	L'Aéronef	Soirée de rentrée culturelle	*p.10*
ven. 20	14h	Fromelles	Visite – rencontre : Musée de la Bataille de Fromelles	*p.113*
sam. 21	10h – 17h	Station marine de Wimereux	Ouverture exceptionnelle pour les journées du patrimoine	*p.22*
mar. 24	18h30	Espace culture	Conférence : Technologies des mémoires informatiques	*p.54*
jeu. 26	18h30	Kino	Spectacle : Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs	*p.71*

OCTOBRE 2024

mar. 1	18h30	Espace culture	Conférence : Mémoire(s) du climat	*p.54*
mer. 2	18h30	Kino	Ciné-concert : RoboCop	*p.55*
jeu. 3	18h30	Kino	Spectacle : Opinion d'une femme sur les femmes	*p.40*
4/10 > 6/10		Science Po Lille	Exposition : Ar(t)ches	*p.9*
mar. 8	18h30	Espace culture	Conférence : Les Hauts-de-France, terre d'inondations constitutives	*p.28*
mer. 9	18h30	FSJPS	Spectacle : Moi, Pierre Rivière	*p.72*
jeu. 10	18h30	Bâtiment SN1, Cité scientifique	Conférence : Réenchanter l'eau	*p.30*
jeu. 10	14h	Science Po	Théâtre : Jouer l'archive, octobre-décembre 1940	*p.71*
sam. 12	7h	Métro Cité Scientifique	Sortie : Une journée à la mer	*p.23*
sam. 12	14h30	Station marine de Wimereux	Spectacle : SPLUJ	*p.23*
mar. 15	18h	Kino	Table ronde : Le campus Pont-de-Bois, architecture et art	*p.45*

mer. 16	12h30	Théâtre des Passerelles, Pont-de-Bois	Rencontre : Correspondances #9 : faire troupe	ANNULÉ
mer. 16	19h	Antre-2	Concert : Koroshy	*p.130*
jeu. 17	18h30	Bâtiment SN1, Cité scientifique	Conférence : L'ours polaire, vagabond des glaces	*p.30*
jeu. 17	18h30	Kino	Spectacle : Loin dans la mer	*p.25*
jeu. 17	20h	Théâtre du Nord	Théâtre : Pour un temps sois peu	*p.117*
mar. 22	16h30	Espace culture	Rencontre : À la rencontre des arbres avec la cacique Tanoné	*p.66*
mar. 22	18h30	Espace culture	Rencontre avec les peuples racines	*p.66*
mer. 23	12h30	Fac. de Pharmacie	Rencontre : Séquence autour des arbres du Jardin des arbres	*p.66*
mer. 23	18h30	Espace culture	Projection-débat : Planète Méditerranée	*p.26*
jeu. 24	14h30	Sciences Po, cafétéria	La cacique Tanoné vient à la rencontre des étudiants de Sciences Po Lille	*p.66*
jeu. 24	18h30	Café culture	Soirée post-Aéro campus tour	*p.130*

NOVEMBRE 2024

mar. 5	18h30	Espace culture	Conférence : Impact du changement climatique (...)	*p.30*
mer. 6	18h30	Espace culture	Projection-documentaire : Sugar Man	*p.67*
jeu. 7	18h30	Kino	Spectacle : La légende du Hollandais volant	*p.26*
Mar. 12	14h	Le Fresnoy	Forum FOOR #6	*p.132*
mar. 12	18h30	Espace culture	Conférence : Heurs et malheurs de la mémoire en politique	*p.68*
Jeu. 14	13h	Espace culture	Conférence : Sangliers, géographies d'un animal politique	*p.102*
Jeu. 14	15h – 18h	Antre-2	Table ronde : Lettre(s) à soi	*p.122*
Jeu. 14	18h30	Bâtiment SN, Cité scientifique	Conférence : Sangliers, géographies d'un animal politique	*p.102*
Jeu. 14	10h30 et 19h	Antre-2	Lecture spectacle : Lettre(s) à soi	*p.122*
ven. 15	18h30	FSJPS	Théâtre : L'affaire Margueritte	*p.70*
Lun. 18	19h	Condition publique, Roubaix	Spectacle : Love You, Drink Water	*p.146*
mar. 19	18h30	Espace culture	Conférence : Des bases moléculaires aux syndromes cliniques de la maladie d'Alzheimer	*p.56*
mer. 20	18h30	Kino	Projection : Une vie démente	*p.55*
jeu. 21	18h30	Kino	Théâtre : Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?	*p.56*
ven. 22	14h30	Espace culture	Spectacle : L'envol	*p.57*
Mar. 26	14h	Kino	Concert : Bonski's	*p.132*
mar. 26	18h30	Espace culture	Conférence : Fonctionnement et dysfonctionnement de la mémoire autobiographique	*p.58*
Mer. 27	19h	Antre-2	Spectacle : L'affaire Margueritte	*p.70*
Sam. 30	20h	Condition publique, Roubaix	Théâtre : Earthquake	*p.123*

DÉCEMBRE 2024

début décembre		Kino	Conférence-concert : Dans la mémoire et le souffle des flûtes précolombiennes	*p.60*
mar. 3	18h30	Espace culture	Conférence : Gouverner les toxiques depuis le XIX[e] siècle	*p.103*
mer. 4 et jeu. 5	19h	Antre-2	Spectacle : Macha	*p.117*
mar. 10	18h30	Espace culture	Conférence : La matière organique sédimentaire	*p.30*
mer. 11	18h30	Kino	Cinéma : Aquarela - L'Odyssée de l'eau	*p. 31*
lun. 16	20h	Kino	Comédie musicale : En salle !	*p.132*
mar. 17	18h30	Espace culture	Conférence : L'addiction, une question de mémoire pathologique ?	*p.58*
mer. 18	18h30	Kino	Soirée Jazz	*p.133*
mer. 18	20h	Condition Publique, Roubaix	Spectacle : Sur l'autre rive	*p.146*

JANVIER 2025

mar. 7	18h30	Espace culture	Conférence : Les matériaux à mémoire de forme	*p.54*
mar. 14	18h	Espace culture	Conférence : Le trouble de stress post-traumatique : un trouble de la mémoire ? et vernissage de l'exposition Martha	*p.63*
15/01 > 28/02		Espace culture	Exposition : Martha	*p.63*
mer. 15	18h30	Kino	Projection : L'aventure intérieure de Joe Dante	*p.86*
dim. 19	16h	Nouveau Siècle, Lille	Concert du nouvel an	*p.133*
mar. 21	18h30	Espace culture	Conférence : Le réchauffement des esprits	*p.108*
jeu. 23	18h30	Kino	Théâtre : S'enfouir – Pop-fiction	*p.118*
ven. 24	20h	Théâtre du Nord	Spectacle : Pistes	*p.105*
27/01 > 29/01	17h-20h	Espace culture	Workshop : Un Voyage en Mémoire	*p.61*
mar. 28	18h30	Espace culture	Conférence : Les perturbateurs endocriniens	*p.59*
mer. 29	18h30	Espace culture	Projection : Koyaanisqatsi, la prophétie	*p.86*
jeu. 30	18h30	Espace culture	Conférence : Mémoire du corps	*p.59*
jeu. 30	18h30	Kino	Spectacle : Souviens-toi d'avant l'aube	*p.61*

FÉVRIER 2025

3/02 > 27/06		Espace culture	Exposition : Question d'actualité « James Webb : une fenêtre s'ouvre sur l'Univers »	*p.78*
3/02 > 27/06		Espace culture	Exposition : Histoire de l'Observatoire de Lille	*p.79*
lun. 3	19h	Salle Masqueliez, Villeneuve d'Ascq	Théâtre : Euphrate	*p.123*
mar. 4	18h30	Espace culture	Conférence : S'il vous plaît… dessine-moi l'infini	*p.84*

mar. 4	19h	Antre-2	Spectacle : Dyptique Peau de phoque	*p.120*
mer. 5	20h	L'Aéronef	Concert : Aéro campus tour	*p.134*
5/02 > 29/05		Campus Pont-de-Bois	Exposition : Femme vie liberté	*p.110*
jeu. 6	13h	Espace culture	Conférence : Les Fantômes de la nuit	*p.103*
jeu. 6	18h30	Bâtiment SN, Cité scientifique	Conférence : Les Fantômes de la nuit	*p.103*
jeu. 6	18h30	Espace culture	Concert : DIDÂR	*p.110*
jeu. 6	19h	Théâtre du Nord	Spectacle : Léviathan	*p.147*
mar. 11	18h30	Espace culture	Conférence : À l'échelle des photons : l'intrication quantique	*p.84*
mer. 12	9h30	Espace culture	Master class du Collectif des arts du Mime et Geste	*p.93*
mer. 12	18h30	Kino	Spectacle : Temps Danse	*p.136*
mer. 12	19h	Espace culture	Spectacle : Mots et masques… ou la difficulté de dire	*p.93*
jeu. 13	18h30	Espace culture	Conférence : Nature et préjugés	*p.103*
jeu. 13	19h	Antre-2	Restitution du travail des étudiants Résidence La Ponctuelle	*p.120*
mar. 25	19h30	Espace culture	Concert : Finale régionale du tremplin Pulsations	*p.136*
mer. 26	12h30	Théâtre du Nord	Rencontre : Correspondances #11	ANNULÉ
jeu. 27	18h30	Kino	Spectacle : Gorgée d'eau	*p.104*

MARS 2025

mars		*Lieu à venir* Roubaix	Exposition : Starter 11	*p.138*
3/03 > 30/04		Pont-de-Bois	Exposition : GymnAsia, aux origines des jeux olympiques	*p. 51*
mar. 4	18h30	Espace culture	Bal à Soupe	*p.124*
mer. 5	12h30	Cité scientifique	Journée de la paysannerie, de l'alimentation et de la citoyenneté	*p.125*
mer. 5	18h30	Kino	Conférence chantée : La « nueva canciòn »	*p.127*
jeu. 6	18h30	Kino	Concert : Una historia americana	*p.126*
10/03 > 30/04		Espace culture	Exposition : L'imprécis du vocabulaire mathématique	*p.80*
lun. 10	18h30	Espace culture	Conférence : Infinis et paradoxes en mathématiques	*p.82*
mar. 11	18h30	Espace culture	Spectacle : Lecture spectaculaire	*p.81*
mer. 12	18h	Palais des Beaux-Arts de Lille	Conférence : Éducation au regard par les mathématiques et par l'art	*p.83*
jeu. 13	18h30	Espace culture	Conférence : Éduquer le regard, réussir en mathématiques n'est pas un hasard !	*p.83*
jeu. 13	18h30	Kino	Théâtre : Je vis dans une maison qui n'existe pas	*p.116*
ven. 14	18h30	Espace culture	Conférence : Les laboratoires de mathématiques à la Émile Borel	*p.83*
mar. 18	18h30	Espace culture	Conférence : La démocratie, ici et maintenant	*p.107*
mer. 19	19h	Antre-2	Théâtre : Démocratie ! Un spectacle dont vous pourriez être le héros	*p.107*
jeu. 20	14h30	Sciences Po	Rencontre : La démocratie, ici et maintenant	*p.107*
jeu. 20	18h30	Kino	Spectacle : Howl 2122 !	*p.108*
24/03 > 4/04			7e Festival universitaire de spectacle vivant	*p.140*
mar. 25	18h30	Espace culture	Conférence : L'infini chez Spinoza	*p.85*

AVRIL 2025

sam. 5	20h	maison de la culture de Tournai	Spectacle : TIM, Time Inside Myself	*p.94*
mar. 22	18h30	Espace culture	Conférence : Lunettes, microscope, l'extension du regard au XVIIème	*p.85*
mar. 22, mer. 23	20h	Antre-2	Spectacle : Sauver vos projets (et peut-être le monde) avec la méthode itérative	*p.96*
mer. 23	12h30	*Lieu à venir*	Rencontre : Correspondances #12	ANNULÉ
mer. 23	18h30	Kino	Ciné-concert : Ma vache et moi	*p.94*
jeu. 24	19h	Antre-2	Spectacle : Sauver vos projets (et peut-être le monde) avec la méthode itérative	*p.96*
mar. 29	18h30	Espace culture	Conférence : Les paradoxes de l'Univers infini	*p.77*
mer. 30	19h	Antre-2	Spectacle : J'irai baver sur vos tombes	*p.95*

MAI 2025

mar. 13	18h30	Espace culture	Conférence : Promenade cosmique	*p.85*
sam. 17	18h	Opéra de Lille	Opéra : Faust	*p.147*
mar. 20	18h30	Espace culture	Conférence : Controverse autour de l'infini mathématique	*p.86*

JUIN 2025

mer. 11	20h	Le Grand Sud Lille	Spectacle : Dispak Dispac'h	*p.123*

Les lieux de culture au cœur des campus

1. L'Antre-2 (spectacle)
1 bis rue Georges Lefèvre, 59000 Lille

2. Espace culture (amphithéâtre, deux galeries d'expositions, un café culture, une scène ouverte, deux kiosques de répétition, un patio)
Campus Cité scientifique, Villeneuve d'Ascq

3. Galerie Les 3 Lacs (galerie d'exposition)
+ Kino (cinéma, spectacle)
+ Théâtre des Passerelles (spectacle)
Campus Pont-de-Bois, Villeneuve-d'Ascq

Contact : 03 62 26 81 67

L'équipe

Direction
Benoît BLANC
directeur
Serge RELIANT
directeur adjoint

Pôle administratif et financier
Faïza MEROUANE
responsable administrative et financière
Zainab MABCHOUR
adjointe administrative

Pôle communication
Perrine DELIENS
responsable de la communication
Édith DELBARGE
chargée de communication
Fabienne PAUL
graphiste
Perline HORACE
chargée de communication numérique

Pôle action culturelle
Anne-Laure THEVENOT
Responsable de l'action culturelle
Titouan BENISTAN
chargé des ateliers et des projets étudiants
Audrey BOSQUETTE
chargée des projets cinéma et référente relations internationales
Camille COURBOT
chargée des projets musique et danse et référente égalité
Vincent FOURNIQUET
chargé des projets arts plastiques
Justine MALPELI
chargée des projets culture scientifique
Nicolas WALLART
chargé des projets littérature et théâtre

Pôle patrimoine
Sophie BRAUN
chargée du patrimoine scientifique
Fabien MIGNOT
technicien de collections patrimoniales

Pôle technique et logistique
Olivier MILLEQUAND
responsable technique
Gautier DUPONT
technicien-régisseur
Clément EBERLE
technicien-régisseur
Sylvestre FABRE
technicien-régisseur
Karine JASIAK
chargée de l'accueil et du catering
Sandrine LAMOURET
gestionnaire du café culture

Remerciements

Ce programme a bénéficié du précieux concours de Clara BELZ, Leslie FERNANDEZ, Aymeric ROGE, Mattéo SCHRICKE et Polina SEHIDA.

La Direction culture de l'Université de Lille adresse un grand merci à ses partenaires qui la soutiennent et l'accompagnent tout au long de l'année.

La Direction culture est soutenue financièrement par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, le ministère de la Culture et de la communication, le conseil régional Hauts-de-France, la ville de Villeneuve d'Ascq et le Crous. L'Université de Lille est adhérente à A+U+C, réseau national des services culturels universitaires.

@CultureULille

tél : +33 (0)3 62 26 81 67
culture.univ-lille.fr

Université de Lille

Scannez ce code pour accéder à notre site
et vous inscrire aux évènements.
Nos manifestations sont gratuites et ouvertes à tous.